

Lâchez vos filets

Joël S. Goldsmith

Lâchez vos filets



Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la construisent travaillent en vain.

Psaumes 127

L'illumination dissout tous les liens matériels et relie les hommes entre eux, par les chaînes d'or de l'entendement spirituel. Elle ne reconnaît que l'autorité du Christ. Elle n'a ni rituel ni règle, hormis l'Amour divin, universel et impersonnel. Son seul culte est la Flamme intérieure qui toujours brille sur l'autel de l'Esprit. Cette union est la libre condition de la fraternité spirituelle. Seule la restreint la discipline de l'Âme. Nous jouissons donc d'une liberté sans licence dans un univers unifié ne connaissant pas de limites physiques, et nous adorons Dieu sans cérémonial ni credo. Les illuminés marchent sans peur, par la Grâce.

La Voie Infinie

Contenu

Un	L'Appel
Deux	Connaître l'Inconnaissable
Trois	Auto-Suffisance
Quatre	Ouvrir une Voie
Cinq	La Manne Cachée
Six	Le Nom Nouveau
Sept	La Grâce
Huit	Vivre la Vie de Grâce
Neuf	La Nouvelle Dimension
Dix	Étant Donné Ce Que Vous Avez Fait À L'Un Des Moindres
Onze	Éveille-toi, Toi Qui Dors
Douze	Pêcheurs d'Hommes
Treize	La Vision Intérieure
Quatorze	Moi Le Seigneur, Je T'ai Appelé
Quinze	Le Nouvel État de Disciple
Seize	La Robe

Remarques concernant la traduction

En effectuant cette traduction, notre souci majeur a été de « coller » le plus possible au texte américain. Il en résulte sans aucun doute un certain nombre de choses qui vous sembleront bizarres ; ainsi, par exemple, à la fin du chapitre trois, Joël utilise l'expression « threescore years and ten » et partout ailleurs « seventy years » : alors, nous avons traduit respectivement par « soixante-dix ans » et « septante ans » ces deux options. En fait, c'est uniquement quand le texte risquait de devenir obscur que nous avons modifié certaines tournures ou certains accords.

D'autre part, malgré des lectures répétées du texte final, nous savons par expérience qu'il subsistera toujours l'une ou l'autre faute ou coquille. Par avance, nous vous prions de nous en excuser.

UN

L'APPEL

La conscience-Dieu est un plan de conscience différent de ce qui est expérimenté par « l'homme naturel ». L'homme naturel est avide, peureux, plein de doute et hésitant dans ses pensées et ses actions, tout cela basé sur des craintes concernant le soi. Il vit dans un sens de séparation d'avec Dieu ; mais à certains moments de son expérience, à cause de la profondeur et du degré de son besoin, l'homme naturel se tourne vers l'intérieur pour chercher en lui-même ce dont il a besoin à l'extérieur. Ce retour en lui-même devient une recherche de Dieu, une recherche de la vérité et, quand celle-ci est suivie avec sérieux et persistance, il en résulte dans la conscience l'éveil des Vérités : les activités, les lois, la substance et l'existence de l'Infini Invisible. L'homme naturel commence à « mourir » et le fils de Dieu est en train d'être élevé.

À ce moment, le chercheur commence à réaliser, dans une certaine mesure, son unité avec Dieu et il discerne finalement que l'Esprit est réellement l'essence et la véritable fibre de son être. La réalisation de sa filiation divine se déploie : une conscience consciente de l'Esprit et de Sa loi et de Son être. Le Christ ou fils de Dieu, renaît dans la crèche de la conscience humaine et évolue par étapes jusqu'au degré d'humanité en Christ, jusqu'à la pleine dimension de filiation ou conscience-Dieu.

Sur ce plan plus élevé, le « vieil homme » apparaît de moins en moins. Maintenant on devient conscient que ce vieil homme n'est pas, qu'il n'a jamais été, une entité réelle, mais plutôt, qu'un concept faux du Principe créateur et de Son univers a été entretenu et accepté comme vérité. De plus en plus, la conscience de la véritable identité devient manifeste et, lentement, la vérité se fait jour dans la conscience, jusqu'à ce que Dieu soit reconnu comme notre propre être.

Maintenant vient la compréhension que « l'homme ne vit pas de pain seulement » (Matthieu 4 : 4) mais davantage par la conscience de la vérité, que la conscience avide a fait place à la conscience J'ai-une-nourriture-

que-vous-ne-connaissiez-pas. Dans cette conscience, il n'y a pas d'ego pour qui avoir peur, puisque Dieu a été révélé en tant que la seule Identité, Auto-suffisant et éternel.

Il devient maintenant apparent que la vie est vécue par la Grâce en tant que don de Dieu et le sens personnel d'effort, de volonté humaine et de lutte tombe. La vie est vécue par la loi de Dieu. La fourniture de nos besoins quotidiens se déploie, sans pensée d'anxiété, à partir de la source infinie de l'Être. Les harmonies divines des relations humaines sont maintenues par la beauté et l'activité de l'Âme, jusqu'à ce qu'on s'oublie soi-même et qu'on devienne temporairement un réformateur des autres et, ce faisant, qu'on provoque l'hostilité de « l'homme naturel » qui ne désire pas du tout disparaître.

Si nous sommes riches, nous sommes pauvres en effet, à moins que notre abondance ne soit en Lui. Si nous sommes bien, le corps souffre, à moins que notre santé ne soit en Lui. Il n'y a pas de paix, pas de sécurité et pas de joie sauf si ces choses sont trouvées en Lui, que bien connaître est vie éternelle – oui, vie joyeuse, paisible et sereine.

Quand vous viendra l'appel de lâcher vos « filets », vous comprendrez que vous êtes appelé à abandonner le sens limité et les limitations de l'existence parce que vous êtes prêt à laisser tomber votre dépendance des personnes, des choses, des conditions du monde pour vivre entièrement en Dieu.

Vous n'aimerez plus, ne détesterez plus ou vous ne craindrez plus si intensément les conditions de « ce monde », le royaume de l'effet, parce que maintenant vous percevrez la véritable nature de Dieu comme Cause, Loi et Source de votre bien. Vous comprendrez maintenant que l'Infini Invisible est votre roc, votre forteresse, votre tour haute et votre sanctuaire contre chaque tempête et lutte de la croyance humaine. Au-delà de ceci, vous verrez que seul l'Invisible est pouvoir et, en conséquence, qu'aucune puissance de bien ou de mal n'existe dans le royaume de l'effet. Votre obéissance entière et votre dépendance reposeront sur le Dedans et pas sur le dehors. Quand la voix dira, « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes, » (Matthieu 4 : 19) vous comprendrez si clairement que Dieu est votre être, que ceux qui viendront à vous chercheront et trouveront l'Esprit comme étant également leur vie.

Lâchez vos « filets » et suivez-*Moi*.

DEUX

CONNAÎTRE L'INCONNAISSABLE

La vérité est infinie. Oui, la vérité est infinie mais cette vérité est au-dedans de vous. Alors, combien grande est votre capacité ? Quelle grandeur avez-vous ? Infinie ! Infinie, parce que l'infinité ne peut pas être confinée dans rien de moins que l'infinité. À cause de cela, la vraie nature de votre être est infinie et, des profondeurs de votre être, l'infinité doit s'écouler. Rien ne peut vous être ajouté : même pas la vérité. En conséquence, la seule vérité dont vous puissiez jamais devenir conscient est la vérité qui est déjà au-dedans de votre propre être.

Il y a de nombreuses façons d'apporter la vérité à la conscience et à la réalisation consciente, de l'amener en expression et en activité. Il est possible de se retirer sur une montagne ou dans une vallée quelque part, de prendre une petite cabane pour un mois, six mois, ou une année ou deux et simplement méditer jour et nuit et jour et nuit et jour et nuit, de rester seul, loin du monde en n'emportant peut-être qu'un livre des Écritures, en méditant, en demeurant dans la quiétude et dans la paix et en priant et en priant et en priant. Finalement, la vérité qui est au-dedans de votre propre conscience commencera à s'écouler, à se déployer, à se manifester et à se révéler. À la fin, si vous êtes fidèle et si vous persévérez, vous connaîtrez toute la vérité qui a jamais été révélée depuis l'aube de la civilisation. Cela est une voie.

Une autre voie est de suivre quelque système d'enseignement spirituel dans lequel il y a un instructeur doté d'une dose de conscience spirituelle qui, par ses écrits ou ses paroles, est capable d'ouvrir la conscience de ceux qui viennent à lui. Un état de Conscience divine illuminée peut être pour les milliers qui désirent l'illumination ce que le soleil est pour le bourgeon, il l'ouvre en fleur.

« Moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi, » (Jean 12 : 32) « Moi, si je suis élevé » peut attirer tous ceux qui recherchent et sont en quête à mon niveau de conscience. Ceci ne

s'applique à personne davantage qu'à l'instructeur de sagesse spirituelle. L'instructeur spirituel ne peut être un enseignant que dans la proportion où il a reçu quelque mesure de lumière spirituelle – non parce qu'il a lu des livres ou parce qu'il connaît et peut réciter des affirmations de vérité. La connaissance, en tant que telle, ne fait pas un instructeur spirituel. En vérité, cela peut être l'une des qualités essentielles d'un professeur de mathématiques, de musique ou d'ingénierie ; mais un instructeur spirituel ne peut donner que dans la mesure de sa conscience spirituelle. Et pourquoi ? Il ne va pas du tout enseigner la vérité. Il va simplement ouvrir la conscience, de sorte que la vérité, déjà à l'intérieur, puisse s'écouler.

Quand vous aurez reconnu la vérité comme faisant partie intégrante de votre être, ce n'est même pas la recherche de la vérité qui vous sera laissée. Comment pouvez-vous rechercher et être en quête de ce qui est déjà incorporé à l'intérieur de votre propre conscience ? Vous pourriez aussi bien dire que vous êtes un chercheur d'intégrité ou d'honnêteté, de loyauté, de fidélité ou de moralité. Cherchez-vous ces choses ? Pourquoi non ? Parce que vous savez qu'elles sont déjà incorporées en vous. Même si, en ce moment, vous n'êtes pas en train de manifester la plénitude de l'intégrité, de la loyauté, de la fidélité, de la justice et de la bienveillance, même si vous ne donnez pas à ces choses l'expression de leur plénitude, vous savez qu'elles sont en vous et que vous ne pouvez pas aller au-dehors pour les trouver.

Et il en est ainsi de la vérité. Il en est ainsi de la famille, du compagnonnage, du foyer. Cela ne sert à rien de les chercher et d'en être en quête parce que vous ne les trouverez jamais. En fait, cela devrait vous devenir très vite évident que toute recherche de choses – tout désir – est péché. Vous reconnaîtrez vite que tout désir, même tout bon désir, n'est qu'une erreur qui vous sépare de votre bien. Pourquoi ? Parce que le désir se manifeste pour quelque chose que vous croyez ne pas avoir mais que si ou quand vous l'obtiendrez tout sera bien. Si cependant la nature de votre être est infinie, cela ne peut être vrai : vous devez déjà l'avoir. C'est déjà incorporé en vous et quand vous apprendrez à communier avec le Père, cela commencera à s'écouler de vous.

En tant qu'être humain, vous êtes limité : vous ne pouvez aller dans cette vie plus loin que votre environnement, votre éducation ou votre expérience personnelle ne peuvent vous porter. Vous êtes soumis à ce que

le monde appelle des lois : lois naturelles, lois de limitation, lois de la matière, lois de l'hérédité, lois médicales, lois théologiques. Comme un bouchon, flottant sur l'océan, vous êtes la victime de chaque vague et de chaque force qui vient de n'importe quelle direction : de l'eau, du vent d'en haut et probablement d'en dessous de l'eau.

En tant qu'être humain, l'homme est toujours une victime et une cible. Il est perpétuellement manipulé par une espèce de force ou l'autre : économique, politique, le temps, le climat ou la nourriture. Si vous vous permettiez de vivre en tant qu'être humain, vous pourriez vivre une vie de perpétuelle crainte et de doute, une vie d'inquiétude de ce qui va arriver par la suite et de quelle direction cela va venir. En fait, c'est le genre de vie que le monde vit.

Mais il n'est pas nécessaire pour l'homme d'être une victime des temps, des marées, ou des conditions. En se plaçant dans l'harmonie avec la loi divine, il devient, non pas une victime des circonstances mais, dans la mesure de son entendement, leur maître.

Au travers des temps, le monde a eu l'exemple de ces grands hommes – saints, voyants, prophètes, sages ou sauveurs – qui ont établi un contact direct et personnel avec la Source de tout bien. De plus, il existe une littérature abondante, remplie des récits de ceux que nous pourrions appeler des hommes et des femmes moyens qui ont aussi réalisé ce contact avec leur Source et qui ont commencé à le démontrer dans leur vie quotidienne, leur permettant d'être une bénédiction pour tous ceux qui gravitaient dans le champ de leur conscience.

Malheureusement, au départ, le seul moyen dont disposaient ces individus, pour partager leurs expériences, était la relation orale et c'est la raison pour laquelle uniquement ceux qui pouvaient venir personnellement en présence des grands maîtres du passé étaient susceptibles de recevoir la bénédiction ou le bienfait de ce contact. Lorsque la presse d'imprimerie entraîna la dissémination plus large de l'Écriture et d'une autre littérature spirituelle et inspirée, il devint possible pour davantage de personnes d'avoir au moins un certain contact avec la lettre de vérité ; et même, à un degré moindre avec la conscience des écrivains de vérité. Pour cette raison, pendant les cinq cents dernières années, beaucoup plus de personnes ont appris comment devenir un avec l'Infini Invisible.

Aujourd'hui, il est possible pour quiconque d'amener la Grâce divine ou le pouvoir de l'Infini dans son expérience individuelle et donc d'être moins limité et moins dépendant des sources et ressources humaines que par le passé. De plus en plus de gens sont maintenant libérés des limitations du sens personnel, c'est-à-dire des limitations de leur ego personnel, que ce n'a jamais été vrai dans l'histoire du monde. Mais, aussi nombreux qu'ils soient, ce n'est pas assez. Les possibilités sont telles que chaque personne peut être le générateur de cet amour, de cette Grâce, de ce pouvoir et de cette bénédiction et il n'y a plus de raison de le restreindre à quelques professeurs ou meneurs, à quelques sauveurs ou messies ou quelques saints ou voyants.

À une certaine époque, on a cru que seulement ceux qui étaient appelés à la vie religieuse pouvaient jouir de cette union consciente avec Dieu ; et que par eux, leurs troupeaux pouvaient indirectement en profiter. Aujourd'hui, nous savons que chaque homme, femme et enfant à la surface du globe peuvent lâcher leurs « filets » et s'amener à cette union, devenant ainsi un centre ou une force par laquelle la grâce de Dieu s'écoule dans leur communauté, rapprochant le jour où le royaume des cieux sera évident sur terre.

Il vient un temps dans l'expérience de chaque personne où les circonstances humaines sont telles qu'elle réalise qu'elle ne peut pas aller plus loin dans le déploiement d'une vie heureuse, pleine de succès ou prospère sans l'aide de quelque chose au-delà de l'humain ; et c'est dans de tels moments qu'elle peut se tourner vers une recherche de ce qu'elle appelle Dieu. Peu nombreux sont ceux qui trouvent Dieu mais il y en a beaucoup plus qui ne le trouvent pas.

Probablement que le mot Dieu lui-même empêche beaucoup de gens de Le trouver, parce qu'on a donné à ce mot tant de significations d'une nature superstitieuse que le chemin est souvent perdu. En d'autres mots, au lieu de voir l'homme fait à l'image et ressemblance de Dieu, ce que nous faisons habituellement, c'est de voir Dieu fait à l'image et ressemblance de l'homme.

Si nous devons réussir notre recherche de Dieu et atteindre l'unité consciente avec notre Source, nous devons aller au-delà du Dieu mythique de récompenses et de punitions, au-delà de la foi en un Être lointain quelconque qui n'est que l'invention de l'imagination et de la superstition.

Probablement que s'il n'y avait pas autant d'enseignements faux au sujet de Dieu, il ne serait pas aussi difficile de Le trouver. Si nous étions assez sages pour suivre les enseignements des écritures et mystiques, nous apprendrions à ne pas regarder à l'extérieur pour Dieu mais à nous tourner vers l'intérieur, jusqu'à ce que la révélation du vrai Dieu vienne du dedans de notre propre être.

Jésus n'a-t-il pas enseigné que le royaume de Dieu est intérieur ; mais n'avons-nous pas commis l'erreur de prier un Dieu séparé et à part de notre propre être ? Chaque sens de discorde dans notre expérience, d'ordre mental, physique, financier et émotionnel, n'est-il pas qu'un sens de séparation de Dieu ? Ce sens de séparation que nous entretenons n'est pas de nous. Cela a été fait par des extrémistes religieux, il y a bien longtemps. Cela a été fait par des philosophes et par des personnes qui cherchaient Dieu quelque part en dehors de leur propre être, par ceux qui cherchaient le bien pour se l'ajouter.

En conséquence, la première leçon que nous devons apprendre est que Dieu est « plus près... que notre souffle, et plus près que nos mains et nos pieds. » Quand nous apprenons cela, nous commençons à nous attendre à un déploiement ou à une révélation du dedans plutôt qu'à un contact avec Quelque chose en dehors de notre être, inconnu et lointain.

Nous devons faire la transition d'avec la personne qui cherche la vérité, cherche le bien et cherche la vie éternelle pour en arriver à cette identité individuelle qui est elle-même la source et le centre du bien infini, pour en arriver à la révélation de cette identité individuelle qui est la bénédiction – pas une bénédiction à recevoir mais être cette bénédiction.

C'est dans la mesure où nous parvenons à la réalisation de la nature véritable de notre être et de la vraie nature de l'être de Dieu en tant qu'être individuel, que nous nous élevons au-dessus des circonstances et conditions de l'existence humaine. D'abord, ceci peut nous laisser flotter dans l'espace à nous demander où nous allons atterrir, avant que nous ne découvriions ce qu'est ce pouvoir de l'invisible, qui agit sur notre vie et transforme notre conscience.

Combien de fois n'ai-je dit et écrit que, avant que nous puissions atteindre ce que nous cherchons, nous devons arriver en un lieu où nous pouvons voir cela qui est invisible, entendre cela qui est inaudible et

connaître cela qui est inconnaissable ? « Les choses de l'Esprit de Dieu... sont folies pour l'homme ». (I Corinthiens 2 : 14)

Cette transformation de conscience de l'esprit pensant à l'esprit intuitif ne viendra pas par l'intellect mais elle se déterminera plutôt par ce qui est appelé les facultés de l'Âme, la conscience intérieure. La parole de Jésus, « Ayant des yeux, ne voyez-vous pas ? et ayant des oreilles, n'entendez-vous pas ? » (Marc 8 : 18) est un rappel que nous ne voyons pas la vérité spirituelle ou n'entendons pas la vérité spirituelle avec les yeux ou les oreilles. Il y a une conscience intérieure, une faculté spirituelle, qui reçoit et interprète la vérité pour nous. Nous pouvons L'appeler Dieu, nous pouvons L'appeler Amour divin, Vie universelle ou l'Esprit de Dieu. Indépendamment du nom ou du terme que nous employons, nous reconnaissons cependant qu'il y a un centre d'inspiration. Nous reconnaissons que de nous-même nous ne pouvons rien faire, que c'est le Père à l'intérieur qui fait les œuvres, que le Christ vit notre vie, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu dans notre être individuel ou conscience individuelle.

Quand nous reconnaissons qu'il y a cette Source infinie d'inspiration et de tout bien, nous continuons jusqu'au pas suivant et réalisons que c'est dans la mesure où ce bien infini vient dans notre expérience que nous manifestons la beauté et la générosité de cet Infini. Sans Lui, nous ne serions rien, sans Lui, nous ne pourrions rien faire.

Un tel enseignement est transcendant et il va à l'encontre du sens humain ordinaire de l'existence. Par exemple, le concept qu'a le monde de l'approvisionnement veut que nous allions au-dehors pour le chercher, que nous travaillions pour lui, que nous planifions, que nous intriguions pour lui ou volions ; mais d'une manière ou d'une autre, nous l'obtenons. Cet enseignement inverse cela et dit que l'écoulement de l'Esprit de Dieu en nous est le secret de l'approvisionnement. Mais c'est le genre de chose que nous ne pourrions guère aller raconter à l'homme de la rue.

Le monde croit aussi que les remèdes matériels sont absolument essentiels ; alors ne serait-il pas fou d'essayer de dire à quiconque place sa foi dans de tels remèdes, qu'aussi efficaces puissent-ils être, il existe une méthode beaucoup plus efficace ? Combien d'entre eux pourraient-ils comprendre cela et accepter une telle idée ? C'est pourquoi, il serait tout aussi ridicule de dire qu'il n'est pas nécessaire de prier Dieu pour notre

bien. Je le sais parce que, quand j'ai fait cette sorte de déclaration, j'ai vu l'indignation apparaître sur les visages des personnes qui étaient bien formées dans les croyances religieuses. Ne pas prier Dieu pour notre bien ? Impensable !

Mais comment pouvons-nous demander à Dieu quelque chose dont Dieu doit savoir que nous en avons déjà besoin ? Dieu n'est-il pas omniscience, tout-savoir, toute sagesse ? Et s'il l'est, la prière qui demande, mendie, implore Dieu pour les choses de « ce monde » n'est-elle pas un péché ? Cependant, la prière qui se tourne vers le Père et demande : « Ouvre mes yeux ; illumine-moi ; donne-moi la lumière. Sois une lumière au-dedans de moi, brille à travers moi ; exprime-Toi. Rends-moi apte à être un meilleur instrument pour Ta grâce, un meilleur serviteur pour Ta volonté, » est plus proche de la plus haute forme de prière qui est la communion avec Dieu.

C'est comme la relation qui existe entre deux personnes qui se comprennent parfaitement et qui sont assises sur une montagne ou au bord d'une rivière, regardant le paysage, jouissant du grand plaisir des montagnes, des vallées ou de la mer, sans qu'aucun mot ne soit échangé, mais se regardant de temps en temps, dans la joie mutuelle de ce grand privilège de contempler l'œuvre de Dieu, deux personnes si complètement en harmonie qu'un simple rappel, « La lune n'est-elle pas magnifique ? Les étoiles ne brillent-elles pas de manière éclatante ce soir ? » ou quelques mots de ce genre et il y a communion.

La véritable prière est comme cela. C'est quand on communie avec Dieu et qu'on ressent la Présence divine en soi et par soi et dans et par toute personne et chaque chose tout autour et qu'on sourit simplement de temps à autre et qu'on s'exclame « Père, n'est-ce pas une terre céleste que nous avons ici ! N'est-ce pas un monde magnifique ! Les gens ne sont-ils pas merveilleux ! »

C'est la prière de communion et elle vient après que nous ayons atteint une mesure de vie par la Grâce, une vie dans laquelle Dieu S'accomplit comme notre expérience.

Ce n'est pas que Dieu connaisse nos besoins matériels et y pourvoie. Dieu ne connaît rien de notre besoin d'automobiles, de machines à écrire ou de machines à laver. Il n'a probablement même pas conscience de notre besoin de les utiliser. Mais Dieu nous parle en termes d'accomplissement,

et cet accomplissement est toujours en des termes que nous puissions comprendre. Dieu nous parle et le mental l'interprète en termes de billets de dollars, de livres, d'emploi, ou de compagnie. Dieu parle en tant qu'Esprit. Nous entendons l'Esprit, mais nous l'interprétons en fonction de nos besoins, de ce qui mène à notre accomplissement.

Jean nous dit que Dieu est amour. Si Dieu est amour, pourquoi demander l'amour à Dieu ? Dieu est amour. Dieu n'a pas la possibilité de retenir l'amour, pas plus que Dieu n'a le pouvoir de retenir les récoltes du sol, ou les poissons de la mer ou les oiseaux de l'air. C'est la fonction de la Vie de S'accomplir et cela dans une mesure infinie et abondante.

Pendant la grande dépression des années trente, les églises, partout dans le monde, étaient ouvertes jour et nuit à ceux qui désiraient prier Dieu pour l'approvisionnement et vous savez aussi bien que moi qu'il n'y avait pas de manque d'approvisionnement. Les océans étaient pleins de poissons ; l'état du Maine n'a jamais été sans un surplus de pommes de terre ; le Sud n'a jamais manqué de coton ; le Middle West a toujours eu plus qu'assez de cheptels et de blé. En fait, ces choses étaient produites en si grande abondance que chaque jour de la semaine des milliers de trains et de chalands étaient envoyés chargés de nourriture pour qu'elle soit déversée dans l'océan ou pour être brûlée. Des récoltes furent labourées et des fermiers furent payés pour ne pas les faire pousser ; et pendant tout ce temps, les églises étaient ouvertes jour et nuit, remplies de gens qui priaient pour plus d'approvisionnement. Qu'aurait fait le monde si Dieu avait été capable d'augmenter l'approvisionnement ? Il y aurait eu deux fois plus de nourriture à jeter dans l'océan et deux fois plus à brûler.

En ce temps-là, cela n'avait pas de sens de prier Dieu pour l'approvisionnement et cela n'a pas de sens de le faire maintenant – à moins que nous désirions Le prier de l'apporter à notre porte de derrière dans un camion. Dieu produit déjà plus que les gens de cette terre n'en utilisent. Cependant, en ce moment même, partout dans le monde il y a ceux qui prient Dieu pour augmenter l'approvisionnement sur la terre. Si Dieu doublait la quantité des biens sur terre, les gens qui prient pour cela n'en recevraient probablement rien. Toutes les prières qui ont jamais été envoyées à Dieu pour plus de nourriture ou plus de vêtements furent simplement un énorme gâchis de mots et du temps perdu.

Il y a cependant une façon d'amener l'infinité de l'approvisionnement dans notre expérience, mais cette façon ne consiste pas à répéter un tas de mots ou à chanter des chansons sentimentales et, en agissant ainsi de croire que Dieu va de quelque façon commencer à nous donner ce qu'Il nous a retenu jusqu'ici. Non ! Non ! Cela n'est pas la méthode.

La manière de rétablir la normalité, l'harmonie et l'abondance n'est pas de prier Dieu d'accroître l'approvisionnement, qui est déjà plus grand que ce que nous pouvons utiliser mais plutôt de devenir consciemment un avec cette Source de sorte qu'elle puisse s'écouler. C'est comme l'électricité que nous employons chaque jour. Il doit y avoir un contact avec la source de la puissance avant que cette puissance puisse s'écouler et opérer. La pièce dans laquelle nous sommes assis peut être remplie de prises électriques ; les murs peuvent être parcourus de fils électriques ; mais il ne serait d'aucune utilité de s'asseoir en rond et de prier pour l'électricité. L'appareil doit être branché, avant que la puissance puisse s'écouler.

Il en est ainsi pour nous. Dieu est la vie même de notre être, l'amour même et la source de notre être, mais nous devons nous y raccorder. Nous devons reconnaître et réaliser notre unicité. Notre prière ne sera jamais une main tendue. Elle ne sera jamais une tentative pour gagner plus de vérité, plus de vie ou plus d'amour. Elle ne sera jamais une recherche pour aucune forme de démonstration – à l'exception d'une seule et c'est la démonstration de la présence de Dieu.

Et c'est ainsi qu'il est inutile d'adresser une prière dans le sens d'un désir à satisfaire, à accomplir, à atteindre ou à démontrer. La seule prière légitime qui nous sera laissée est un « Merci, Père, » et de nous asseoir dans le silence en tendre communion avec la douce Présence qui est déjà au-dedans de notre propre être. Cette Présence ne nous sera pas ajoutée – non, non, non ! Elle sera révélée comme étant au-dedans de notre propre être.

Voyez-vous pourquoi le désir est erroné ? C'est une reconnaissance d'un manque. Jésus a dit, « Demandez et il vous sera donné ; cherchez et vous trouverez ; frappez et on vous ouvrira. » (Matthieu 7 : 7) Mendiez, implorez, frappez, demandez ! Mais demandez l'Esprit, l'illumination spirituelle. Demandez la réalisation-Dieu, et priez pour elle. Demandez les dons de l'Esprit. Demandez les

choses spirituelles à l'Esprit. Paul a dit, « Car nous ne savons pas pour quoi prier comme nous devrions ; mais l'Esprit Lui-même intercède pour nous. » (Romains 8 : 26) Reconnaissez alors, quand vous allez prier, que vous ne savez pas pour quoi prier et en conséquence ce pour quoi vous priez est la lumière spirituelle, l'illumination spirituelle.

À supposer que Dieu puisse être à ce point personnalisé que vous puissiez l'obtenir ici et maintenant, pour quoi prierez-vous ? Pour quelque chose appelé foyer, argent, compagnonnage ou une place de parking ? Ou pour la présence de Dieu ? Si vous teniez la main de Dieu, ne sauriez-vous pas que dans l'intimité de cette association Dieu devrait connaître votre besoin et y pourvoir ? Donc la seule chose pour laquelle vous devriez prier est Dieu.

Réellement, Dieu est simplement aussi disponible et tangible que s'Il était visiblement ici tenant votre main. Pourquoi ? Parce que Dieu est omniprésent. Dieu est l'omniprésence même. Dieu est la vie et l'accomplissement de tout être. Ainsi, si vous avez Dieu, pourquoi devez-vous demander Dieu et une place de parking ? Si vous avez Dieu, pourquoi devez-vous demander Dieu et un emploi ? Oh non, non ! Ce serait assez de demander Dieu et de L'obtenir. Cela devrait être assez pour quiconque – puisque tous ceux qui ont expérimenté Dieu s'en sont rendu compte. Dans la présence de Dieu, il ne reste rien pour quoi prier.

Vous profanez la prière si vous y introduisez un intérêt, une inquiétude, une crainte ou un désir pour n'importe quoi ou n'importe qui. Comment pouvez-vous croire en Dieu et craindre ou douter de l'issue ?

À partir de ce moment, alors, vous perdez le privilège de prier pour une personne, une chose ou une condition. Votre prière entière devient un chant continu de gratitude que Dieu est amour, que Dieu est ici et que Dieu est maintenant. Dieu est l'intelligence toute-connaissante, le principe de notre existence, le parent tout-aimant. La prière devient de cette façon une reconnaissance de la présence de Dieu, une communion avec Dieu, un repos dans le sein de Dieu, une tenue de la main de Dieu, un sentiment de la présence divine. Cela est la prière et ce n'est rien d'autre.

Commencez-vous à voir la raison pour une méditation constante et fréquente ? Voyez-vous maintenant pourquoi vous avez besoin de

tranquillité d'esprit plutôt que de penser ? Voyez-vous pourquoi vous devez développer une attitude d'écoute dans votre méditation, un état de réceptivité dans lequel vous ne pensez pas, pas plus que vous n'attendez de pensées venant des profondeurs de votre propre être ? La vérité ne doit pas venir du haut dans le ciel. Vous ne devez pas peiner pour cela. Vous ne devez pas faire d'effort mental pour cela. Vous devez simplement la laisser gentiment s'écouler.

Réalisez que tout votre bien doit s'écouler hors de vous. Aucun ne peut venir à vous. Séparez-vous de toute dépendance extérieure : personne, endroit ou chose. Voyez-vous dans une telle lumière que vous puissiez réellement et véritablement comprendre que si vous sortiez de votre maison le matin sans un sou dans votre poche, vous pourriez vous combler rapidement de toute chose nécessaire, parce que cela ne devrait pas venir vers vous mais devrait s'écouler hors de vous. Si une bombe éclatait au-dessus de la ville, vous devriez continuer à manger trois repas par jour et avoir un endroit où dormir et être capable de vous occuper des autres. À partir de quoi ? À partir de la profondeur de la nature infinie de votre propre État Christ. Vous pourriez faire ce que le Maître a fait, sortir dans la rue et guérir les malades et nourrir les multitudes. À partir de quoi ? À partir de votre État Christ. C'est la leçon que nous devons tous apprendre : notre Auto-suffisance en Dieu et par Dieu, notre Auto-suffisance en tant que le Christ même de Dieu.

La vérité qui est votre être devient la lumière pour tous ceux qui ne savent pas encore que le royaume de Dieu est au-dedans d'eux ; et comme ils le cherchent, ils le trouveront au travers de vous. Pas à partir de vous – non ! Vous ne serez que la lumière révélant la lumière en eux. Vous ne leur donnerez jamais la vérité. La vérité que vous transmettez est la vérité qui est à l'intérieur d'eux.

À une personne de conscience matérielle, mortelle, il semblerait impossible qu'un changement puisse s'installer dans sa vie au moyen de Quelque chose qu'elle n'aurait jamais vu, entendu, goûté, touché ou senti. Mais avec cette première expérience viendraient de plus en plus d'expériences et comme un changement en suivrait un autre, le jour viendrait où quelqu'un dirait, « Vous savez, vous n'êtes pas la même personne que je connaissais avant. » La transition du sens mortel matériel à une certaine mesure de conscience spirituelle aurait commencé.

Lorsque ces premières expériences surviennent, vous réalisez qu'il est possible d'apporter l'harmonie, la joie et la paix dans le royaume extérieur par des moyens spirituels. Cependant, vous êtes encore en train de penser en termes de billets de dollars quand vous pensez à l'approvisionnement ; seulement, maintenant vous espérez les accumuler spirituellement au lieu de matériellement. Vous pensez encore à un cœur, des poumons, un foie et une vésicule qui fonctionnent de telle et telle manière ; seulement, maintenant, au lieu de les amener à leur propre fonctionnement par des moyens physiques, vous allez les y amener par des moyens spirituels.

C'était seulement le commencement de votre transition du sens mortel, matériel, à la conscience spirituelle. Mais c'était une transition et ce « vieil homme » commençait à « mourir » et un nouvel homme était en train de naître, dépendant des moyens spirituels pour atteindre le bien matériel.

En fin de compte, le jour vient, cependant, où une autre transition doit être faite, et la réalisation émerge que ni l'approvisionnement ni le corps ne sont matériels. Même l'univers n'est pas un univers structuré.

« Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18 : 36) – non, non, en aucun sens du terme. Il y a des joies dont les gens de ce monde n'ont même jamais rêvé ; il y a un sens de santé que personne, dans le sens mortel ou matériel ou même dans le sens mental ou à mi-chemin du sens spirituel n'a jamais imaginé. Il y a un autre monde, un nouveau monde. « Mon royaume n'est pas de ce monde » : Mon royaume est le royaume des cieux. Il y a réellement des cieux et quand la vieille terre et les vieux cieux sont emportés, vous arrivez à la nouvelle terre et aux cieux nouveaux et trouvez qu'ils sont purement spirituels.

Maintenant vous pénétrez dans une conscience dans laquelle l'Esprit est votre unique santé, votre unique approvisionnement. Maintenant vous ne pensez pas à utiliser l'Esprit pour obtenir un compagnon humain. Vous n'utilisez pas l'Esprit pour faire battre votre cœur plus vite ou plus lentement ou pour faire monter ou descendre le pouls ou la tension. Voici encore une autre transition ; et, à ce second niveau, cet homme, qui a été en train de « mourir » pendant une longue période est complètement « mort ». Maintenant il est ressuscité ; probablement davantage que ressuscité : élevé à un niveau divin de conscience dans lequel les valeurs ne sont plus terrestres.

Cette expérience de transition continuera et encore et encore jusqu'à l'ascension au-dessus de tout sens de ce monde. Alors, il n'y aura plus de réincarnation parce qu'il n'y aura pas d'endroit dans lequel renaître. La naissance spirituelle, virginale, parfaite et complète, ou conscience d'être, aura été accomplie. Ceci est le « mourir chaque jour » et la renaissance qui continue sans fin jusqu'à la complète ascension.

TROIS

AUTO-SUFFISANCE

Vous êtes Auto-suffisant par Dieu. Vous n'êtes pas complet et vous ne le serez jamais par suite d'un effort que vous ayez jamais fait pour être bon ou pour être spirituel. Votre complétude est en Dieu. Ceci est en accord avec l'enseignement du Maître Jésus Christ : « De moi-même, je ne peux rien faire. (Jean 5 : 30)... Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. (Jean 14 : 10)... Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a personne de bon à l'exception d'un seul, qui est Dieu. (Matthieu 19 : 17)... Ma doctrine n'est pas de moi mais de celui qui m'a envoyé. » (Jean 7 : 16)

En d'autres mots, tout le pouvoir de Jésus était vraiment le pouvoir du Christ rendu évident au travers de Jésus. Rappelez-vous que, en vous-même et de vous-même, vous n'êtes rien, à moins que Dieu ne soit la réalité de votre être. Le Christ est votre véritable identité et en Christ vous êtes rempli de toute votre suffisance. Donc, vous pouvez vous servir de votre état Christique pour n'importe quoi, dans la mesure de votre réalisation de cette vérité.

Comme le sarment ne peut porter fruit de lui-même, à moins qu'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi.

Jean 15 : 4

Pensez à un arbre avec son tronc et son système de racines en profondeur dans la terre et ensuite pensez aux branches sur l'arbre. L'arbre a un système de racines qui amène en lui la nourriture de la terre. Il a un système de distribution qui fait monter cette nourriture par le tronc vers les branches. Il y a un agent catalytique qui transforme le soleil et l'air et

l'eau en une espèce d'essence qui nourrit les branches et plus tard devient le fruit.

Maintenant, pour un moment, pensez à vous-même comme à une branche et réalisez comment vous êtes nourri : par le Tronc, ou le Cep, à partir de la Terre. En tant qu'être humain, vous ne participez pas de cette Substance divine : vous êtes une branche coupée du tronc de l'Arbre. Il semblerait que chacun de nous soit une unité séparée, se promenant dans l'espace, aucun de nous n'étant attaché à l'autre, aucun de nous n'étant uni à l'autre ; et certainement aucun signe d'un Dieu nourrissant, supportant, maintenant ou nous approvisionnant : rien que nous-mêmes, branches solitaires suspendues dans l'espace, attachées à rien et selon les apparences extérieures, des êtres séparés. Cela est l'image humaine.

Si nous utilisons cette image de la vigne cependant, nous commençons à percevoir que, bien qu'il semble y avoir un sens de séparation, réellement il n'y en a pas. Ils ne sont pas trois : racines, tronc, branches : il n'y a qu'un. En d'autres termes, le mot « arbre » signifie branches, tronc et racines : il ne signifie pas uniquement branches. Nous ne considérons pas les branches comme l'arbre ou le tronc de l'arbre comme l'arbre ou les racines comme l'arbre ; mais quand ils sont tous assemblés en un, alors nous appelons cela un « arbre ».

De plus, la vie qui coule au travers des racines dans le tronc ou le cep et ensuite dans les branches est la même vie qui plus tard apparaît comme fleurs et fruits. En vérité, les branches et le tronc sont visibles mais nous devons aller au-delà du visible pour comprendre qu'il y a des racines ; et aussi qu'il y a la terre, dans laquelle ces racines sont enfoncées ; et c'est par ces racines que les minéraux, l'humidité et le soleil qui imprègnent la terre sont amenés dans le tronc et dans les branches par ce qui ne peut jamais être vu : l'Infini Invisible qui imprègne tout être.

En ce moment, vous êtes la branche qui est visible ; mais vous êtes un avec le Cep, relié au Christ invisible de votre être, le lien de connexion avec le Père qui, dans l'expérience de l'arbre, serait la vie par laquelle l'arbre tire sa substance.

La chirurgie, de la tête au pied, ne révélera jamais le Christ de votre être parce que Cela n'est pas physique. Ce serait aussi difficile à voir que ce le serait de prendre une graine et de la disséquer pour tenter de trouver la vie en elle. La vie n'est pas dans la graine et personne ne l'y trouvera

jamais. La graine est enfoncée dans la vie et la vie coule dans et au-dehors de la graine et autour de la graine et à travers elle, toujours là dans son état de sommeil mais toujours invisible.

Supposons que vous regardiez la graine et refusiez de la planter parce que vous ne pourriez voir qu'il y a une force de vie invisible dans ce morceau de matière inanimée. La graine, alors, resterait à jamais une graine. Mais il y a une vie qui agit sur la graine, au-dedans et à travers elle, provoquant son éclosion, afin de se former et de prendre racine. Il y a une vie invisible qui fait cela. Elle est appelée nature mais personne n'en connaît davantage au sujet du fonctionnement de la nature qu'on n'en connaît concernant celui de Dieu. Nous avons simplement foi en la vérité qu'il y a de la vie en action dans la graine et que cette vie apparaîtra extérieurement comme plante. Avec quelle promptitude acceptons-nous ce que nous voyons dans la nature, comme ayant sa source dans ce qui n'est pas visible ! Comme c'est simple à comprendre !

Pourquoi ne sommes-nous pas aussi enclins à accepter la vérité qu'en tant que branches de l'Arbre de Vie nous ne sommes pas auto-suffisants ? Pourquoi continuons-nous à penser à nous-mêmes comme à des êtres humains séparés, chacun dépendant de soi pour sa sagesse, son approvisionnement, sa compréhension et son intelligence, même pour la santé et la force de son corps ? Pourquoi ne pensons-nous jamais une fois à cette Vie universelle s'écoulant comme un lien invisible dans et au travers de chacun de nous et ne réalisons-nous pas que c'est cette force de Vie qui apparaît en tant que l'accomplissement de notre vie ?

Sans cette Vie qui déferle en nous, nous ne pouvons rien faire. « C'est ainsi que mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit. » (Jean 15 : 8) – pas un peu et pas que nous le mendions ni que nous implorions pour cela ; ni que nous tombions à genoux et nous demandions pourquoi cela nous est retenu.

Dieu est glorifié en ce que nous portons beaucoup de fruits. Cette gloire ne peut cependant pas venir, à moins que nous puissions voir que ce n'est pas notre sagesse qui la produit, ni notre force, ni notre compréhension, ni notre apprentissage, ni même notre sens aigu des affaires ou notre capacité dans le monde de l'économie et de la politique ; mais plutôt, que n'importe quel bien qui vient dans notre expérience est le fruit de cette Vie

éternelle. Nous ne mendions pas pour Cela ; nous n'implorons pas pour Cela ; nous ne prions pas pour Cela : nous nous ouvrons à Son Courant.

Si vous avez une réalisation continue que la Vie qui coule au travers du Cep en vous coule dans chaque individu, vous découvrirez que ce lien vous amènera rapidement en unicité avec ce qui vous est nécessaire. Ne pouvez-vous voir que vous ne devriez pas vous inquiéter pour votre bien-être même si vous étiez seul dans le désert ou au milieu de l'océan ? Est-ce que quelqu'un qui a la réalisation consciente de son unicité avec Dieu a jamais eu peur, douté, été méfiant ou avait des soucis ou des inquiétudes ? Si vous pouviez réaliser consciemment votre unicité avec Dieu, ne pouvez-vous voir que vous pourriez laisser tomber tout souci pour le reste de votre vie ?

C'est seulement en l'absence de votre unicité consciente avec Dieu que vous pouvez avoir peur. Mais c'est une chose très insensée de dire à quelqu'un : « Oh, n'ayez pas peur ; abandonnez votre peur ». Qui peut cesser de craindre aussi longtemps qu'il pense à lui comme étant séparé et à part de toute autre personne et comme séparé et à part de Dieu ? N'est-il pas vrai que chaque pensée anxieuse que vous avez jamais eue – chaque pensée de doute ou chaque pensée de frayeur – a été basée sur la croyance que cette partie extérieure de vous est tout ce qui existe de votre être et que vous n'aviez rien vers quoi vous tourner pour votre bien, à l'exception de cet être fini ; et que vous saviez ce que vous désiriez, mais ne saviez pas comment l'obtenir. En d'autres mots, est-ce que chaque problème ne provient pas d'un sens de séparation de Dieu ?

De quelle façon glorieuse le grand enseignement du Maître, « Ne vous inquiétez pas pour votre vie » (Luc 12 : 22), serait accompli si, en ce moment, vous pouviez accepter la vérité que la partie visible de vous est en relation avec un lien invisible, appelé le Christ, et que ce lien invisible est complètement un avec le Père, de sorte que tout ce que le Père a coule vers vous, la branche, au travers de votre état Christique !

La branche alors, ne s'en ira pas essayer de porter du fruit. Non, chaque branche porte du fruit à partir du dedans d'elle-même. À partir du dedans de la branche ? Non, à partir du dedans d'elle au travers de son contact avec la Vigne et la Divinité : à partir du Père vers le Christ et à partir du Christ vers le fils.

À partir du Christ de votre propre être, s'écoule une infinité de bien : non pas que vous, de vous-même, en ayez plus que toute autre branche n'en a, mais parce que votre unicité avec le Christ, établie au commencement, avant même que le monde existe, est maintenant consciemment réalisée.

Alors qu'auparavant vous pensiez que vous étiez une entité séparée qui devait attirer quelque chose vers vous à partir de l'extérieur ou prier Dieu et obtenir que Dieu démontre quelque chose, maintenant vous voyez que le fruit devra s'écouler à partir des profondeurs de votre propre être et apparaître extérieurement – non pas venir à vous, ni être suspendu à vous comme des ornements seraient suspendus à une branche ; et ne pas être démontré, ni réalisé ou accompli par vous, mais autorisé à s'écouler à partir de vous, au travers de la nature infinie de votre état Christique.

Auto-suffisance par Dieu ! Voyez-vous comme un arbre est auto-suffisant, non pas en vertu de son essence d'arbre mais à cause de son contact avec la Vie universelle ? Séparé et à part de la terre, il se desséchera et mourrait. Laissé enraciné dans le sol, il est une unité contenue en soi, attirant à lui tout ce dont il a besoin et le produisant à partir de l'intérieur vers l'extérieur.

Voilà pourquoi toute la littérature mystique a employé les termes « intérieur » et « intériorité ». Ce n'est pas que les pommes soient à l'intérieur de l'arbre. Elles ne sont pommes que lorsqu'elles apparaissent à l'extérieur. Mais l'essence ou substance des pommes coule au travers des branches et devient la forme qui apparaît en tant que pommes.

Et il en est ainsi dans chaque domaine de la vie. Vous n'avez pas d'automobiles emmagasinées en vous ou des billets de dollars ou des maisons ou des compagnons. Ces choses, vous ne les avez pas en vous. Mais vous en avez l'essence et la substance : vous avez l'amour et la vie et la vérité, l'Esprit, l'Âme et la Loi. Toutes ces choses sont à l'intérieur de vous ; et s'écoulant du dedans de vous, elles apparaissent au-dehors comme toute chose nécessaire pour votre expérience journalière. Un avec votre Père, vous êtes une unité complète. Un avec votre Père, vous êtes Auto-accomplis par votre union consciente avec Dieu.

Permettez-moi d'illustrer cela de cette façon. Supposez que vous ayez quelques miches de pain et des poissons, mais que vous ayez une multitude à nourrir, et que vous n'ayez ni magasins ni granges. Maintenant

que pouvez-vous faire ? À partir de votre humanité, rien ! Mourir de faim ! Il n'y a pas d'alternative. Mais à partir de votre état-Christ ; et à partir des profondeurs de l'infinité de votre propre être, vous pouvez lever les yeux et bénir les pains et les poissons, réalisant que ce ne sont pas des pains et des poissons matériels, limités en nombre mais que ceci est l'approvisionnement de Dieu et que si c'est l'approvisionnement de Dieu, il est infini.

Alors les multitudes sont approvisionnées. À partir de quoi ? De votre entrepôt ? Non, à partir du Père. Le Père, l'état Christique de vous, est infini ; et à partir de Lui peut s'écouler tout ce qui est nécessaire à votre accomplissement. À partir de Lui peuvent s'écouler des millions de paroles, des millions d'idées de vérité. Pourquoi pas des millions de dollars également ? Quelle est la différence ? La source est la même ; la substance est la même : au commencement était Dieu et Dieu était Esprit ; et que vous appeliez cela pains ou poissons, dollars ou paroles de vérité, tout ce qui est vient du Père ; et ainsi tout doit être infini. Seulement, ne mettez pas l'un dans la catégorie de l'Esprit et l'autre dans la catégorie de la matière.

Quelle que soit la mesure du Christ qui a touché votre conscience, elle l'a ouverte à la grande vérité de la nature infinie de votre être, de votre Auto-complétude en Dieu et à la reconnaissance que rien ne peut vous être ajouté et rien ne peut vous être retranché. Plus vous donnerez, plus vous aurez en reste. Répandez la vérité aux multitudes – seulement, soyez certain qu'il s'agit des multitudes qui viennent à vous dans votre montagne pour la chercher. Alors, qu'ils viennent, un à un ou qu'ils viennent en tant que multitudes, donnez-la de la même façon que vous l'avez reçue, avec la compréhension que vous ne donnez rien à personne : vous leur révélez ce qui est à l'intérieur de leur propre être.

Si vous voyez une seule fois que cette vérité jaillissante est la substance de vos pains et poissons, de votre protection, de votre sûreté et votre sécurité, le fruit de votre expérience entière sera établi pour toute l'éternité : pas seulement pour soixante-dix ans mais pour l'éternité. Vous serez alors la branche qui porte richement du fruit, Auto-complet en Dieu.

QUATRE

OUVREZ UNE VOIE

Du fait qu'il semble y avoir un sens de séparation entre le Père et nous, et entre tous ceux qui doivent jouer un rôle dans notre expérience de vie, notre travail est de réaliser notre unicité avec le Père, la Conscience une, et alors nous devenons automatiquement un avec chaque être spirituel. Il n'y a qu'une Conscience, et cette Conscience, fonctionnant en tant que votre conscience et en tant que la mienne, est le lien de jonction entre vous et votre monde et moi et mon monde, nous établissant en unicité avec tous ceux qui sont une partie de notre accomplissement.

À moins que nous souhaitions nous engager dans une bataille quotidienne de compétition, une bataille quotidienne pour essayer de travailler avec des personnes opposées à nos idées, à moins que nous souhaitions courir le risque d'avoir le bon employeur ou le bon employé ou bien d'avoir affaire avec ceux qui sont pour nous les gens favorables ou ceux qui sont néfastes – à moins que nous souhaitions faire cela, nous devons établir fermement notre unicité avec le Père avant que nous ne quittions notre maison le matin pour nous embarquer dans n'importe quelle entreprise, commerciale, sociale ou ministérielle, en réalisant que la conscience du Père, qui est notre conscience, est la conscience de tout individu. En conséquence, tous ceux qui sont prêts pour l'expérience d'association avec nous, par l'attrait de cette Conscience, nous sont amenés ; et de la même façon, nous sommes conduits vers tous ceux que nous pouvons servir ou bénir.

Quand nous comprenons notre relation avec la Vigne, nous n'entrons en compétition avec aucun homme. Nous ne le combattons pas, nous n'entrons pas en guerre avec lui ni ne le poursuivons parce que nous avons accès à la Source infinie de notre être et c'est cette Source qui nous nourrit et nous approvisionne, même alors qu'elle nourrit et approvisionne les autres branches de l'arbre.

Ainsi, au lieu de compter les uns sur les autres pour nos besoins, nous apprenons à compter sur la Vie une universelle qui coule en chacun de nous et nous recevons notre bien d'Elle. Alors, tout concourt au bien et nous sommes conduits là où nous pouvons travailler avec d'autres, en tirer profit et coopérer avec eux et cependant ne pas vivre à leurs crochets.

Admettons, pour un moment, que vous êtes la branche et que je me tiens en relation avec vous en tant que la Vigne, l'instructeur qui a, dans une certaine mesure, réalisé cette relation d'unicité. Vous venez à moi pour l'inspiration, la guidance, l'enseignement ou la guérison. Vous savez que de moi-même je ne peux rien faire. Vous savez qu'en tant qu'être humain je n'ai pas plus le pouvoir de vous donner une quelconque de ces choses que vous n'avez de me les donner. Mais vous n'avez rien à voir avec moi en tant que personne : vous êtes intéressé seulement par le degré de conscience illuminée que je représente, et cette conscience illuminée est la Vigne.

Ainsi, vous venez à moi, la Vigne ; et à cause de ma reconnaissance de mon unicité avec la Source et mes années d'expérience à La contacter, la compréhension et la conscience coulent de cette Vigne vers vous. Vous pouvez venir à moi ou aller vers n'importe quel instructeur spirituel et, par cette conscience illuminée, recevoir quelque mesure de bien. La mesure n'est pas toujours la même, mais quelle que soit la mesure de bien que vous receviez de la personne, qui à ce moment représente la Vigne, c'est seulement parce qu'elle a atteint un état de conscience situé un pas en avant de vous, qui cherchez de l'aide.

Toute personne, enracinée et plantée en Dieu et vivant consciemment en unicité avec sa Source, sert, en tant que Vigne, pour les branches : ceux qui se tournent vers lui pour de l'aide. On doit se rappeler, cependant, que cette relation n'est que temporaire parce que chaque individu doit apprendre que lui, aussi, est la Vigne pour ceux qui sont les branches dans son expérience.

Aujourd'hui, le monde est rempli de gens affamés d'illumination spirituelle et, parce qu'ils ont si faim, sont si prêts et cherchent, ils doivent trouver une Vigne. Ils doivent faire le contact avec un état d'illumination spirituelle qui leur révélera qu'ils peuvent eux aussi, attirer du fruit en abondance de la Source infinie au-dedans. Pour cette raison, en

conséquence, vous devez être la Vigne pour ceux qui trouvent leur voie dans cette union spirituelle.

À ce point, vous pouvez penser à vous-même comme à une branche, mais par la méditation, l'étude et la dévotion, du fait que vous apprenez à lâcher vos « filets », vous arrivez au lieu où votre relation au monde est en tant qu'une Vigne, pas en tant qu'une branche. Vous vous reconnaissez comme enraciné et planté dans la Source infinie de bien et, en conséquence, volontaire et prêt à laisser ce bien de Dieu couler au travers de vous de telle manière que ceux qui se tournent vers vous puissent être nourris et puissent, à leur tour, être capables de porter du fruit.

Quel que soit le bien qui vienne dans votre expérience, ce n'est pas pour votre bien ou pour le mien : c'est pour que le Père puisse être glorifié par notre intermédiaire. Le sens égotiste de la vie, qui en est résulté chez les hommes et les femmes qui ont imaginé combien ils sont grands ou souverains en sagesse, est une force destructrice pour eux et pour notre civilisation même. La réalisation que nous sommes des instruments pour que cette Divinité, qui Se manifeste et manifeste Sa gloire en tant que notre être individuel, apporte le fruit de la santé, de l'harmonie, de l'intégrité, de la paix et de la joie dans notre expérience, Dieu S'exprimant en tant que ces qualités.

Notre expérience extérieure est une expression de notre état de conscience intérieur. Pour la personne qui n'aurait pas conscience du péché, le péché serait une impossibilité. Pour la personne qui a été éduquée à détester le blasphème ou le langage obscène, l'emploi de tels mots est complètement étranger à sa nature ; ils n'entrent simplement pas dans sa pensée ou ne tombent pas de ses lèvres parce qu'ils ne font pas partie de sa conscience. Par contre, ceux qui ont vécu dans un environnement de grossièreté, où le langage relâché est la règle, trouvent qu'il est très naturel et pas choquant du tout, d'employer toutes sortes d'expressions vulgaires. Ceci, ils ne pourraient pas le faire, à moins que cela ne fasse partie de leur conscience.

Dans chaque cheminement de vie et depuis toujours, il en a été ainsi. Une personne est un bon homme d'affaires et son voisin d'à côté en est un médiocre. Naturellement, l'homme d'affaires médiocre aimerait en être un bon mais il semble qu'il y ait quelque chose dans son état de conscience qui l'en empêche. Il y a eu beaucoup de vendeurs qui désiraient en être de

bons qui n'ont jamais atteint leur but – non qu'ils n'en avaient pas le désir mais parce qu'ils n'avaient pas l'état de conscience nécessaire. Il y a eu de bons hommes d'état et des mauvais ; et les mauvais désiraient certainement en être de bons. L'état de conscience intérieur apparaît toujours à l'extérieur en tant qu'expérience personnelle quotidienne.

Humainement, la seule façon de s'élever au-dessus de l'état de vendeur sans succès, de pauvre homme d'affaires, ou de politicien inefficace est de faire tout son possible pour s'éduquer. Cela connaît évidemment ses limites du fait que l'on ne peut s'éduquer soi-même ou étudier dans une plus large mesure que l'état de conscience ne le permet. Une personne peut être capable d'étudier huit heures par jour avec profit et une autre ne peut étudier qu'une heure par jour et n'absorber presque rien. Ceci aussi, représente l'état de conscience de l'individu.

Il y a une façon de surmonter ces difficultés et de briser toute limitation ; et c'est dans la réalisation de cette vie spirituelle intérieure en tant que conscience individuelle. Alors, au lieu d'être limité à notre expérience personnelle, notre éducation ou notre capacité d'étudier, nous commencerons à comprendre la nature de notre être et, en le faisant, nous trouverons que cette Conscience universelle est réellement notre être véritable.

Le royaume de Dieu est au-dedans de nous ; et parce que ce royaume de Tout-bien est au-dedans, nous devons nous arrêter de chercher que l'amour vienne à nous, arrêter de chercher la gratitude, la reconnaissance ou la récompense. Il y a des qualités qui doivent s'écouler de nous. Étrange, n'est-ce pas, comme nous avons cherché partout l'amour, l'appréciation, la gratitude, la coopération et la récompense – partout, excepté où ils existent réellement, à l'intérieur de notre propre être ?

Cette recherche extérieure est ce qui a séparé l'homme de son bien. Il a essayé d'attirer le bien à lui de l'extérieur : en priant pour lui ou en essayant de l'obtenir de quelqu'un d'autre ; et si ce n'est pas de quelqu'un d'autre, alors de Dieu. Le fait qu'il ne vienne pas ne semble pas changer une telle attitude de la personne. En fait, il renforce l'attitude de chercher le bien à l'extérieur, en y ajoutant de la frustration.

Mais maintenant, nous devons cesser de nous tourner vers quelqu'un pour le bien – même pour l'intégrité, la loyauté ou la fidélité ; nous devons laisser couler ces qualités à partir de nous. Alors, de la même

manière qu'elles nous sont exprimées dans nos relations avec les autres, nous expérimenterons ce que nous avons déjà laissé aller dans le monde. L'amour, la récompense, la gratitude, la justice, la compassion ou la gentillesse, que nous laissons couler de nous, sont le seul amour, la seule justice, compassion, gentillesse ou gratitude qui peuvent jamais nous revenir.

Certains d'entre vous cherchent encore la santé et je peux vous dire qu'ils ne la trouveront jamais. La santé est déjà établie au-dedans de vous ou alors, il n'y a pas de Dieu. Que penseriez-vous d'un Dieu qui aurait le pouvoir de vous donner la santé et qui vous la retiendrait ? Personnellement, je ne peux croire en un Dieu qui a ce pouvoir et cependant la retient jusqu'à ce que je trouve les bons mots avec lesquels prier ou le bon médicament. Non ! Non ! Dieu a établi au-dedans de Son fils, la santé, l'harmonie, la plénitude et la paix ; mais nous avons raté les fruits de Dieu en les cherchant au-dehors de notre propre être : vers des bouteilles de médicaments, des prières ou des traitements. Ils n'existent pas là, au-dehors. Intégrité, harmonie, complétude, perfection, tous sont à l'intérieur de vous. Vous devez trouver quelque moyen pour ouvrir une avenue, afin qu'ils s'écoulent à partir de vous.

Vous vous empêchez de faire l'expérience du bonheur, de la joie et de la paix en les cherchant et en attendant qu'ils viennent à vous. Ils ne viendront pas ! Ils ne viendront pas ! Mais vous pouvez les amener dans votre expérience en ouvrant votre conscience et en les laissant s'écouler.

Si vous n'avez pas assez d'amour dans votre vie, laissez s'écouler plus d'amour au-dehors. Ne regardez pas aux alentours et n'attendez pas que l'autre personne vous l'apporte. Si vous n'obtenez pas suffisamment de récompense ou de reconnaissance dans votre travail, de gratitude pour vos services ou d'appréciation de votre valeur, ne cherchez personne pour cela : ni l'homme, ni Dieu.

Un être humain est coupé de son approvisionnement du bien par la croyance qu'il est séparé et à part de son propre être. Le fils de Dieu est celui qui comprend qu'il est cette avenue, cet instrument ou véhicule par lequel la nature infinie de l'être de Dieu Se déverse. C'est lui qui sait que le Père est glorifié en portant beaucoup de fruit : non en les obtenant de quelqu'un, mais en les produisant du dedans de son propre être.

Tout désir d'obtenir le bien n'est qu'une pierre d'achoppement de plus sur votre chemin de l'obtenir, juste une autre forme de séparation le coupant de vous. C'est seulement dans la réalisation que Dieu a établi Son bien au-dedans de vous et que vous êtes la voie de Son écoulement vers le monde que vous pouvez atteindre votre liberté. C'est seulement dans le sens de votre Auto-complétude en tant que fils de Dieu révélé que vous vous trouvez amené à la possession et à la réalisation de tout bien sur le plan extérieur.

Quand vous réalisez Dieu comme étant la Source de votre protection, de votre sûreté et de votre sécurité, vous ne cherchez pas d'abris pour les bombes, d'armées ou de flottes : vous vous tournez vers la Source pour la sûreté, la sécurité, la paix et la joie. Et cette Source est à l'intérieur de votre propre être. De ce fait, vous méditez, vous allez à l'intérieur pour réaliser qu'au-dedans de votre conscience – pas au-dedans de votre corps – est la complétude de votre être ; et vous ouvrez une voie pour qu'elle s'écoule, pas une voie pour qu'elle vienne à vous. Ceci est exactement l'inverse de l'image humaine.

« Dans ta présence est la plénitude de la joie. » (Psaume 16 : 11) Quand vous commencez à reconnaître cette Présence, vous commencez à reconnaître la présence de la plénitude de la vie. « Je suis venu pour qu'ils puissent avoir la vie et qu'ils l'aient avec plus d'abondance. » (Jean 10 : 10) Au moment où vous reconnaissez la présence de ce Je, vous reconnaissez l'accomplissement. Il ne vous a pas envoyé dans le monde pour accomplir n'importe quoi ou pour obtenir l'accomplissement à partir du monde : Il est venu pour S'accomplir et vous devez recevoir votre accomplissement de ce Je au centre de votre être.

Plus vous regardez au-dehors pour l'amour, la sagesse, la justice, la reconnaissance et la récompense, plus vous vous séparez de leur expérience. Vous n'êtes pas venu en ce monde pour obtenir l'amour, la justice, la gentillesse ou la compassion des autres : vous êtes ici pour la tirer de ce qui est votre accomplissement. La plénitude de la Présence signifie la plénitude de la vie.

Commencez votre journée en reconnaissant la présence de Dieu, le Je qui est venu pour accomplir. Retirez votre regard du monde extérieur et

ensuite, après cela, allez à votre tâche. Allez à votre bureau dans la réalisation de cette Conscience au-dedans comme étant votre accomplissement ; et ne comptez ni sur votre employeur ni sur votre employé. Votre bien peut venir d'eux ; mais il ne viendra d'eux que si vous reconnaissez qu'il vient du dedans de votre propre être. Compter sur eux pour cela est une erreur. Attendre le bien des autres est le péché. Aussi longtemps que vous ne comptez pas sur l'autre pour votre bien, le bien s'écoulera vers vous.

Vous n'êtes pas un être humain à la merci du temps, de la marée, d'une circonstance ou d'une condition. Vous êtes l'enfant de Dieu, nourri des sources infinies d'eau, à l'intérieur de votre propre être. Vous êtes maintenant arrivé à un endroit dans la conscience où vous devez réaliser, comme Jésus l'a fait : « J'ai une nourriture à manger que vous ne connaissez pas. (Jean 4 : 32). J'ai une Source de bien à l'intérieur ; je peux vous donner des eaux, des eaux de vie qui jaillissent dans la vie éternelle. »

Vous commencez maintenant à vivre dans la Nouvelle Dimension de vie dans laquelle vous n'êtes pas le récepteur du bien mais plutôt l'avenue par laquelle le bien coule vers le monde. Vous ne devez pas recourir aux supercheries ni aux tricheries de l'existence humaine pour votre bien-être. Vous ne devez pas vous en faire pour votre vie. Maintenant, vous pouvez vivre dans une dimension de vie qui réalise : « Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses... car c'est Son bon plaisir de vous donner le royaume » (Luc 12 : 30,32) – pour le laisser s'écouler au travers de vous, pas seulement pour vous nourrir mais pour nourrir les cinq mille.

N'oubliez jamais cela ! Il n'y a pas une personne de conscience illuminée qui ne pourrait nourrir une cité entière, si seulement elle pouvait réaliser que ce n'est pas de ses propres réserves que cela doit venir mais des profondeurs de ces Sources intérieures.

N'hésitez jamais dans les jours qui viennent à laisser le monde puiser en vous. Ne retenez le bien en aucune manière à ceux qui le cherchent, que ce soit un mot de sagesse ou un billet d'un dollar, que ce soit de la nourriture, des vêtements, de la santé, de la sûreté ou de la sécurité. Ne retenez pas ! Peu importe combien vous versez, vous ne vous appauvrirez

pas parce que ce n'est pas de vos entrepôts ou granges que vous donnez : c'est de l'infinité de la Source universelle.

Ceci est la Nouvelle Dimension où vous permettez au monde qui ne connaît pas encore sa véritable identité de faire appel à vous en tant qu'une avenue pour l'Infini. Voici où le monde peut commencer à essayer de trouver ce qu'il cherche sous la forme d'une paix mondiale. Il ne peut y avoir de paix mondiale tant qu'une nation croit que son bien dépend de quelque autre nation ; ou en obtenant plus de territoire ou plus de ressources naturelles. Tout comme vous devez individuellement arriver en ce lieu de la conscience où vous réalisez que vous pouvez tirer de l'Entrepôt infini, de même les nations du monde doivent arriver en un lieu où elles n'essayent plus d'obtenir leur bien en faisant la guerre pour cela.

Aujourd'hui, vous commencez à renaître. Vous « mourez » aujourd'hui. Vous « mourez » aujourd'hui à l'être humain qui cherche le bien. Vous devez être re-né de l'Esprit de Dieu, dans la réalisation du bien s'écoulant au travers de vous. Prier ? Oui, oui ! Priez sans cesse, mais ne demandez pas, n'implorez pas ou ne mendiez pas auprès de Dieu. Non, non ! Prier doit être maintenant une communion intérieure avec la Source de tout bien. On ne doit pas demander des choses ; cela doit être une reconnaissance qu'au centre de votre être il y a la Vigne invisible qui a été placée là au commencement afin que vous puissiez être comblé. Alors votre bien apparaîtra dans le domaine extérieur dans quelque forme qui soit nécessaire.

Lorsque les circonstances et conditions surgissent dans l'expérience humaine, où il apparaît que vous êtes séparé de votre bien, souvenez-vous :

Je ne te laisserai jamais, ni ne t'abandonnerai.

Hébreux 13 : 5

Quand tu passeras à travers les eaux, je serai avec toi ; et à travers les rivières, elles ne te submergeront pas : quand tu marcheras à travers le feu, tu ne seras pas brûlé et la flamme ne t'embrasera pas.

Isaïe 43 : 2

Sois seulement courageux. Ne crains pas ; ne doute pas ! *Je* ne te quitterai jamais, ni ne t'abandonnerai. Dans les moments d'épreuve, de tribulation, de tension, de doute ou de crainte, amenez à votre réalisation consciente la vérité que le bien ne peut venir à vous.

Apprenez à rester tranquille dans la quiétude et la confiance avec cette assurance intérieure donnée par le Vingt-troisième Psaume : « Le Seigneur est mon berger ; je n'aurai ni désir ni besoin. » (Psaumes 23 : 1) Le Seigneur est votre berger – *est*, pas de mendicité, pas de supplication ; *est*. « Oui, bien que je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal. » (Psaumes 23 : 4) Pourquoi ? « Tu es avec moi. » (Psaumes 23 : 4). Même dans la vallée de l'ombre de la mort, au cœur de l'épreuve, de la tribulation ou de la détresse, au cœur de toute expérience de péché ou de maladie, rappelez-vous que ceci n'est prolongé que par le sens de séparation de Dieu. Vous pouvez y mettre fin ; et vous pouvez y mettre fin rapidement.

Amenez à votre souvenir conscient le fait qu'en dépit de ces apparences, même celle de la mort, vous ne devez pas avoir peur, puisque le *Je*, qui est venu pour vous accomplir, est toujours présent. « Je ne te quitterai jamais, ni ne t'abandonnerai...(Hébreux 13 : 5). Fils, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi... (Luc 15 : 31) J'irai devant toi et rendrai rectilignes les lieux tortueux. » (Isaïe 45 : 2)

Dans chaque livre de la Bible, on peut trouver l'un ou l'autre personnage qui avait une mesure de conscience de Dieu en tant que la Présence divine infinie ; et c'était cette Présence qui le rendait capable d'être le prophète, le saint, le sage ou le voyant de son époque. Chaque individu à la surface du globe qui, aujourd'hui, atteint quelque mesure de réalisation de cette Présence, devient aussi le sage, le saint, le prophète, le voyant ou le sauveur de ce jour ; et ceci est révélé en tant que relation universelle possible pour chacun.

« Il fera de plus grandes choses que celle-ci. » (Jean 14 : 12) N'importe quel travail qui a été fait sur le chemin spirituel sera répété ; et répété même dans une plus grande mesure mais seulement en proportion de la réalisation de cette Présence. Tout sens de séparation de votre bien ou

toute tentative par la prière de vous amener le bien doit avoir pour résultat un sens de séparation encore plus grand, un plus grand sens de manque et de perte. Commencez aujourd'hui à faire la transition de l'être humain cherchant le bien vers l'état d'être divin, qui se sait être l'origine et l'avenue pour toute la grâce de Dieu au monde.

« J'ai posé mon sceau sur toi. Je t'ai fait à ma propre image et ressemblance. Je t'ai accordé la Grâce divine et la liberté pour que tu puisses être l'enfant de Dieu.

J'ai fait de toi un meneur d'hommes, un pêcheur d'hommes. Je t'ai glorifié de la gloire que J'avais avec le Père au commencement. Je t'ai appelé par Mon nom. Fais appel à Moi et sois sauvé. Regarde vers Moi. Demeure en Moi et laisse Ma parole demeurer en toi. »

Quand vous écoutez cette petite voix tranquille au-dedans de votre être, vous êtes nourri à partir d'une Source intérieure. Vous êtes logé, habillé, maintenu, soutenu, protégé et divinement influencé, « non par la force, ni par la puissance, mais par mon esprit. » (Zacharie 4 : 6)

« Dans la quiétude et la confiance sera ta force » (Isaïe 30 : 15)
Il n'y a pas de lutte. Vous ne vous battez pas pour votre bien : la bataille n'est pas vôtre, donc soyez tranquille ~ Soyez tranquille et sachez ; et vous entendrez une voix à l'intérieur de vous dire : « Je suis Dieu. » Pourquoi du dedans de vous ? Parce que le royaume de Dieu est au-dedans de vous et que Dieu est dans Son royaume, et de ce Royaume au-dedans de vous Dieu S'annonce et Se déclare de sorte que vous n'avez pas besoin de bataille ou de lutte pour une vie ou pour la santé.

La bataille n'est pas vôtre : elle est à Dieu. Reconnaissez seulement Dieu comme la Source, le Pouvoir, la Présence et comme le Révéléateur de tout bien ; et par-dessus tout, ici et maintenant, dans cet endroit, en ce moment, arrêtez de chercher n'importe où, à n'importe quel moment, l'amour, la paix, la joie, la puissance, la domination. Reconnaissez que ces qualités s'écoulent au travers de vous et que leur Source, le royaume de Dieu, est au-dedans de vous. À cause de cela, ce monde entier pourra se servir de vous à tout moment pour la santé et la richesse ; et vous répondrez : « Voici » – en ne comptant pas d'abord combien vous avez dans votre poche, dans votre entrepôt, dans votre ferme ou à votre banque ;

mais en réalisant que quoi que ce soit qui doive sortir doit sortir au travers de vous à part* du royaume de Dieu.

CINQ

LA MANNE CACHÉE

La nôtre est une Dimension Nouvelle. Nous ne cherchons pas le monde : nous demeurons au centre de notre propre être, contemplons la gloire de Dieu et laissons le monde venir à nous.

Celui qui a une oreille, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises ; À celui qui triomphe je donnerai à manger de la manne cachée.

Révélation 2 : 17

« Celui qui a une oreille » – celui qui a une oreille intérieure, celui qui a une oreille spirituelle, celui qui peut entendre ce qui n'est pas audible – qu'il entende. Qu'il entende ce que l'Esprit dit, pas ce que je dis, pas ce que le livre dit, pas ce que vous aimeriez dire à votre voisin mais ce que l'Esprit dit – « À celui qui triomphe je donnerai à manger de la manne cachée ».

La signification entière du message de La Voie Infinie pourrait très bien se résumer à cette expression « manne cachée ». Manne cachée ! Comme cette expression est semblable à cette autre déclaration du Maître : « Je vous donne ma paix : non pas comme le monde donne, je vous donne » : (Jean 14 : 27) pas la santé physique ou les richesses matérielles, un foyer ou une auto, rien de ce que le monde donne mais *Ma* paix. *Ma* paix est quelque chose que le monde ne reconnaîtrait pas si elle lui faisait face et il ne s'en rendrait même pas compte s'il en faisait l'expérience. *Ma* paix : une paix qui vient, non parce que le corps est en bonne santé ou que le porte-monnaie est rempli, non parce que le foyer est heureux, prospère ou joyeux ! Non, non, non ! *Ma* paix est un état de paix qui est expérimenté à l'intérieur, en dépit des conditions extérieures mais qui change finalement les conditions extérieures.

Ici vous avez un mystère caché. La Paix, comme le monde la donne, vient à vous à cause des circonstances ou conditions extérieures. Si vous avez plus de santé ou de richesse, une plus grande maison ou des vacances plus longues, cela peut induire un état de paix temporaire mais ce bien qui vous vient du monde extérieur aujourd'hui peut vous être retiré demain. *Ma* paix est différente de cela. *Ma* paix est un afflux et un écoulement de l'intérieur de votre propre être et donc, elle ne dépend jamais de rien : elle est auto-crée, auto-maintenue et auto-soutenue. *Ma* paix vient d'une source cachée à l'intérieur et quand elle vient, le bien qu'elle apporte ne vous quittera jamais.

En d'autres mots, la paix qui est réalisée au-dedans établira à jamais l'harmonie dans votre monde extérieur. Ceci est la manne cachée ; ceci est la nourriture à laquelle le Maître faisait allusion quand il a dit : « J'ai une nourriture à manger que vous ne connaissez pas » (Jean 4 : 32). C'était la nourriture cachée, la nourriture spirituelle. Quand il a dit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 : 4) il faisait allusion à ce pain spirituel, cet approvisionnement et cette substance spirituels – pas au pain extérieur ni aux circonstances extérieures.

Le monde cherche la paix, l'harmonie, la plénitude et le contentement mais il les cherche à partir de quelque chose qu'il pense d'abord qu'il doit acquérir extérieurement dans le royaume extérieur. En vérité, il peut même jouir de cette paix, de cette prospérité et de ce contentement aussi longtemps que les circonstances ou conditions particulières durent, mais habituellement il perd la satisfaction de ce qu'il a gagné à l'extérieur, comme si c'était un jouet et bientôt, il cherche un nouveau jouet.

La vie devient entièrement différente une fois que vous saisissez la grande vérité que la « parole qui sort de la bouche de Dieu » est la substance de la vie et avez compris la signification de ces passages mystiques de l'Écriture.

J'ai une nourriture à manger que vous ne connaissez pas.

Jean 4 : 32

Si vous connaissiez le don de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire, tu lui aurais demandé et il t'aurait donné une eau vive. »... Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif.

Jean 4 : 10, 14

Je suis le pain de vie.

Jean 6 : 35

À celui qui triomphe, je donnerai à manger de la manne cachée.

Révélation 2 : 17

Lorsque vous commencerez à voir que ce qui est extérieur et tangible et visible n'est que le produit de ce qui est invisible vous ne jugerez pas votre approvisionnement par combien de pommes ou de pêches ou de dollars vous avez mais par la qualité du contact-Dieu que vous avez.

Quel que soit le bien qui doive apparaître dans votre vie, il doit apparaître en tant que le résultat de l'activité de la vérité dans votre conscience. En d'autres mots, si votre conscience est la même demain qu'elle l'est aujourd'hui, vous ne pouvez pas attendre demain des fruits différents de ce que vous avez eu aujourd'hui. Afin d'avoir une expérience différente demain il doit y avoir quelque espèce d'activité différente dans votre conscience aujourd'hui. Si vous devez porter des fruits spirituels dans votre expérience, vous devez lâcher vos « filets » et vous défaire de toutes les branches qui sont mortes, auxquelles vous vous accrochez.

Vous ne serez pas capable d'entrer dans la présence de Dieu en portant vos fardeaux avec vous. Vous ne viendrez pas dans la présence de Dieu en portant avec vous quelque désir que Dieu fasse quelque chose, soit quelque chose ou obtienne quelque chose pour vous. Il doit y avoir une purification de tous désirs humains dans la réalisation de Sa grâce. Vous devez faire consciemment le sacrifice de tout ce qui est extérieur ; vous devez soumettre le passé et le futur. Soumettre tout désir pour une personne, un lieu, une chose, une circonstance ou condition même votre espoir de paradis.

La présence de Dieu est au-dedans de vous et elle doit être consciemment réalisée ; mais elle ne sera jamais réalisée par quiconque désire Dieu pour n'importe quelle autre raison que la réalisation de Dieu Lui-même. Quiconque a cherché Dieu et a raté le chemin l'a manqué parce qu'il a cherché Dieu pour une raison : pour une guérison, pour l'approvisionnement, pour un foyer, pour le bonheur ou pour quelque chose d'autre. Dieu ne peut pas être atteint de cette manière. Dieu ne peut être atteint que d'une manière : par un complet abandon de tout excepté du seul désir de jouir de la Grâce qui vous suffit.

Pensez à ce que cela signifierait d'avoir cette Grâce. Pensez à ce que cela pourrait signifier d'avoir la paix du Christ, la *Ma* paix que le Christ peut vous donner, pas la paix du monde, pas la santé ou l'argent, pas la position, la place ou la puissance : rien que la paix spirituelle. Pensez à ce que cela signifierait si vous pouviez ne désirer que *Ma* paix, la paix-Christ, sans pensée de ce qu'elle pourrait faire ou de ce qu'elle pourrait vous obtenir !

C'est seulement dans la mesure où vous faites ceci consciemment à l'intérieur de votre propre conscience qu'il en sera ainsi pour vous. Consciemment laissez aller et dites : « Je ne désire pas vivre de pain seulement. Je désire que ma vie soit vécue » par toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Alors le miracle suivra.

Quand vous aurez renoncé aux dépendances matérielles et humaines, des mots tels que « vous », « il » et « elle » diminueront et s'effaceront presque de votre vocabulaire. Vous ne penserez plus tant au « vous », au « il » ou au « elle » de qui vous attendez tant. Maintenant, dès que les besoins surgiront dans votre expérience, la première pensée sera le Christ. Du Christ et par le Christ tout bien apparaîtra : pas par vous, pas par un quelconque « il », « elle » ou « cela », seulement par le Christ.

En vérité, le Christ apparaîtra comme une avenue humaine. Votre bien peut vous venir par moi, et mon bien peut me venir par vous ; mais le mien ne viendra pas *de* vous et le vôtre ne viendra pas *de* moi. Je ne compterai jamais sur vous et vous ne compterez jamais sur moi. Je compterai sur le Christ de mon être, et alors le Christ de mon être apparaîtra en tant que vous. Et vous compterez seulement sur le Christ de votre être pour la vérité ; et aujourd'hui cela peut apparaître en tant que

moi. Demain il apparaîtra en tant que quelqu'un d'autre mais ce sera toujours le Christ de votre propre être vous apparaissant.

Si de moins en moins vous personnalisez votre bien et les avenues par lesquelles votre bien doit vous venir et que vous laissez le Christ apparaître en tant que n'importe quelle forme nécessaire à votre expérience du moment, vous trouverez de plus en plus qu'il en sera ainsi pour vous. Quand vous réaliserez que le Christ est la source et la fontaine de votre bien et que vous compterez continuellement sur Lui, alors Il s'écoulera.

Il y a des moments où vous pouvez vous demander : « Est-ce que je mérite ce bien ? En suis-je digne ? Ai-je assez de compréhension pour le recevoir ? Ai-je le temps pour toute l'étude et la lecture et la prière nécessaires pour ce bien ? » Et bien, je voudrais que vous sachiez que rien de ceci ne dépend de quelque chose que vous puissiez faire. C'est l'activité pure du Christ à laquelle vous vous ouvrez.

Rien ne peut arrêter la main de Dieu, même pas vos péchés d'omission ou de commission. Rien que vous puissiez faire ou ayez jamais fait, n'empêchera l'écoulement de Dieu. Cela ne dépend pas de la quantité de lecture, d'assistance à l'église, d'étude et de la quantité de méditation que vous faites. Toutes ces choses ne sont que de simples aides pour ouvrir votre conscience. C'est la seule fonction qu'elles jouent. Dieu n'est pas assis à attendre que vous deveniez bon ou spirituel ou jusqu'à ce que vous ayez lu autant de centaines de pages de vérité ou médité pendant autant d'heures.

Le Christ est la réalité de votre être maintenant. Il est là à attendre mais c'est vous qui devez Le laisser entrer : d'abord en vous purgeant de la croyance qu'Il est quelque chose au-dehors de votre être ; ensuite en Le laissant s'écouler par votre réalisation de Son omniprésence.

Si vous croyez une seconde que votre bien dépend de n'importe quoi que vous puissiez humainement faire ou laisser inachevé, vous vous interdisez l'écoulement de Dieu. Dieu Lui-même s'écoule infiniment et la seule barrière à la plénitude de Son expression est en proportion de ce que vous pourriez accepter la croyance que le bien de Dieu dépend de ce que vous faites ou laissez inachevé. N'importe quelle activité spirituelle dans laquelle vous pouvez vous engager n'a pas pour but de gagner le bien de

Dieu : c'est dans le but de vous rendre capable d'apprendre comment ouvrir votre conscience à l'écoulement.

Ne croyez pas que vous puissiez, soit occasionner le flot de Dieu ou bien empêcher Son écoulement. Il est déjà plein et complet à l'intérieur de votre être, attendant votre reconnaissance de votre plénitude en Christ. Bien que vos péchés soient écarlates, vous êtes blanc comme neige. Seulement ne retournez pas en arrière ; ne péchez pas à nouveau, ne retournez pas à la croyance d'un sens de séparation de Dieu. Ne retournez pas en arrière pour chercher votre bien à partir du dehors parce qu'après avoir appris que le royaume de Dieu est à l'intérieur de vous et que vous devez le laisser s'écouler de l'intérieur vers l'extérieur, si vous allez encore le chercher dehors, vous créez un sens de séparation plus profond que vous ne l'aviez jamais eu auparavant. Ne faites pas cela ! Ne retournez pas en arrière ! Ne retournez pas en arrière ! « Allez, et ne péchez plus. » (Jean 8 : 11) Ne retournez pas en étant blessé parce que quelqu'un ne fait pas pour vous ce que vous pensez qu'il devrait : vous pardonner, coopérer avec vous ou reconnaître vos vertus. Ne retournez pas à cela ! Déliez-le ! Pardonnez-lui et laissez-le aller ! Vous êtes seul avec votre Dieu. Vous êtes seul avec votre être-Dieu.

Il y a des moments où vous êtes confronté à l'apparence de discorde, d'inharmonie, de douleur, de manque ou de limitation ; et la tentation est de faire un effort mental pour vous adonner à de vigoureuses rectifications de pensée, des affirmations et négations, en vue d'atteindre la paix et l'harmonie.

Maintenant, renversez cela ; et quelle que soit l'apparence de discorde, détendez-vous. Ne faites pas d'effort mental. Souvenez-vous que votre bien ne vient pas à vous par la force ou par la puissance mais par le très doux Esprit. Il ne vient pas à vous par votre lutte, par vos efforts ou par vos tracasseries : il vient à vous depuis les profondeurs de votre être, dans la tranquillité, dans la quiétude et dans la confiance.

Vous ne devez pas essayer d'accomplir une guérison. Vous devez être tranquille et laisser la petite voix tranquille prendre la direction. Vous devez laisser l'Esprit descendre sur vous. Reposez-vous, reposez-vous maintenant, au milieu de la maladie, du manque, de la discorde ou de l'inharmonie qui vous perturbe. Reposez-vous, détendez-vous !

« Ma grâce te suffit. (II Corinthiens 12 : 9)... Je ne te quitterai jamais, ni ne t'abandonnerai. » (Hébreux 13 : 5) *Pourquoi lutter comme si tu devais t'accrocher à Moi ? Pourquoi lutter comme si tu devais essayer de Me trouver et me chercher ? Je suis au milieu même de toi, « plus proche... que ton souffle et plus près que les mains et les pieds. »*

Si tu sais comment donner de bons cadeaux à tes enfants, combien davantage Je le sais, Moi ton Père céleste ? Ne lutte pas pour eux. Je te les donnerai. Je te donnerai l'eau : ne descends pas tes seaux pour elle. Ne t'efforce pas. Je te donnerai l'eau. Toi, tu es tranquille. Laisse-Moi te nourrir. Laisse-Moi étancher ta soif. Laisse-Moi au centre de ton être, être l'influence guérissante, le Christ-guérisseur.

N'essaye pas de faire de ton esprit ou de tes pensées le Christ-guérisseur. « Mes pensées ne sont pas tes pensées, ni mes chemins tes chemins. » (Isaïe 55 : 8) Pourquoi ne pas abandonner tes pensées et abandonner tes chemins ? Laisse Mes pensées prendre la direction. Tu te reposes simplement et tu M'écoutes – la petite voix tranquille au centre de ton être.

Je ne te quitterai jamais. Je ne t'abandonnerai jamais. Même dans « la vallée de l'ombre de la mort, » (Psaumes 23 : 4) Je serai là. Tu ne connaîtras jamais la mort ; tu ne mourras jamais. Pourquoi ? Parce que Je te donne les eaux de vie qui jaillissent dans la vie éternelle.

Et si tu écoutes Ma petite voix tranquille, si tu te reposes dans Mes bras éternels, si tu te détends en Moi, si tu laisses chaque parole qui provient de Ma bouche te nourrir, te maintenir et te soutenir, tu ne mourras jamais.

Je n'ai jamais connu un homme juste mendier son pain. Qu'est-ce qu'un homme juste ? Seulement celui qui reste en union avec Moi. Reste donc, dans la contemplation de Mon amour et de Ma présence. Mon esprit est avec toi. Ma présence va devant toi.

« Dans la maison de mon Père il y a de nombreuses demeures... Je vais pour te préparer une place. » (Jean 14 : 2) Je le fais. Arrête de penser, alors. Arrête, arrête, arrête de craindre, arrête de douter. Arrête d'essayer de t'accrocher à des phrases et à des mots, à des affirmations et à des négations. Laisse aller ; repose-toi en Mon sein ; repose-toi dans Mes bras. Je, ton Père céleste, sais que tu as besoin de ces

choses et c'est Mon bon plaisir de te les donner – non pas de te faire lutter et te donner du mal pour elles, non pas de faire exécuter un traitement pour elles, mais de te les donner par la Grâce. Pas par la force ni par la puissance mais par Mon esprit. Tu peux faire toutes choses par Moi le Christ de ton être.

Laissez le Christ être l'avenue par laquelle vous êtes nourri, vêtu, logé et consolé, guéri, protégé, maintenu et soutenu. Chaque fois qu'une apparence de discorde vient à votre horizon, détendez-vous davantage, reposez-vous davantage, soyez davantage en paix dans l'assurance de la Présence divine au-dedans de vous. Faites confiance au *Je*, faites confiance au Christ au centre de votre être.

Croyez qu'il y a une Présence dont la seule fonction est de vous bénir, d'être pour vous une bénédiction et d'être l'instrument de la grâce de Dieu. Faites-Lui confiance. « Ne mettez pas votre confiance dans les princes » (Psaumes 146 : 3) – croyez seulement en Dieu. Ne vivez plus de pain, au moins pas de pain seulement, mais de toute parole, de toute promesse de l'Écriture qui doit être accomplie en vous : « Où que tu ailles, j'irai. (Ruth 1 : 16)... À celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la manne cachée. » (Révélation 2 : 17)

Cette manne est cachée au-dedans de vous. Elle est invisible au monde, inconnaissable au sens commun, incompréhensible aux êtres humains. Elle est cachée du monde. Où est-elle cachée ? Dans les profondeurs de votre propre être.

Retirez votre attention des hommes et des femmes du monde. Retirez votre dépendance et votre foi des gens du monde et des circonstances et des conditions du monde, et souvenez-vous seulement de ceci : Au plus profond de vous, il y a une nourriture que le monde ne connaît pas ; il y a des sources inexploitées d'eau et la manne cachée, et tout ceci est incorporé au-dedans de votre propre être.

SIX

LE NOM NOUVEAU

« À celui qui vaincra » – plus particulièrement à celui qui triomphe de ce désir de tenter de trouver et de chercher dans le royaume extérieur – « Je donnerai à manger de la manne cachée, et je lui donnerai une pierre blanche, et sur la pierre un nouveau nom sera écrit, que nul homme ne connaît, excepté celui qui l’a reçu » (Révélation 2 : 17). Quel est ce nom ? Christ. Vous n’êtes plus Jones, Brown ou Smith ; vous n’êtes plus « l’homme dont le souffle est dans ses narines » (Isaïe 2 : 22) ; vous n’êtes plus un homme qui cherche le bien ; vous n’êtes plus un prodigue, séparé et éloigné de la maison du Père. À présent, votre nom est Christ.

Existe-t-il quelque chose pour recevoir le Christ ? Ou bien le Christ est-il ce qui nourrit et guérit les multitudes, ce qui restaure et ressuscite, ce qui est, dans et de Soi-même, le Royaume de toute harmonie ?

C’est un nouveau nom que vous recevez : plus celui d’homme. Mais raconteriez-vous à vos amis que vous êtes le Christ ? Non ! N’exprimez jamais des choses telles que « Je suis Dieu », « Je suis spirituel », « Je suis le Christ », ou « Je suis le fils de Dieu ». Ne faites jamais cela. Ce ne serait pas vrai. Ce serait exactement la même chose que d’aller clamer « Je suis honnête ; je suis moral ; je suis bon ». Vous ne pourriez guère faire cela ; et si vous le faisiez, vos voisins, j’en ai bien peur, pourraient avoir des doutes. Et ils auraient certainement tout à fait le droit d’avoir des doutes si vous disiez jamais « Je suis le Christ ».

C’est seulement une ou deux fois que le Maître a révélé sa véritable identité. Il était très, très prudent à ce sujet. Même quand Pilate lui a demandé « Es-tu le Roi des Juifs ? », la réponse de Jésus fut, « Tu le dis » (Matthieu 27 : 11) Il ne l’a pas dit !

Toute la vie est une question de choix. « Choisis aujourd'hui qui tu serviras » (Josué 24 : 15) Si c'est votre choix, vous pouvez demeurer « l'homme dont le souffle est dans ses narines ». Si c'est votre choix, vous pouvez continuer votre recherche du bien, votre recherche de l'approvisionnement, votre recherche de l'éternité et de l'immortalité. Vous pouvez continuer votre recherche de la paix et à un moment ou l'autre, vous pouvez tomber sur elle ou bien elle peut vous être apportée. Ou vous pouvez abandonner votre recherche en ce moment même : vous pouvez abandonner votre désir pour le bien ; vous pouvez abandonner toute attente de bien ce jour ; et vous pouvez revenir vous reposer dans votre véritable nom, dans votre filiation divine.

Le Fils Prodigue, dans sa filiation divine, possédait tout : une luxueuse demeure, des parents aimants, des amis compréhensifs et une position enviable dans la vie. Alors vint ce sens de séparation qui l'expédia dans le monde pour accomplir quelque chose de lui-même, probablement le désir d'être quelque chose de lui-même. En un court laps de temps, il eut épuisé sa substance, l'approvisionnement qui avait été accumulé mais qui, à présent, ne se renouvelait pas de lui-même parce qu'il n'avait plus de contact avec sa Source, la maison de son Père. Au bout de la route vint la réalisation que même les serviteurs étaient bien mieux que lui. Alors, commença le retour à la maison du Père ; mais alors qu'il restait encore un long chemin, le Père vint l'accueillir et le ré-établir dans son hérité ; et tout fut bien à nouveau. Pourquoi ? Simplement à cause de son retour à la maison du Père, à la conscience-Père.

Les êtres humains sont tous des « prodiges ». L'état de prodigue est en fin de compte un sens de séparation de Dieu ou, ce qu'en théologie on connaît comme la Chute de l'Homme. C'est la descente de la Conscience divine à la croyance et à l'acceptation d'une identité séparée de Dieu ; alors que le retour à la maison du Père n'est qu'un souvenir que Dieu est leur soi-ité, que Dieu est leur véritable identité et leur être véritable.

Le Prodigue revint à la maison et, à cause de sa filiation, reçut la robe pourpre, l'anneau et les bijoux. Vous, également, pouvez retourner à la maison du Père ce soir et même si vous vous trouvez encore à une bonne distance de sa réalisation, le Père est sur Sa voie pour vous accueillir et pour placer sur vos épaules cette robe pourpre de la divinité, cet anneau

orné d'un rubis de domination sur la terre et tout ce qui s'y trouve, sur la mer et sur l'air, cet anneau qui signifie l'autorité spirituelle – une nouvelle pierre, une nouvelle pierre précieuse avec un nouveau nom : Fils Divin.

Si vous acceptez cette vérité, vous ne gaspillerez plus votre temps ou votre énergie à la recherche de choses ou de personnes ; mais vous vous reposerez dans la réalisation de votre filiation divine et vous *laissez* votre bien s'écouler, le *laissez* venir à vous. Vous devez réaliser qu'il n'est jamais venu à vous de l'extérieur de votre propre être : il doit s'écouler de vous à partir du dedans.

À présent, votre attente provient de cette manne cachée que vous pouvez partager avec ceux qui ne sont pas encore conscients de leur nouveau nom. À présent vous demeurez dans votre filiation et vous dites, « Venez à moi », mais en silence – pas à un coin de rue, pas aux voisins – en silence, « Venez à moi, vous tous qui œuvrez et êtes lourdement chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11 : 28). « *Je* vous donnerai la paix ; *Je* vous nourrirai ; *Je* vous donnerai des eaux vives ; *Je* partagerai avec vous cette manne cachée. » Maintenant vous savez où tout l'approvisionnement doit être trouvé : il est caché au-dedans de vous. Il ne peut venir à vous : il doit s'écouler à partir de vous, vers le monde.

En tant qu'un prodigue, vous êtes dehors dans le monde à chercher, travailler, faire des efforts, obtenir. En tant que le Fils Divin, le monde vient à vous pour partager les richesses qui sont vôtres par héritage. Un nouveau mot, à présent : héritage. Héritage ! « Ni par la force, ni par le pouvoir » (Zacharie 4 : 6), mais en tant que l'enfant de Dieu vous êtes héritier de Dieu, co-héritier avec Christ de toutes les richesses célestes.

Pouvez-vous vous imaginer Jésus en train de prier pour la santé ou l'approvisionnement pour lui-même ou qui que ce soit d'autre ? Cela, il ne l'a jamais fait parce qu'il était complètement conscient de sa filiation divine. Il n'y avait aucun désir pour lui de recevoir quelque chose ; il n'y avait pas de voie pour lui pour recevoir davantage que ce qu'il avait parce que tout ce que le Père avait était déjà à lui. Et tout ce que le Père a est déjà à vous. Ah ! mais après avoir déclaré, « Tout ce que le Père a est à moi », êtes-vous l'un de ceux qui continue à prier pour davantage : pour de l'approvisionnement, de la compréhension, de l'amitié ou de la

compagnie ? Croyez-vous que de la prière est nécessaire après que vous ayez réalisé votre filiation divine et la nature de votre relation à Dieu ? Non, il n'y a plus qu'une seule chose alors : tenez-vous inébranlable dans la vérité, demeurez fidèle à la compréhension de la vérité que vous avez reçue.

Chaque réalisateur de vérité spirituelle a su que je suis *Je*, que je suis *Lui*, que *JE SUIS* est Dieu ; que *Je* est le seul Dieu qu'il y ait.

Quand tu passeras à travers les eaux, je serai avec toi ; et à travers les rivières, elles ne te submergeront pas ; quand tu marcheras à travers le feu, tu ne seras pas brûlé ; et la flamme ne t'embrasera pas.

Isaïe 43 : 2

Vous ne vous noierez pas, parce que *Je* ira avec vous – *Je*. Ce *Je* est votre être réel ; ce *Je* est la divinité de votre être. *Je* est l'Ego un, infini, éternel ; *Je* est ce que le Maître révéla dans sa déclaration, « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14 : 6). *Je* est le pain, le vin et l'eau. *Je* ! *Je* n'est pas le corps ; *Je* n'est pas la limitation ; *Je* n'est pas confiné dans un corps ; *Je* est. Moïse a révélé, « JE SUIS CE JE SUIS » (Exode 3 : 14) et le Maître révéla cette même grande vérité.

Pourquoi, alors, êtes-vous en train de chercher ? Que pourrait-il y avoir de plus ridicule que vous, qui êtes un avec le Père, et à qui le Père a accordé tout ce qu'Il a par héritage, seriez en train de chercher la santé, la richesse, la sécurité ou la paix ? Plutôt que de chercher, ne vaudrait-il pas mieux abandonner vos « filets », devenir tranquille et réaliser :

Je suis déjà ! Je suis déjà en train de vivre dans la Conscience divine ; je suis déjà dans la maison du Père. La maison du Père est mon foyer ; le royaume du Père est mon royaume. En tant que le Fils Divin, je porte la robe royale de la filiation divine et l'anneau orné d'un rubis de l'autorité, de la domination sur tout ce qui est.

Chercherai-je le bien comme un mendiant quand je suis co-héritier avec le Christ de tout ce qui est ? Non, mon errance et mon vagabondage sont

arrivés à leur fin. Il n'y a plus à chercher, plus à essayer de trouver, plus à errer, plus à vagabonder ! Seulement à être chez moi en Toi !

Merci, Père. Merci, Père. Tout ce que Tu as est à moi. Tout ce que Tu es, je le suis. Je suis chez moi en Toi.

À présent, est-ce que vous cherchiez de l'amour de la part de quelqu'un, de la gratitude ou de la coopération ? Ou bien les donneriez-vous, les exprimeriez-vous, les laisseriez-vous s'écouler avec force de vous ? À présent vous avez reçu un nom nouveau : Fils Divin. À présent, vous vivez dans une Nouvelle Dimension dans laquelle vous vous trouvez comblé avec tout ce que le Père a. Mais ce nom nouveau est simplement un ré-établissement de votre véritable identité parce que ceci a toujours été votre nom. Dès l'origine, vous étiez de la maison de votre Père.

Le rêve d'Adam, l'existence humaine, a commencé seulement quand un sens de séparation s'est élevé, un sens d'état « Je » séparé, un « Je » qui avait à gagner une vie, un « Je » qui avait à se supporter, un « Je » qui avait à sortir et à agir pour lui-même. Quand ce sens faux de « Je » est apparu, c'est alors que commença l'existence de prodigue. Ce nom, Fils Divin, n'est pas un nom nouveau pour vous. C'est votre identité réelle ; et à présent, votre relation réelle à Dieu est d'être dévoilé à vous-même de nouveau : une fois de plus, après avoir été révélé et perdu beaucoup, beaucoup, beaucoup de fois.

Si vous avez des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, vous trouverez la révélation de votre filiation divine dans La Voie Infinie. Vous y lirez comment Dieu Se révèle et comment le Christ Se révèle en tant que *JE SUIS*. Mais c'est seulement dans le lieu secret de votre être que vous pouvez réaliser votre filiation divine. Alors, quand ceux qui sont autour de vous verront cette Robe et cet Anneau sur vous, ils sauront que vous possédez quelque chose.

Mais comment verront-ils cette Robe sur vous et cet Anneau, puisque personne ne va vous revêtir d'une robe et d'un anneau visibles ? Uniquement parce que vous connaissez votre véritable identité, parce que vous avez abattu les barrières qui vous séparent de votre filiation divine. Cette Robe et cet Anneau seront visibles à votre démarche, au sourire sur votre visage, à la manière dont vous vivez, à votre manque tellement

évident d'intérêt pour demain et pour la manne de demain, pour la sûreté de demain ou la sécurité de demain.

Ceux qui vivent et ont leur mouvement et ont leur être dans « le lieu secret du très Haut » (Psaume 91 : 1) ne sont pas intéressés par la manne, la sûreté, la sécurité, le bonheur ou la liberté de demain. Non, ils ont la manne cachée. Ils ont cette paix intérieure que personne ne peut leur ôter, cette paix intérieure qui établit pour tous des harmonies extérieures.

Aucun homme ne peut vous ôter votre paix donnée par Dieu, exactement comme aucun homme ne peut vous ôter votre liberté donnée par Dieu. Si vous atteignez votre liberté spirituelle, même un dictateur ne peut vous l'ôter. Si, toutefois, vous recevez votre liberté uniquement parce que c'est une partie d'un document appelé la Constitution des États-Unis ou la Loi sur les Droits, n'oubliez jamais que de la même manière que l'homme a écrit ce document, l'homme peut l'annuler. En vérité, vous pouvez vous battre pour elle, travailler et faire des efforts pour elle dans le royaume extérieur, et vous pouvez obtenir la liberté physique, la liberté économique et politique, les garder pour un moment et alors les perdre à nouveau. Mais si vous réalisez la liberté comme une part de votre être par droit de filiation divine, alors aucun homme ne peut vous ôter la moindre partie de votre royaume. Votre royaume comprend votre sécurité économique et politique, votre santé physique et mentale et votre sens humain de la vie, qui ne sont qu'une expression extérieure du spirituel. Alors, si vous atteignez votre liberté en Christ, aucun homme ne peut violer votre état-Christ.

Ma paix, Je vous la donne ; Ma liberté, Je vous la donne ; Ma santé, Je vous la donne ; Ma richesse, Je vous la donne ; Ma nourriture, Mon vin, Mon eau. Comment ? Par l'acceptation ! Vivez dans la conscience d'avoir tout le bien. « Quelles que soient les choses que vous désirez, quand vous priez, croyez que vous les recevez » (Marc 11 : 24). Mais vous dites, « Comment puis-je croire que j'ai déjà alors qu'il n'en existe aucune évidence ? ». Vous ne le pouvez pas, dans le monde extérieur ; mais vous le pouvez une fois que vous réalisez que votre divinité représente votre héritage de tout ce que le Père a. Alors vous pouvez dire, « Oh oui ! Tout ce que Dieu a est à moi. Je l'ai reçu par droit d'héritage », et que ce soit visible ou pas en ce moment sur le plan extérieur n'a pas d'importance.

Il se pourrait bien que demain une apparence contraire à la vérité que vous êtes un avec le Père puisse se présenter. Demain, vous pouvez être confronté à la douleur, la malchance ou quelque forme de manque ou de limitation. C'est alors le moment de ramener à votre souvenir conscient : « Je ne puis accepter les apparences. Je ne puis juger sur les apparences. Moi et le Père sommes un. C'est ce que j'ai appris concernant ma véritable identité ; et je me tiens à et dans cette vérité. » « Moi et mon Père sommes un » (Jean 10 : 30) et tout ce que le Père a est à moi. Je reste attaché à cela et je le maintiens jusqu'à ce que l'image extérieure se conforme à la conscience intérieure. »

SEPT

LA GRÂCE

Ma grâce est suffisante pour toi.

II Corinthiens 12 : 9

Dans le mot « Grâce » est inclus tout ce que signifie le mot « cadeau ». Le cadeau de Dieu est une suffisance. Les nations du monde cherchent après ce qu'elles mangeront, ce qu'elles boiront, ce dont elles seront vêtues. Elles sont continuellement à se faire du souci ou à être intéressées par leurs affaires de demain. Ceci n'est pas vrai dans « Mon royaume », qui n'est pas de ce monde. Dans le royaume de la Grâce, Dieu est le principe créateur, le pouvoir infini. Le mot « Grâce » sous-entend ce qui maintient et soutient : le bien infini, et par-dessus tout, l'amour. Par conséquent, l'amour doit être la mesure de la capacité de notre bien.

La Grâce est accomplissement, et la Grâce n'apporte pas de succès partiel ou de bonheur partiel, pas plus qu'elle ne nous demande ce que nous ne pouvons accomplir. La Grâce nous apporte une tâche ; mais avec elle, la Grâce apporte la compréhension, la force et la sagesse pour l'accomplir ; et la Grâce apporte également tout ce qui est nécessaire pour son accomplissement, qu'il s'agisse d'un moyen de transport, de fonds, de livres, d'instructeurs ou d'enseignements.

Sous la Grâce, demain n'est pas notre affaire mais celle de Dieu ; et quoi que ce soit qui nous est donné à faire, doit être accompli au mieux de notre compréhension actuelle. Cela ne fait aucune différence qu'il s'agisse de faire du shopping, de la vente, de l'enseignement ou de la guérison, Dieu a placé cette responsabilité sur nous. Dieu nous a donné cette tâche, cette joie, ce privilège et nous l'exécutons au mieux de notre capacité ; et alors, si nécessaire, nous nous tenons dans l'attente d'une nouvelle tâche qui doit nous être confiée. Douter qu'elle nous sera donnée, douter qu'elle amènera avec elle toute la force et les ressources nécessaires pour

l'amener à maturité, douter qu'elle amènera avec elle la joie et le succès, c'est n'avoir aucune compréhension de la Grâce.

Tout ce qui vient par la Grâce vient en tant qu'accomplissement ; alors, il n'existe jamais une occasion pour dire, « Oh, Père, Tu m'as procuré un bon job à New-York, mais qui s'occupe du prix du voyage pour y arriver ? » Ou bien, « Père, Tu m'as offert d'assister à une classe qui apporte inspiration et élévation mais je n'ai personne à laisser à la maison avec la famille ». Non, cela n'arrive jamais ! Tout ce qui vient par la Grâce arrive en tant qu'accomplissement.

Les corbeaux sont nourris ; et les lis sont vêtus par la Grâce – pas par l'homme. L'homme peut être l'instrument mais l'homme ne peut faire pousser un jardin. Dieu le fait. Dieu, agissant et apparaissant en tant qu'homme, est l'avenue ou l'instrument à travers lequel la tâche nécessaire est accomplie.

Si vous faisiez appel à un instructeur spirituel pour de l'aide, ne seriez-vous pas grandement étonné si l'instructeur disait, « Ne voyez-vous pas quel merveilleux instructeur je suis ? » Vous seriez scandalisé par cela, parce que vous savez que l'instructeur n'est qu'une avenue pour la grâce de Dieu. En fait, si cet instructeur n'était pas là et si vous étiez en train de chercher votre bien au travers de Dieu, un autre instructeur serait fourni ; et s'il ne restait personne sur la terre, tout ce qui serait nécessaire à votre déploiement spirituel vous viendrait directement du dedans de votre propre être. Toutefois, aussi longtemps qu'un instrument, une avenue ou un canal est nécessaire, si vous continuez à compter sur Dieu, la Grâce divine, pour votre bien, Dieu fera apparaître tout ce qui vous est nécessaire. Oui, même dans le désert, Dieu fera apparaître un instructeur spirituel pour vous. Dieu a des voies mystérieuses pour vous amener votre bien quand vous comptez sur Lui et sur Lui seul.

Il y a quelques années, dans une ville de la côte ouest, un homme est venu à moi pour une histoire commerciale et au cours de la conversation, il m'a interrogé sur la nature de mon travail. Il n'est pas facile d'expliquer ceci à une personne qui n'a pas de connaissance sur le mysticisme*, mais je lui ai raconté que c'était un enseignement, une manière de vivre.

« Oh, une manière de vivre. Eh bien, comment se fait-il que je n'aie pas entendu parler de votre présence en ville ? »

« Probablement parce que nous n'avons pas fait d'annonce. »

« Mais c'est exactement ce que j'étais en train de chercher, une manière de vivre. Je ne suis pas satisfait des choses telles qu'elles sont et je suis en train de chercher quelque chose d'autre ; mais je ne sais pas où chercher ; ou comment ; et vous êtes ici en ville avec ce qui peut être la réponse ; et comment les gens font-ils pour savoir que vous êtes ici ? »

« Eh bien, répondis-je, quand le besoin est là, ils nous trouvent. »

« Mais comment pourrais-je vous avoir trouvé ? »

Et j'ai dit, « Vous l'avez fait »

Est-ce que vous voyez ? Il n'y avait pas d'annonce de notre part, et pourtant, cela l'a amené ; et il n'était pas en train de chercher La Voie Infinie ou moi. Il était en train de chercher une manière de vivre ; mais en cherchant une manière de vivre, sans penser à une avenue, il était conduit à une avenue. Elle peut s'avérer avoir été celle-là même qu'il voulait et dont il avait besoin ; mais même si ce n'est pas le cas, aucun mal n'a été fait parce qu'elle le placera sur le sentier qui le mènera finalement à sa voie. Il n'a pas eu à prier pour une chose ; il n'a pas eu à prier pour une personne : tout ce qu'il avait à faire, c'était de s'élever au désir d'une voie, du bien et alors il l'a trouvé. Aussi longtemps que vous n'êtes pas à la recherche d'une personne, d'un lieu ou d'une chose, aussi longtemps que votre désir est d'être nourri spirituellement, la réalisation de la Grâce divine s'interprétera elle-même, à votre niveau de compréhension.

Pour moi, la Grâce divine est la réalisation que Dieu rencontre les besoins de Ses enfants et, dès lors, il n'est pas nécessaire de sortir et de faire du prosélytisme dans le but de les forcer à une réalisation de cette Grâce. Dieu connaît les besoins de Ses enfants et quand Ses enfants seront prêts pour un enseignement spirituel, Il les mènera à l'enseignement spécifique nécessaire à leur déploiement. Laissez chacun suivre la lumière telle qu'elle lui est donnée par Dieu et alors, il vivra par la Grâce. Dieu apporte à tous ceux qui sont dans le monde le dévoilement nécessaire à leur démonstration et pour moi, ceci est une autre phase de la Grâce.

C'est la Grâce divine si vous pouvez ressentir que, quelle que soit la tâche qui vous est donnée, la présence de Dieu est là pour l'accomplir avec vous ou pour vous. C'est la Grâce divine de vaquer à votre travail en

sachant, non pas que vous avez à l'accomplir mais que vous êtes l'instrument à travers lequel il est accompli.

La Grâce est la réalisation que vous pouvez accomplir chaque tâche qui vous est assignée. Vous pouvez exécuter chaque mission qui vous est donnée. Vous pouvez mener à bien tout travail et chaque travail parce que la responsabilité ne vous appartient pas. L'idée est de Dieu ; la sagesse est de Dieu ; la force est de Dieu ; l'amour, la substance et l'activité nécessaires sont de Dieu. Et cela également, c'est la Grâce divine.

C'est la Grâce divine que vous soyez à même d'accomplir chaque demande qui vous est faite ; et cette Grâce vous laisse libre et joyeux de faire l'expérience de ce qui est appelé cette vie humaine ; mais cette vie, comprise au travers de la Grâce, n'est pas du tout une vie humaine ; elle est réellement divine.

La Grâce inclut également le pardon. Parfois, nous nous maintenons captifs de la croyance en une punition méritée pour des péchés d'omission ou de commission ; et souvent, nous maintenons les autres en captivité de ces mêmes croyances. Mais sous cette vie de Grâce, il y a pardon sans aucune considération du fait qu'on l'a mérité, gagné ou été digne de lui. Le pardon est là parce que la Grâce révèle que le transgresseur ne vous a pas fait cette chose : il se l'est faite à lui-même, par ignorance.

Le message de La Voie Infinie est purement mystique, bien que les principes métaphysiques soient utilisés dans l'application pratique de ses enseignements. La Voie Infinie accepte la définition du mot « mysticisme » telle qu'elle est donnée dans le Dictionnaire Non-Abrégé Merriam-Webster, Troisième Édition Internationale, comme suit : « l'expérience de l'union mystique ou de la communion directe avec la réalité ultime rapportée par les mystiques... une théorie de la connaissance mystique ; la doctrine ou la croyance que la connaissance directe de Dieu, de la vérité spirituelle, de la réalité ultime ou de matières similaires est atteignable par l'intuition immédiate, la pénétration ou l'illumination et d'une manière différente de la perception sensorielle ordinaire ».

« Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23 : 34). Vous pourriez penser que le Maître voulait dire qu'ils ne savaient pas ce qu'ils lui faisaient. Il ne voulait pas du tout dire cela. Il voulait dire qu'ils ne savaient pas ce qu'ils étaient en train de se faire à eux-mêmes. Pour lui, rien ne pouvait arriver. Il était venu sous la filiation divine. Dieu était sa vie éternelle et personne ne pouvait ôter cela de lui.

Dieu était son approvisionnement : il avait déjà démontré qu'il pouvait nourrir les multitudes. Nul ne pouvait ôter de lui ce pouvoir et cette capacité. Il savait qu'ils ne pouvaient rien lui faire ; et la seule signification possible de « Père, pardonne-leur » était qu'ils ne savaient pas ce qu'ils étaient en train de se faire à eux-mêmes.

Le véritable sens du pardon est une réalisation que nul ne peut vous faire de mal. Tout ce que quelqu'un peut faire, c'est faire quelque chose, mais il le fait à lui-même – pas à vous. Pourquoi ? Ayant accepté Dieu comme votre être, que peut-il vous arriver ? Pouvez-vous être privé de vie, de santé, de liberté, d'indépendance ou d'approvisionnement ? Non ! Non ! Nul ne peut vous prendre votre approvisionnement parce qu'il ne vient pas de l'homme : il vient de Dieu. Personne ne peut vous priver de quelque chose ; personne ne peut vous faire du tort. Vous et votre Père êtes un. Quelqu'un peut-il rompre cette relation ? Non ! Alors, nul ne peut vous faire quoi que ce soit et dès lors, quand vous dites, « Père, pardonne-leur », vous êtes réellement en train de dire qu'ils ne savent pas ce qu'ils sont en train de se faire à eux-mêmes en acceptant la croyance en une identité séparée de Dieu, en acceptant dans leur conscience la haine, l'envie, la jalousie, la peur ou la méchanceté.

Nul ne peut être amené à faire du tort qui comprend sa filiation divine, qui a reconnu sa vie au travers de la Grâce, le don de Dieu. Quiconque reconnaît Dieu comme un sanctuaire, le lieu où il demeure, ne peut jamais tomber sous les blessures causées par les guerres, les bombes ou les accidents.

C'est uniquement dans votre sens de séparation de Dieu que de telles choses peuvent arriver. Ni l'altitude, ni la profondeur – que vous soyez en l'air dans un avion ou en bas dans un sous-marin – ne peuvent vous séparer de la vie de Dieu ou de l'amour de Dieu. L'amour signifie attention ; l'amour signifie protection, l'amour signifie sécurité ; et l'amour signifie sûreté. Alors, quelle différence cela pourrait-il faire, en haut ou en bas ? Quelle différence cela pourrait-il faire, des bombes ou pas de bombes ? Existe-t-il quelque péril ou épée qui puisse vous séparer de l'amour de Dieu ? Oui, il existe ! Oui, il existe ! Votre acceptation d'un sens de séparation d'avec Dieu le fera ! Votre sens d'avoir une vie qui vous soit propre, qui peut commencer et finir, le fera ! Votre sens d'acquérir quelque chose aux dépens de quelqu'un d'autre le fera ! Votre

croyance que détruire quelque autre nation enrichira la vôtre ou rendra votre nation plus sûre le fera !

Ceux qui pensaient qu'ils pourraient tirer profit de la destruction des Allemands et de l'Allemagne ont vécu pour découvrir que c'était une très petite et non une très agréable victoire ; et ceux qui plus tard pensèrent qu'ils allaient tirer parti de la destruction d'Hitler et des Nazis, du Japon ou de la Russie doivent avoir appris que la sûreté et la sécurité ne peuvent jamais être trouvées dans la destruction d'un autre. La sûreté et la sécurité ne peuvent être trouvées que d'une seule manière : par la Grâce.

La Grâce est amour et l'amour ne cause de blessure à personne. Mais vous devez vous amener, dans l'amour, à une dépendance du don de la grâce de Dieu et pas au pouvoir de l'épée ou des bombes ; ou au pouvoir d'une compétition injuste.

Quand vous vous orientez vers un dévoilement spirituel, vous apprenez une chose : il n'y a pas moyen d'obtenir quelque chose de quelqu'un ; il n'y a pas moyen d'obtenir quelque chose de quelque chose ; et il n'y a pas d'espoir pour ceux qui espèrent *obtenir*. La vie, comprise spirituellement, n'est pas un processus d'acquisition ; c'est un processus de don. Vous obtiendrez de la vie tout ce que vous y mettrez, ni plus, ni moins. Elle peut être une vie de paix ; mais il n'y aura pas de paix ou de prospérité pour ceux qui sont en train d'attendre quelque chose. Elle peut être une vie de guerre et de dépression ; mais il n'y aura ni guerre, ni dépression pour la personne qui est en train de mettre dans la vie son amour, son pardon et sa dépendance de la Grâce. Pour cette personne, aucune de ces choses n'approchera du lieu où elle demeure.

Si vous pouviez apprendre le secret de la Grâce, qui est une confiance totale dans ce Pouvoir infini au-dedans, vous trouveriez une liberté spirituelle dans le royaume extérieur que personne ne pourrait vous retirer. Sous une vie de Grâce, il viendrait une libération totale de la capacité de blesser ou d'être blessé. La Grâce divine vous révélerait votre filiation divine et cette même Grâce maintiendrait et soutiendrait cette filiation divine en chacune et en toutes circonstances.

HUIT

VIVRE LA VIE DE GRÂCE

Dieu est infini, et Dieu Se manifeste sous des formes infinies et dans des voies infinies. Dieu est conscience et par conséquent, nous devenons conscients de toutes ces choses nécessaires à notre déploiement au travers d'une activité de la conscience. Nous voyons, entendons, goûtons, touchons et sentons mais ce sont toutes des activités de la conscience manifestées à différents niveaux.

Souvent, en méditation, il est possible de voir des visions ou d'entendre la petite voix tranquille ; et alors il y a des fois où la Présence se fait connaître par l'activité de l'odorat et même du toucher. Nous pouvons ressentir un toucher à l'épaule, à la tête ou sur la joue. À d'autres moments, l'odeur de fleurs peut être perçue. Il n'existe aucune façon de limiter Dieu et de considérer qu'Il puisse apparaître d'une seule manière. Dieu peut apparaître sous n'importe quelle forme et nous pouvons probablement comprendre mieux ceci en rappelant que lorsqu'on demanda à Jeanne d'Arc : « Est-ce que Dieu vous parle en français ? », sa réponse fut « Je ne sais pas dans quelle langue parle Dieu, mais je L'ai entendu en français. »

Est-ce que Dieu parle sous forme de parfum ou d'odeurs, de voix ou d'un toucher ? Non ! Mais nous pouvons appréhender Dieu de ces manières. C'est notre interprétation de la présence de Dieu. Apprenons à accepter Dieu de quelque manière et sous quelque forme que Dieu puisse nous apparaître. Comment savons-nous qu'il s'agit de Dieu ? Comment savons-nous que ce n'est pas de l'imagination ? Par les fruits, par les résultats.

Quand nous nous laissons aller à de vains rêves concernant nos activités spirituelles et notre travail spirituel, cela nous laisse en l'air, suspendu dans l'espace, sans résultats tangibles. Mais quand notre expérience est en fin de compte une expérience de Dieu, nous pouvons le savoir par ses fruits ; et les fruits de l'Esprit sont joie, paix, prospérité, santé, harmonie

et amour. Quand la Présence S'annonce, il vient avec Elle un sentiment de sérénité, de tranquillité, une paix qui peut se traduire dans la forme.

Toute chose a une forme : même la pensée. Toute substance doit avoir une forme, bien qu'il ne s'agisse pas toujours d'une forme visible à notre sens humain ; et plus haut nous allons dans la réalisation et le déploiement spirituels, plus nous voyons le sens spirituel de la forme plutôt que son sens matériel, et plus nous sommes conscient de la réalité spirituelle. Par exemple, une personne avec un sens purement matériel de la vie observe et voit des visages et des personnages, des chapeaux, des robes, des costumes, des lunettes et des appareils auditifs. Mais au fur et à mesure qu'elle s'élève de plus en plus haut, elle devient moins consciente de ces choses et plus consciente d'un regard dans l'œil, un sourire sur les lèvres, une chiquenaude du doigt. Elle devient moins consciente d'hommes et de femmes en tant que tels et plus consciente de ces symboles extérieurs qui expriment l'être intérieur. Alors survient un stade où elle continue à s'élever même au-dessus de cela et elle est presque inconsciente des gens en tant qu'êtres humains. À ce stade, elle sent ou réalise la nature spirituelle de leur être.

Notre existence entière représente des états et des phases de conscience. À un état de conscience, nous faisons les choses d'une certaine manière, mais quand nous évoluons ou nous développons spirituellement à un autre état de conscience, nous les faisons d'une autre manière. Par exemple, jusqu'à ce que nous apprenions que la grâce de Dieu est suffisante pour nous, nous pensons que nous avons à travailler, à faire des combines et des plans pour notre futur. Nous nous faisons du tracass, avons peur et doutons. Peut-être que nous avons toutes sortes d'anxiétés humaines et des soucis et des peurs à notre sujet et à celui de nos familles et concernant notre futur ; et voici qu'une idée nous est présentée que la grâce de Dieu nous suffit. Nous nous arrêtons pile et nous demandons ; « Est-ce que c'est vrai ? Est-ce que cela signifie vraiment ce que ça dit ? Est-ce que cela signifie vraiment que la grâce de Dieu est suffisante, sans que j'aie à me faire du souci, à tirer des plans, penser et faire des combinaisons ? Est-ce que c'est vraiment vrai ? Est-ce que j'ai à gaspiller du temps et de l'énergie en anxiété inutile quand, tout le temps, il y a une Grâce divine à portée de la main qui peut fournir tout ce dont j'ai besoin ? »

Après avoir réfléchi quelques fois à ceci, vous en arrivez finalement à la conclusion que vous aurez à le prouver pour vous-même. Vos problèmes sont toujours avec vous, probablement davantage qu'hier ; mais pour chacun d'entre eux, vous amenez à votre souvenir conscient cette vérité : « Ta grâce me suffit. Je ferais mieux d'arrêter de me faire du souci et d'être anxieux pour un moment. Je veux repousser tout souci pour aujourd'hui. Immédiatement, je me repose dans la vérité que la grâce de Dieu me suffit. »

Alors vous vous relâchez, vous vous reposez et vous vous sentez en paix mais cela ne signifie pas que ce soir, demain ou le jour suivant vous n'allez pas avoir des périodes plus angoissantes, plus de souci, plus de perte, plus de peur ou davantage de douleur. Alors à nouveau, vous vous souvenez que la grâce de Dieu vous suffit, que vous devez vous reposer dans cette Grâce, sans anxiété, peur, doute ou souci. Vous pouvez suivre cette voie pendant des mois – trois, quatre, cinq ou six – et pendant tout ce temps vous affrontez chaque apparence de discorde avec le souvenir que la grâce de Dieu suffit, même si l'apparence extérieure venait à le nier.

Juste quelques jours, semaines ou mois plus tard, et voilà que vous pouvez commencer à sentir la grâce de Dieu venir en expression dans votre expérience. Vous découvrez que le bien vient à vous alors qu'humainement vous n'aviez rien prévu à ce sujet ; vous découvrez que l'harmonie et la santé viennent à vous au moment où vous n'êtes pas à même de l'expliquer ; mais au fil du temps, il se fait jour dans votre conscience, « Tiens, mais c'est vrai ! La grâce de Dieu *est* suffisante pour moi ». À ce moment, vous êtes arrivé en un lieu où vous vous reposez davantage dans ce sentiment de paix et vous n'avez plus besoin d'utiliser autant de déclarations de vérité.

Ah, mais alors peut-être qu'il arrive quelque autre problème. Cette fois, cela peut être une grande responsabilité et vous avez le sentiment que c'est au-delà de vos moyens, de votre force, de votre temps ou peut-être de votre pouvoir à en venir à bout. En même temps vient le rappel d'un passage de l'Écriture et vous entendez : « Il accomplit la chose qui est déterminée pour moi » (Job 23 : 14)

Cela vous saisit pendant une minute. « Quoi ? Quoi ? Il accomplit » ? Vous pensez qu'on vous a donné ce job ou ce travail à accomplir ou qu'on

vous a donné cette responsabilité et pourtant, l'Écriture dit qu'Il l'a accompli. Là, à nouveau, tandis que vous progressez dans l'accomplissement de vos tâches, il vous est rappelé, « Très bien, je puis le faire parce que finalement, Il est en train de l'accomplir au travers de moi. » À nouveau, cette responsabilité tombe. Ce repos vient et rapidement vous découvrez que c'est vrai : il y a un *Il* au centre de votre être. Il, qui est au-dedans de vous, est plus grand que n'importe quelle responsabilité, devoir ou demande qui peut vous venir du monde.

Alors, tandis qu'au départ vous pouviez avoir été prompt à utiliser des déclarations de vérité et que vous pouviez les avoir amenées à votre conscience encore et encore et encore, à présent, vous trouvez que ce n'est plus qu'occasionnellement que vous avez à vous les rappeler parce que maintenant les mots ont fait place à l'actuelle conscience elle-même ; et quand vous avez la conscience, vous n'avez pas besoin des mots.

Cet apport de déclarations de vérité au souvenir conscient est appelé méditation contemplative. Quand vous vous engagez dans cette forme de méditation, vous pouvez d'abord amener au souvenir conscient chaque déclaration de vérité que vous connaissez. Cela peut vous prendre une demi-heure pour achever votre part de cette étape contemplative de la méditation, c'est-à-dire votre expression de la vérité. Alors vous vous détendez et vous écoutez et cette partie de la méditation peut être d'une, deux, trois ou cinq minutes. Quand vous continuerez cette forme de méditation contemplative, cependant, vous en arriverez graduellement à un stade où votre part ne prendra que cinq minutes et la part de Dieu prendra une demi-heure. Cela s'est simplement inversé de soi-même. Dieu continue à vous remplir de Sa vérité ; Dieu continue à vous remplir de la réalisation de Sa présence ; mais vous avez tracé la voie pour l'Esprit grâce à votre préparation par la méditation contemplative. Néanmoins, n'hésitez pas à amener à votre souvenir conscient toute déclaration de vérité que vous connaissez jusqu'à ce que vous ayez construit votre conscience jusqu'à ce point où cela n'est plus nécessaire.

Vous ne renoncez pas : vous évoluez simplement. Vous croissez graduellement d'une forme de méditation à une autre et d'un état de conscience à un autre et il vient un temps où vous arrivez au lieu où c'est seulement occasionnellement qu'il semble nécessaire de se rappeler consciemment de quelque vérité. Pour la plus grande part, la vérité se

communiqué à vous de l'infini de votre être, parfois sous la forme de citations que vous connaissez déjà ; et très souvent sous une forme que vous n'avez jamais entendue auparavant.

Finalement, vous apprenez ce que signifie prier sans cesse. Quand ce moment arrive, chaque fois que vous entendez une nouvelle à la radio, voyez un gros titre ou que quelqu'un vous apporte de mauvaises nouvelles, automatiquement, vous l'écartez simplement avec le souvenir que dans le royaume de Dieu, seule l'harmonie règne. Où que vous puissiez être – dans la rue, dans un bus, à votre bureau ou dans votre maison – quand vous êtes témoin d'un péché, de la maladie, du manque, de la limitation ou de la mort, vous réalisez automatiquement : « Non, cela ne peut exister que comme une image dans le mental humain, non comme une partie quelconque du royaume de Dieu. » Le royaume de Dieu ne pourrait jamais contenir des images telles que celles-là. Et ainsi vous êtes en train de prier sans cesse ; et pourtant vous êtes en train de faire cela sans vous mettre consciemment à déclarer la vérité, excepté quand les images des sens vous troublent ; et vous apprenez automatiquement à les ré-interpréter dans leurs valeurs spirituelles.

Il est possible d'atteindre les sommets atteints par Jésus quand, sans qu'il sache même qu'elle était là, la femme qui se pressait dans la foule et toucha le bord de sa robe fut guérie. Jésus vivait dans un état de conscience spirituelle tellement élevé qu'il n'était pas même conscient d'une femme malade à côté de lui. À cause de ses années d'entraînement, il était capable de s'élever en cet état d'exaltation de sorte que, sans aucune pensée consciente, il ne voyait aucune erreur à nier. Quand vous arrivez à l'état de conscience où jamais vous ne voyez, entendez, goûtez, touchez ou sentez aucune forme d'erreur, vous êtes alors en un état de conscience où vos méditations et vos prières sont sans paroles ; mais vous pouvez être assuré qu'alors vous serez en train de méditer et de prier tout le temps.

La Conscience divine infinie unique, appelée Dieu, est votre conscience individuelle ; et malgré qu'il n'y ait pas de degrés vers Elle, il y a des degrés dans la conscience que vous En avez. C'est à cause du mot « Je ». Quand le mot « Je » a été utilisé pour identifier un être humain, c'était quand un mental séparé de Dieu a été érigé ; et c'est l'expérience du Prodiges.

Quand je dis, Je, Joël, je fais allusion à un certain état de conscience. En vérité, c'est la conscience-Dieu mais elle est limitée par mon concept de ce que la Conscience est. Si j'accepte le point de vue humain que ma conscience est faite de mon expérience prénatale, mon environnement, mon éducation et mon expérience personnelle et si je pense alors que cela est ma conscience, ce serait un sens très limité de la conscience, un sens qui me limiterait à jamais. Et toujours, tout au long de ma vie, j'aurais à me déplacer dans le sillon de cette conscience. Ceci est la voie du monde humain. Elle dit que si vous aviez une certaine expérience prénatale, un type particulier d'environnement, d'éducation ou de son absence et certaines expériences personnelles, vous vous déplaceriez dans un sillon prédestiné. La plupart du temps, les gens font exactement cela, jusqu'à ce que d'une manière ou d'une autre, la sagesse spirituelle leur soit apportée sous une certaine forme et la révélation leur est donnée que tout cela est folie.

La vérité est que Dieu est la mesure de votre conscience. Dieu est le cercle et la circonférence de votre conscience, et rien de moins que la totalité de Dieu vous appartient.

Avec ce point de vue, votre vie commence à changer. Au lieu de regarder en arrière et d'attribuer votre présente situation dans la vie à un manque d'éducation, une enfance malheureuse, une vie de famille discordante ou au fait déplaisant que votre grand-mère était névrosée ou votre grand-père un alcoolique et cætera et cætera, à présent, tout à coup, vous venez à la réalisation : « Attends une minute ! Attends une minute ! Qu'est-ce que cela a à voir avec moi ? Je suis le rejeton de Dieu et Dieu est mon parent, Dieu est mon héritage, Dieu est mon environnement. Je ne suis pas limité à ce sens personnel de conscience ou au subconscient ou au super-conscient. Je ne suis limité qu'aux seules limitations qui pèsent sur Dieu et puisque Dieu est infini, il n'y en a aucune ».

Maintenant, vous commencez à vivre à partir d'une nouvelle base. Vous êtes en train de vivre à partir de la Conscience universelle qui Se déverse au-dedans de vous et vous La laissez venir en vous et s'écouler au travers de vous. Si vous faites cela, qu'en advient-il des inhibitions que vous pensiez provenir de votre enfance, votre éducation ou son absence, ou votre richesse ou son absence ? Tout cela serait instantanément jeté bas et

vosre prière deviendrait, « Écoule-toi, Dieu ! Écoule-toi en moi et à travers moi et au-dehors vers ce vaste monde. »

Ceci vous révélerait la véritable signification de l'humilité. Vous sauriez alors que non seulement vous n'avez pas de limitations, mais que vous ne pouvez vous glorifier pour vos réalisations puisque tout cela, c'est Dieu qui Se déverse. Alors vous saurez réellement, en toute humilité qu'il n'y a absolument aucune limitation en votre être.

Vous êtes Auto-complet au travers de Dieu : non pas Auto-complet à cause de votre éducation, non pas Auto-complet parce que vous avez hérité d'une fortune, non pas Auto-complet à cause de quelque circonstance ou condition humaines ; mais Auto-complet parce que Dieu est votre vie, votre âme et votre conscience. Avec Dieu comme nature infinie de votre être que devient-elle, la limitation ? Il n'y en a pas. Tout cela disparaît.

La nature du message entier de la Voie Infinie est la révélation de Dieu en tant qu'identité et capacité individuelles, Dieu en tant qu'être infini et Dieu en tant que l'infinité de l'être individuel. L'essence du Message entier est : « Je ne puis rien faire de moi-même, (Jean 5 : 30)... Le Père qui demeure en moi, il fait les œuvres. » (Jean 14 : 10) Quelle œuvre ? Une œuvre limitée ? Non, une œuvre infinie ! Infinie parce que de vous ou de moi ? Non, infinie à cause de l'infinité de Dieu.

Ne voyez-vous pas que jusqu'à ce que vous liquidiez tout ce sens de limitation qui est arrivé par la croyance que vous êtes limité à un mental fini, un mental subconscient, un mental super conscient ou quelque autre sorte de mental, et réalisé qu'il y a seulement un mental ; et que c'est l'instrument de Dieu et qu'il est infini, vous serez toujours limité. Dieu est la seule capacité que vous ayez et dès lors, il n'y a pas de limite à votre capacité. Pensez ; priez ; méditez sur Dieu comme étant votre intelligence, Dieu comme étant votre vie, Dieu comme étant la mesure de votre capacité, Dieu comme étant la nature infinie de votre être !

Comment pouvez-vous être immortel ou éternel ? *Vous* ne pouvez l'être, excepté comme Dieu est immortel et éternel. Il n'y a qu'une seule immortalité ; et l'immortalité de Dieu est l'immortalité de votre être. Comment pouvez-vous être aimant ? *Vous* ne le pouvez : seul Dieu est amour. Mais la mesure de votre amour est la mesure de Dieu puisque Dieu est amour. Penser qu'il est en votre pouvoir d'être aimant, en et de vous-même, ou que vous avez en vous-même le pouvoir d'être généreux, gentil

ou juste, reviendrait à croire que vous êtes allé au-delà de la démonstration de Jésus-Christ. Cela peut arriver un jour mais ce n'est cependant pas encore arrivé. Rappelez-vous, Jésus lui-même a dit, « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon à l'exception d'un seul, qui est Dieu. » (Matthieu 19 : 17)

Il en est de même pour nous. Quand vous apprenez que l'amour n'est pas une qualité personnelle, vous êtes capable, non seulement d'aimer infiniment mais d'être aimé infiniment. C'est seulement quand vous limitez l'amour à votre capacité personnelle pour l'amour que vous trouvez l'amour très, très limité. C'est seulement quand vous pensez à la justice comme étant une qualité du caractère de cet homme ou de la nature de cet homme que vous la trouvez limitée. Mais quand vous voyez que l'amour ou la justice est de Dieu, il n'y a plus du tout de limitation à cela. Vous avez alors ôté l'égotisme qui voudrait penser que vous pouvez être aimant, de la même manière que Jésus a dit qu'il n'existe personne de bon à l'exception d'un seul. Vous ne pouvez être aimant ni ne pouvez retenir l'amour parce que Dieu est amour et que Dieu est à jamais en train de S'exprimer en tant qu'amour à chaque avenue ouverte. Et cela vous l'êtes. C'est là que la pratique doit intervenir.

« Ma grâce te suffit », (II Corinthiens 12 : 9) mais elle ne viendra pas en expression active jusqu'à ce que cette déclaration de vérité ne passe de l'état de déclaration à l'état de conviction intérieure :

Ta grâce me suffit. Ta loi me suffit et je ne veux avoir aucun rapport avec aucun autre genre de loi – seulement la spirituelle. Ta force me suffit. Il n'est pas question de la force de mes muscles ; il n'est pas question de ma force : Ta force me suffit. Ton amour me suffit.

Quand vous en arrivez à la conscience que l'amour de Dieu vous suffit, l'amour de Dieu vous est rendu évident au travers des hommes et des femmes. « Si un homme dit, j'aime Dieu et déteste son frère, il est un menteur : car celui qui n'aime pas son frère qu'il a vu, comment peut-il aimer Dieu qu'il n'a pas vu ? » (I Jean 4 : 20) En d'autres mots, donc, en détournant d'abord le regard des hommes et des femmes et en réalisant que le seul amour qui puisse venir à vous est l'amour de Dieu, plus que probablement, il apparaîtra en tant que, ou à

travers des hommes et des femmes et des enfants et du monde en général : animaux, oiseaux et plantes. Il viendra à vous par Dieu, en tant qu'amour de Dieu exprimé sous une certaine forme.

La sagesse de Dieu vous suffit également. Y a-t-il alors quelque nécessité à être intéressé par votre sagesse ou la mienne ou notre manque de sagesse ? Non, vous êtes en train de vous ouvrir maintenant à la sagesse de Dieu qui vous suffit. Et la sagesse de Dieu vous emplit. L'amour de Dieu vous emplit. La présence de Dieu vous suffit. La présence de Dieu ! Et vous pouvez avoir pensé en termes de mari, épouse, sœur, frère, ami ou autres relations ; mais ici, vous êtes placé face à la vérité que la présence de Dieu vous suffit. Pensez simplement à cela : la présence de Dieu.

La plupart des gens ne croient pas cela. Généralement, ils ne l'acceptent pas. Ils parlent en termes de la présence de Dieu ; et alors ils font volte-face et pleurent à s'en briser le cœur pour quelque autre présence – parfois même pour l'absence de quelque autre présence. Mais la vérité réelle est que la présence de Dieu leur suffit et lorsqu'ils reviennent se reposer dans cette conviction, la présence de Dieu leur apparaît comme la présence d'amis, relations, mari, épouse, enfant, qui que cela puisse être.

Emmenez ceci avec vous ; pratiquez-le aujourd'hui et pratiquez-le ce soir ; pratiquez-le demain matin, afin d'être à même d'avoir l'expérience de la grâce de Dieu qui se déploie, se déploie, se déploie.

NEUF

LA DIMENSION NOUVELLE

La scène humaine continue à se dévoiler jour après jour, comme elle l'a fait tout au long des jours passés. Il existe toujours la tentation d'espérer que les choses seront différentes demain. Mais abandonné à lui-même, un jour en suivra toujours un autre comme les jours l'ont toujours fait. La scène humaine est un état d'inertie ; elle continue à l'être, quoi qu'il en soit de nos jours, habituellement suivant les mêmes lignes. Rien ne sera différent demain de ce qui est aujourd'hui ou de ce qu'il en a été dans le passé jusqu'à ce qu'une nouvelle note soit apportée dans le tableau.

« Étroite est la porte et resserré est le chemin qui mène à la vie ; et il y en a peu qui le trouvent... (Matthieu 7 : 14) Je ne suis pas venu pour donner la paix mais une épée » (Matthieu 10 : 34) Jusqu'à présent, ce qui a été dit est gentil et doux et d'un goût agréable. Maintenant arrive la partie qui rend le « ventre amer » (Révélation 10 : 9) : vivre cette vérité. Ceci demande un sacrifice et un grand effort.

Il ne sera pas trop difficile pour vous de vous souvenir de la vérité que vous et le Père sont un et que tout ce que le Père a est à vous : la difficulté vient en la vivant ; et c'est seulement en la vivant qu'elle peut être démontrée. Déclarer « Moi et mon Père sommes un » (Jean 10 : 30) ou déclarer votre filiation ne vous apportera que peu d'aide. Vous devez assumer votre obligation en tant que Fils. Une partie de la responsabilité imposée par cette relation réside dans votre empressement et votre consentement à laisser vos « filets », dans le sens d'arrêter votre recherche de la santé et de l'approvisionnement et de demeurer dans la réalisation consciente que ces derniers constituent des cadeaux divins, déjà établis au sein même de votre être, bien que momentanément non visibles extérieurement. Ceci signifie qu'il ne s'agit plus de proclamer la vérité mais de vivre la vérité de votre identité, d'être prêt à être appelé pour guérir ou nourrir les multitudes. Pouvez-vous le faire ? Vous le pouvez si vous réalisez, « Je ne puis de moi-même le faire ; mais en vertu de ma filiation divine, je le puis. Tout ce que le Père a est à moi : le don de

guérir, l'infinité de l'approvisionnement, la joie de partager et la joie de donner, la sagesse de ne pas éprouver du ressentiment, de la colère, de la méchanceté et de la jalousie ».

Ceci est vivre cette vérité, vivre en sorte que, lorsque le monde vous décoche des blessures, vous n'abandonniez pas et ne réagissiez pas à la blessure mais que vous réalisiez plutôt « Dans ma filiation divine, il ne peut y avoir de blessure et quoi que ressente cette vieille identité mortelle, elle ne peut à présent me troubler. C'était le Prodiges là dehors sur la route et je l'ai laissé là, dehors. Tout ce qui s'adresse au Prodiges ne me concerne en rien. Tout ce qui s'adresse à mon état-Christ, le Christ peut s'en charger, exactement comme l'état-Christ de Jésus se chargeait des clous et de la douleur de la Crucifixion et l'a amené à la Résurrection. »

L'identité personnelle de Jésus n'a pas apporté ceci. Son corps ne le pouvait pas mais son état-Christ pouvait prendre tout ce qui était dirigé contre lui et alors, il pouvait sortir du tombeau. C'était l'état-Christ de Jésus qui lui permettait de faire cela. Il en est de même pour vous également ce n'est pas votre état-humain, ce n'est pas votre filiation de prodiges et certainement pas votre identité humaine qui peut supporter épreuves et tribulations ou qui possède quelque manne cachée à donner. C'est à partir de votre état-Christ que vous pouvez guérir et nourrir les multitudes et pardonner septante fois sept fois.

Ne savez-vous pas qu'en tant qu'être humain, vous ne pouvez vous empêcher de détester les blessures et que vous ne pouvez tenir en échec ces émotions humaines que sont l'envie, la jalousie et la méchanceté ? Chaque personne est touchée par quelque blessure : ressentiment, amertume, colère ou frustration. Vous ne pouvez empêcher cela dans votre état-humain ; mais l'état-Christ de votre être peut l'accepter et le dissoudre si seulement vous omettez le mot « je ». Omettez le mot « je » ; « Je ne peux être blessé. Cela ne m'était pas destiné ; cela ne fait pas partie de mon être ; alors laissez l'état-Christ de moi le supporter. »

Ne savez-vous pas que si Jésus n'avait pas vécu son état-Christ sur la Croix, ces clous l'auraient tué ? L'état physique ne peut supporter une telle expérience ; mais l'état-Christ le peut.

Toute la sagesse humaine que vous pourrez acquérir ne guérira ni ne nourrira personne, et elle ne vous donnera pas la manne cachée sans prix pour la donner au monde. Mais grâce à votre reconnaissance de votre

filiation, vous pouvez déclarer : « Demandez-moi de l'eau et je vous donnerai de l'eau, l'eau de la vie éternelle. Venez à moi avec vos fardeaux et je vous donnerai du repos. Je vous donnerai de la paix. Je vous donnerai de la consolation. »

Consolation à partir de quoi ? De ce que vous avez appris d'un livre ? Non ! Non ! Non ! À partir de votre Divinité, à partir de votre état-Christ, à partir de la manne cachée qui vous est donnée en tant qu'un enfant de Dieu, à partir de la nourriture que le monde ne connaît pas, cette nourriture que vous emmenez avec vous. Cette nourriture, que vous pouvez donner à manger au monde ; ce pain, ce vin et cette eau que vous pouvez donner, non de votre réserve mais de votre état-Christ.

Ceci est facile à mettre en mots mais ce n'est pas facile à mettre en pratique. Ce n'est pas facile de reconnaître à chaque moment de chaque jour votre filiation divine, la Nouvelle Dimension, de sorte que lorsqu'on fait appel à vous, vous ne répondez pas avec un « Je n'ai pas d'argent à vous donner » mais plutôt avec un « Oui, j'ai une manne cachée à partager avec vous. J'ai une nourriture que le monde ne connaît pas. J'ai de l'eau vive à vous donner. »

À partir de votre état-Christ, vous pouvez résoudre tout problème qui vous vient. Vous, de vous-même, ne pouvez donner la consolation humaine. Ceci est une parole de sagesse pour tous ceux qui sont maintenant, ou à quelque moment que ce soit, appelés pour une aide spirituelle. Mais rappelez-vous toujours que ce que votre expérience antérieure peut avoir été n'a pas la moindre importance : ce n'est pas suffisant pour justifier que vous conseilliez quiconque au sujet de ses affaires personnelles. Alors, quand quelqu'un vient à vous avec des problèmes concernant sa vie familiale, sa vie professionnelle ou sociale, soyez très attentif à ne rien dire d'autre que : « À présent, méditons et amenons le Christ à se consacrer à la situation. »

Votre foi et votre confiance reposent toujours sur la Grâce intérieure, la manne cachée, la nourriture que le monde ne connaît pas, les eaux vives intérieures, non sur la sagesse visible. Le Christ de vous, l'Esprit du Père en vous, est une « paix, sois tranquille » pour l'erreur de toute nature. L'état-Christ de vous est une « paix, sois tranquille » à toute tempête ; mais n'essayez pas d'être d'une sagesse si omnipotente que vous donniez un conseil. Ce peut être un bon conseil ; mais un beau jour, il y aura un

retour de flamme. Ne le faites pas. Vous amenez votre filiation divine à une prise en charge et, à partir de la manne cachée, ceux qui viennent à vous pour de l'aide seront dirigés, menés, protégés et soutenus. Demeurez inébranlable dans votre état-Christ ; amenez le Christ à se charger de chaque et de toute situation.

Vous ne devez avoir aucune hésitation à approcher n'importe quel problème pour quiconque, peu importe combien grand il puisse être. Il peut se rapporter à des affaires nationales ou internationales ; il peut se rapporter à des affaires d'état ou de communauté. Quelle importance ? N'hésitez pas. Il n'existe rien de trop grand que vous ne puissiez traiter au travers de votre manne cachée, qui est l'état-Christ de votre être. Mais soyez certain que vous le traitez au travers de votre état-Christ et pas de votre état-humain.

Des miracles vont se produire au travers du Christ de votre être mais il n'y a que du désordre qui viendra en donnant un conseil humain et une direction humaine. Jamais, ne donnez jamais de conseil !

Rappelez-vous, à présent votre dimension est le Christ ; votre dimension est une « pierre... détachée de la montagne sans les mains » (Daniel 2 : 45), la pierre blanche dont le nom est Christ, l'Invisible. Lorsque vous vous tournez vers Lui, vous n'avez aucune preuve tangible de l'aide à votre portée ; mais vous avez une assurance et une réalisation intérieures d'une Présence qui va au-devant de vous. Vous avez une conscience intérieure de la manne de demain, bien que vous ne puissiez la voir aujourd'hui ; et vous vivez par cette Grâce intérieure.

Mais avez-vous le droit de dire à une autre personne qu'elle doit vivre selon les normes que vous avez atteintes, probablement après des années et des années de lutte et de conflit et de quête et de recherche ? Oh non ! Donnez-lui de votre manne cachée, qui est le Christ et alors laissez le Christ lui apparaître sous la forme nécessaire à son déploiement. Retirez-vous tranquillement et doucement au centre de votre être et là, réalisez la présence de la Grâce divine, reconnaissez que, désormais, vous vivez, non par la lutte ou par le conflit mais par la Grâce de votre filiation.

* Ici, Joël utilise d'abord le mot FOOD qui signifie nourriture en général ; puis MEAT, la viande. Il semble donc qu'il ait voulu cette nuance.

Votre bien est à vous en tant qu'un don de Dieu. Acceptez-le en tant que tel. Mais tandis que vous êtes dans l'Esprit, vous êtes libre – en silence, naturellement – d'inviter le monde entier à souper avec vous : « Venez, venez, vous tous qui travaillez et êtes lourdement chargés. Venez à cette fête spirituelle. Laissez-moi partager avec vous cette Grâce divine qui m'est venue comme un don de Dieu. Laissez-moi vous donner des eaux de vie de la Source cachée. Laissez-moi vous donner de cette manne cachée, cette nourriture et ce repos spirituels. Laissez-moi partager avec vous cette viande * intérieure et laissez-moi vous donner quelque mesure de *Ma* paix que j'ai trouvée : *Ma* douce, douce paix, la paix qui dépasse l'entendement, la paix qui va devant vous pour « rendre droits les lieux tordus. » (Isaïe 45 : 2)

« Laissez le règne de Dieu être avec vous car Son royaume dure à jamais. Ôtez votre regard du royaume extérieur et dans le silence de votre être, réalisez que vous êtes chez vous en Dieu, que vous ne cherchez plus guère au-dehors, dans l'expérience du prodigue, votre bien. »

Accomplissez le travail que le Père vous donne à faire à chaque instant, quels que soient son nom ou sa nature, sachant que, tandis que vous l'accomplissez au mieux de votre capacité actuelle, cela vous ajuste pour davantage de travail, et toujours plus important, à Son service. Vous n'êtes plus « l'homme, dont le souffle est dans ses narines. » Vous n'avez pas de besoins, vous n'avez pas de désirs : à présent vous avez la réalisation de l'accomplissement, puisque maintenant vous connaissez et avez découvert *Je*.

À présent, vous savez ce que c'est qui est venu afin que vous puissiez être comblé : c'est le *Je* que vous avez découvert être vous-même quand vous avez su que vous n'étiez pas votre corps ; mais que votre corps était à vous. À présent vous savez que ce *Je* est venu afin que vous puissiez être comblé.

Dès lors, vous puisez dans le *Je* que vous êtes ; dès lors, vous puisez dans le royaume de Dieu au-dedans de vous pour votre bien ; et malgré l'utilisation de la méthode et des moyens du monde extérieur, vous reconnaissez que votre bien s'écoule du dedans.

Peut-être demain aurez-vous à vous excuser de ne pas payer une facture. Peut-être demain aurez-vous à admettre que vous êtes dans la douleur ; mais au-dedans de vous-même, vous réaliserez toujours que cette filiation

divine est votre assurance de paix, de liberté, de pouvoir, de joie et de domination. Aussi longtemps que vous vous accrocherez fermement à cette intégrité intérieure, aussi longtemps que vous vivrez comme si vous étiez le Christ, l'image extérieure commencera bientôt à se conformer à votre conscience intérieure, au « modèle qui t'a été montré sur la montagne. » (Hébreux 8 : 5) Ce modèle qui vous a été révélé dans la conscience la plus élevée vous sera rendu évident et visible quand vous retournerez dans la vallée. Ce qui vous est murmuré dans l'oreille sera révélé au monde entier.

Si vous pouvez accepter votre identité véritable et vivre dans cette conscience, vous pouvez inviter le monde entier à venir à vous pour le réconfort, la substance, l'approvisionnement, la direction, la guérison, la réforme, l'état-Christ – inviter le monde entier, sans limitation, sachant que même si vous, de vous-même, ne pouvez rien faire, à cause de votre état-Christ, tous les dons du Père sont à vous pour donner, sans jugement, sans prix.

Mettez en évidence, par votre démonstration, que vous avez reçu un nom nouveau, Fils de Dieu, co-héritier avec Christ en Dieu : plus du tout « l'homme dont le souffle est dans ses narines », plus du tout « le ver de terre », plus du tout un mendiant à la recherche de la santé et de la richesse.

Tendez toujours l'oreille vers la Voix au-dedans de vous et vous L'entendrez dire : « Fils... tout ce que j'ai est à toi (Luc 15 : 31)... N'aie pas peur : car je suis avec toi » (Isaïe 43 : 5). Dites seulement aux enfants des hommes qu'ils doivent retourner à la maison du Père. Ils ne trouveront pas la liberté au-dehors, ou la paix – pas la paix du mental ou la paix de l'âme ou la paix du corps. La paix doit être trouvée uniquement dans le Royaume intérieur en se reposant dans la filiation divine.

« Le royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Luc 17 : 21) mais ne courez pas proclamer ces paroles. Combien de fois ne vous ai-je pas dit dans les Écritures que Dieu ne peut être connu, que Dieu doit être expérimenté ? Allez au-dedans. Il y a une Présence en vous ; il y a un Esprit en vous. Apprenez à demeurer avec Lui : « Fais à présent connaissance avec lui et sois en paix » (Job 22 : 21). *Je* vous

donnerai du repos et la paix et la force. Mais où *Me* rencontrerez-vous ? Au-dedans de votre propre être ! Et comment ferez-vous connaissance avec *Moi* ? Communiez au-dedans de vous-même. Vous devez consacrer des minutes et des heures de votre temps à la communion. Vous devez obtenir l'union ; vous devez avoir la réalisation.

Retirez-vous du monde extérieur. Vous ne devez pas donner à connaître votre sagesse jusqu'à ce que vous l'ayez prouvée dans son intégralité ; alors ne soyez pas pressé de raconter ceci à quiconque. Soyez tranquille ! Soyez tranquille ! Personne ne vous demande de l'annoncer ; personne ne vous demande de faire du prosélytisme ; personne ne vous demande de le faire connaître. Gardez-le pour vous ; gardez-le pour vous !

Vivez comme si vous étiez le fils de Dieu, ce que vous êtes réellement. Niez toutes les apparences contraires ; tenez bon dans la foi que vous avez acquise. Tenez bon dans l'assurance que vous avez reçue au-dedans de votre propre être que la filiation divine est la vérité de votre identité. Reposez-vous du combat mental et physique pour réussir et pour atteindre et laissez le royaume de Dieu s'écouler de vous.

« Je ne vous abandonnerai, ni ne vous laisserai. (Hébreux 13 : 5)... Où que vous alliez, j'irai. » (Ruth 1 : 16) Vous ne pouvez quitter *Je* et ce *Je* est venu afin que vous soyez comblé. « Dans la quiétude et la confiance sera votre force. » (Isaïe 30 : 15) L'assurance que le Seigneur est votre berger sera votre force. Ne vous reposez plus dans votre santé ou dans votre richesse ; mais reposez-vous dans votre assurance de la divine Présence et de votre filiation.

Comment savez-vous que la santé et l'harmonie et l'intégrité de l'Être sont à vous ? Uniquement parce que vous connaissez votre identité véritable comme Christ, le fils de Dieu. « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple de l'Esprit Saint ? » (I Corinthiens 6 : 19) Ne savez-vous pas que le tabernacle de Dieu est avec les hommes ? Le tabernacle, le temple, le corps, les affaires, la santé, l'harmonie, l'intégrité de Dieu : tout cela est avec les hommes par droit de filiation.

Par droit de filiation, la manne est garantie au-dedans de vous. Par droit de filiation, la viande spirituelle et l'eau spirituelle sont garanties au-dedans de vous. En quelle quantité ? Tout ce que le Père a ! Venez ! Venez à ces eaux ! Mangez et buvez ! Dites cela au monde. Invitez le monde à

venir à vous. À partir de votre filiation, vous pouvez partager la manne, l'eau, le vin, le pain et la viande.

Alors, maintenant je vous dis : Vous avez assumé votre nouvelle identité, votre ancienne nouvelle identité ; vous avez maintenant accepté votre relation en tant que fils de Dieu ; et vous êtes en train de reconnaître cette identité. Au moins une fois par jour – plus souvent si possible – rappelez-vous de vous retirer dans votre être intérieur pour le contact du Christ, pour la réalisation de la Présence. Que vous y réussissiez d'emblée n'est pas important : la chose importante est que vous continuiez dans l'effort de vous retirer dans votre être intérieur et là, d'établir le contact avec cette Identité intérieure, cette manne cachée, jusqu'à ce que vous ressentiez l'Impulsion. Alors vous saurez que quelles que soient les circonstances de votre expérience humaine – qu'il s'agisse d'affaires, de foyer, de santé ou de richesse – un changement s'installera et un changement pour le mieux.

C'est cette sensation intérieure de la Présence de Dieu, cette réalisation intérieure de votre divinité, qui apparaîtra extérieurement comme la condition changée. Ne vous attendez pas à un changement sauf dans la mesure où l'activité du Christ a été réalisée et ressentie au-dedans. Au départ, vous recherchez peut-être ceci grâce ou avec l'aide de votre instructeur ; et votre instructeur, atteignant ce Christ pour votre compte, amènera un certain changement dans vos affaires extérieures. Mais rappelez-vous qu'en fin de compte, ce sera votre responsabilité de réaliser ce contact pour vous-même.

L'aide d'un instructeur n'est pas une dispensation permanente. « Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous » (Jean 16 : 7) – si je continue à vous nourrir et à vous guérir, le Consolateur, la réalisation du Christ en vous, ne viendra pas. » Pourquoi ? Parce que vous serez continuellement en train de l'attendre de l'extérieur, de quelqu'un d'autre. Cela ne signifie pas qu'un étudiant ne pourrait contacter son instructeur pour de l'aide aussi souvent que cela puisse être nécessaire pour franchir la période, jusqu'à ce qu'il atteigne lui-même cette conscience-Christ ; et même après cela, il pourrait y avoir certaines périodes au cours desquelles il demandera encore l'aide de quelqu'un qui se trouve plus avancé que lui sur le Chemin.

Cela est légitime. Mais rappelez-vous ceci : le changement dans l'apparence extérieure ne viendra que si l'activité ou la présence du Christ est réalisée. Alors, que ce soit au départ par l'intermédiaire de votre instructeur ou bien finalement par votre propre réalisation, c'est le contact du Christ, et cela uniquement, qui changera l'image extérieure.

Le Christ est une présence et un pouvoir vivants, le plus grand pouvoir jamais connu ou réalisé. Le Christ, en tous temps et pour tous ceux qui L'ont atteint, a vaincu le monde, non pour le monde mais pour vous et pour moi qui L'avons découvert et ressenti. Quiconque a jamais atteint le Christ s'est trouvé libéré des épreuves et des tribulations et de la lutte du monde.

Jésus le Christ était libéré de toutes les discordes et les inharmonies pour lui-même et bien qu'il ait souffert, il a souffert à cause de son œuvre avec ses disciples : son monde. Alors, avec chaque maître, avec chaque révélateur et avec chaque instructeur, il est venu suffisamment de l'activité et de la réalisation du Christ pour les libérer à jamais des discordances et inharmonies du monde ; mais étant donné qu'ils ont assumé les fardeaux de leur monde, eux aussi se sont trouvés, à certains moments placés sous un sens de combat du monde. Pour eux-mêmes, dans leur expérience individuelle, ils étaient cependant libérés.

Votre monde de demain sera le même que votre monde d'aujourd'hui, sauf dans la mesure où un contact du Christ est réalisé. Une fois que le Christ est réalisé et ressenti dans le Royaume intérieur, Il se manifeste dans le monde extérieur sous chaque forme nécessaire à votre harmonie quotidienne.

DIX

ÉTANT DONNÉ CE QUE VOUS AVEZ FAIT À L'UN DES MOINDRES

À ceux qui sont engagés dans un travail spirituel, il y a une certaine récompense qui vient, dans le sentiment d'avoir servi leur prochain et d'avoir servi Dieu, grâce à un tel service. C'est ainsi que les choses devraient se passer. Quand nous en arrivons à rendre service à l'intérieur de notre famille, dans nos affaires ou même dans la vie en communauté, il est néanmoins vraisemblable que nous oublions que le service que nous rendons à un autre n'est en réalité pas du tout pour un autre. IL n'est pas accompli parce qu'il nous arrive d'avoir un mari ou une épouse ou parce que nous sommes parents, voisins ou parce que nous sommes des citoyens d'une nation, réunis sous une bannière.

En apparence, il pourrait sembler que nous accomplissons nos devoirs et obligations uniquement à cause de ces obligations et relations humaines ; mais ceci n'est pas vrai. En servant un autre, nous sommes en réalité en train de servir le Christ. Nous sommes en train de servir Dieu. Cela ne fait aucune différence qu'il s'agisse d'apporter de l'aide à notre famille ou de participer à quelque entreprise philanthropique ; nous ne sommes pas alors en train de le faire en tant qu'êtres humains pour d'autres êtres humains ; nous sommes en train de le faire pour le Christ de leur être. C'est leur Christ qui fait appel à notre Christ et nous répondons à cet appel.

Aussi longtemps que nous pensons que nous rendons simplement service à un homme, le nourrissons ou l'éduquons et que nous soutenons nos familles ou coopérons avec nos associés en affaires, nous ratons la cible de si loin que nous nous exposons à la trahison, à l'ingratitude et à tous les maux de la nature humaine. Ce n'est qu'à partir du moment où nous commençons à comprendre que chaque service que nous rendons à notre prochain est en réalité notre dévotion à Dieu rendue manifeste, ce n'est qu'alors que nous servons à la manière du Christ et alors seulement

que nous moissonnerons la récompense ou le fruit spirituels de notre service et de notre dévotion.

Du moment que quelqu'un nous sert en tant qu'êtres humains, la gratitude, l'appréciation ou la récompense qu'il reçoit est en proportion de notre capacité à les donner. Nous pouvons être capables un jour d'en donner une grande dose à l'un et rien du tout un autre jour, à quelqu'un d'autre. Par contre, quand une personne qui accomplit un service pour nous, qu'il s'agisse de n'importe quoi, même de la livraison de nos articles d'épicerie, réalisera qu'il n'est pas en train de le faire comme un service à l'homme mais comme une dévotion au Dieu dans l'homme ou au Dieu qui apparaît en tant qu'homme, nous découvrirons qu'il n'existe aucune manière sous le soleil dont nous puissions répondre à cet individu, sinon dans l'amour, avec gratitude et appréciation.

Les fautes que nous avons commises, c'est d'avoir servi l'homme, séparé et à part de notre service à Dieu, au lieu de réaliser que notre service à l'homme représente notre dévotion à Dieu, puisque « Si un homme dit j'aime Dieu et hait son frère, il est menteur » (I Jean 4 : 20). Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de Dieu séparé et à part de l'homme et la seule dévotion que nous puissions jamais rendre à Dieu est dans notre dévotion à l'homme.

Il n'est pas nécessaire de clamer ceci à quiconque. Au contraire, il s'agit d'une autre de ces sagesse secrètes à tenir enfermée au-dedans de nous-mêmes. Quel que soit le service que nous rendons et sans nous soucier à qui nous le rendons, nous réalisons : « Ami, je ne suis pas en train de faire ceci pour toi. Je ne suis pas tellement intéressé par toi, en tant que toi ; mais cette action représente ma dévotion à Dieu apparaissant en tant que toi. Ceci représente ma dévotion à l'Identité divine de toi ; et ainsi, je rends ce service avec amour, de bon cœur et généreusement, sachant qu'il s'agit de ma reconnaissance de Dieu et de Son royaume sur terre. »

Il n'y a pas de royaume des cieux sauf sur la terre ; alors, il n'y a pas de moyen d'atteindre le ciel sinon en l'atteignant sur la terre ; et la seule manière pour atteindre le ciel sur la terre, c'est de servir Dieu sur la terre ; et la seule manière de servir Dieu sur la terre, c'est de servir l'homme dans la réalisation que Dieu est l'être réel de l'homme.

Un miracle se produit quand nous cessons d'être des bienfaiteurs humains, quand nous cessons de servir l'homme uniquement au niveau de l'homme et que nous commençons à réaliser : « Bien sûr, je veux te servir bien que tu ne sois pas toi, puisque tu es Dieu manifesté. Je veux te servir bien que je ne t'aie jamais rencontré. Je veux te donner le même temps, le même effort, la même joie, le même partage, que je te connaisse personnellement ou pas. Pourquoi ? Parce que ce partage représente ma dévotion à Dieu rendu manifeste en tant que le Fils. »

C'est ainsi, nous ne pourrions jamais donner de notre temps, un effort, un service ou de l'argent à Dieu sans découvrir qu'il y aurait douze paniers pleins en surplus. Ce n'est que si nous pensions que nous étions en train de donner à partir de notre moi personnel et qu'en le donnant à quelque autre ego personnel, qui pourrait ou non en être digne ou le mériter – c'est alors seulement que nous découvririons qu'en donnant nous nous démunirions. Dans ce cas, si nous donnions de l'argent, il nous en resterait moins ; si nous rendions un service, nous aurions moins de temps pour nous-mêmes ; mais à partir du moment où nous avons l'approche-Christ – « Je ne puis de moi-même rien faire. Je n'ai pas de possessions. Tout ce que le Père a est à moi mais cela reste toujours au Père ; et ainsi, tout ce que je partage est du Père » – nous pouvons distribuer la totalité du royaume du Père et nous aurons toujours plus qu'en suffisance pour prendre soin de nos besoins. C'est seulement quand nous y pensons comme étant notre propriété que nous nous démunissons.

Ceci est vrai également pour la vigueur et pour nos heures de dévotion ou de service. Au moment où nous y pensons comme étant à nous, nous allons rapidement découvrir combien elles sont limitées et finies et combien peu de bien elles accomplissent. Mais quand nous voyons que nous donnons de notre vigueur personnelle ou un service personnel, en réalisant que ce n'est pas de nous du tout ; et que nous donnons même de nos heures pendant la journée, puisées dans la réserve infinie des heures de Dieu, nous allons découvrir que nous en avons plus qu'en quantité suffisante.

Pensez à une mère qui donne et donne et donne à ses enfants et qui n'est pas démunie, fatiguée, fourbue ou usée. Ceci n'est possible qu'aussi longtemps que le principe qui l'anime est l'amour. L'amour qui a produit un ou douze enfants produit une infinité d'approvisionnement pour en

prendre soin et, de plus, le temps, l'effort et l'énergie nécessaires pour subvenir à leurs besoins. Par contre, toute sensation de manque, de perte ou de diminution, tout sentiment de frustration, d'ingratitude ou d'incompréhension représente un manque de sagesse qui consiste à servir l'homme au lieu de servir Dieu en tant qu'homme, au lieu d'une dévotion au Christ de l'homme.

Dans ce travail, vous devez avoir constaté encore et encore à nouveau qu'un instructeur qui est vraiment consacré ne compte pas combien d'heures de service il peut vous donner, combien de jours ou combien d'effort il faut pour vous écrire ou pour vous donner l'aide nécessaire. Cela ne fait aucune différence que vous l'ayez jamais rencontré ou non ou bien s'il est un parfait étranger pour vous. Cela n'a certainement aucune importance pour lui s'il va être payé ou non par vous. Il va être payé ; et cela il le sait. En vérité, il se peut que ce ne soit pas par vous ; mais il sait pertinemment que sa dévotion à Dieu ne le laissera jamais sans au moins douze paniers pleins en surplus et bien des fois, douze fois douze.

Mais un instructeur évalue-t-il son temps ou son effort avec vous en heures ou en minutes ? Non ! Parce que dans sa vision spirituelle, il sait que son service ou son don n'est pas de lui mais de Dieu ; et alors il a l'infinité entière à donner et il sait qu'il n'est pas en train de faire cela pour « l'homme dont le souffle est dans ses narines », parce que cet homme-là ne demanderait jamais du secours spirituel. Non, il faut une personne qui a l'illumination spirituelle pour faire appel à une aide spirituelle et l'apprécier. C'est ainsi que l'instructeur spirituel ne sert jamais l'homme : il est toujours en train de servir Dieu.

Dans la Quatrième Dimension nous attirons notre bien, non pas à partir de ce monde mais à partir des profondeurs de notre être. Par-dessus tout, permettez-moi de vous rappeler à nouveau que ceci constitue notre prémisse fondamentale, dans la mesure où elle a trait à notre démonstration individuelle de l'État-Christ. À son sens des choses, un être humain tire son bien du monde ; et alors, quand il y a recherche d'un bien quelconque, la pensée se tourne naturellement vers une certaine personne, un lieu ou une chose, une certaine activité dans les affaires ou quelque autre forme d'expression. Cela semble naturel et la seule chose correcte à faire pour l'être humain.

Quand nous entrons dans cette Nouvelle Dimension de la vie, c'est-à-dire la vie-Christ, nous ne pensons jamais à tirer notre bien du royaume extérieur ou d'une autre personne ; nous ne pensons jamais à tirer notre bien de quelque expérience ou expression extérieures. À travers elle, oui, mais pas d'elle.

Ainsi, le travail fondamental et vital de ceux qui vivent dans la Quatrième Dimension est la méditation. Que nous entreprenions de guérir quelqu'un, d'enseigner lors d'une classe ou de nous engager dans une activité de vente, d'entretien de la maison, de travail à la ferme ou d'affaires – quelle que soit la nature de notre travail – si nous en attendons le succès sur le plan extérieur, nous sommes l'homme de la terre. Mais si nous savons que l'expression extérieure ne va être que le reflet de l'intérieur, alors, avant d'entreprendre tout travail, nous nous tournerons au-dedans.

En nous tournant au-dedans, nous pouvons amener à notre souvenir conscient l'une ou l'autre citation de l'Écriture ou mystique qui nous est familière ; comme « Sauf si le Seigneur ne bâtit la maison, ils travaillent en vain, ceux qui la bâtissent » (Psaume 127 : 1). Ceci est la reconnaissance que quoi que nous soyons en train d'accomplir : un devoir familial, d'affaires ou civique, à moins que Dieu ne le fasse prospérer, il n'y a aucune assurance réelle de succès. Mais puisque le royaume de Dieu est au-dedans, la nécessité existe de contacter Dieu afin d'être certain que Dieu est en train de bâtir notre maison. Notre première obligation dans la méditation, alors, a pour but d'établir ce contact-Dieu. Ou bien nous pouvons amener à notre souvenir : « Il accomplit la chose qui m'est destinée (Job 23 : 14)... Le Seigneur rendra parfait ce qui me concerne » (Psaume 138 : 8). En sachant cela, nous avons placé la responsabilité où il convient, sur Ses épaules, sur les épaules de cet Infini Invisible, ce Christ de notre être.

« Dans toutes tes voies, reconnais-Le » (Proverbe 3 : 6). N'entreprenez rien sans Le reconnaître en tant que la Présence, le Pouvoir, la Loi, la Cause et l'Effet. En faisant ceci encore et encore et encore à nouveau – jamais d'un point de vue d'une formule ou d'une répétition de déclarations mais toujours spontanément – il se développe un état de conscience qui, ultérieurement, élimine beaucoup du temps de notre travail de méditation, puisqu'il devient à présent automatique de réaliser

que seul le Père peut accomplir ceci et que vous, de vous-même, ne pouvez rien faire. Dans cette réalisation, dans l'exécution de ce contact, survient le fruit spirituel dans votre vie. Votre vie, par conséquent, doit être un continuel mouvement de plongée au-dedans, afin d'être nourri.

Les valeurs réelles dans la vie sont spirituelles, pas matérielles et les choses profondes de Dieu confèrent une plus grande paix que toute autre paix que le monde peut donner. Il n'y a pas de bonne chose qui puisse survenir dans votre expérience comme une dispensation permanente, sauf si elle vous est donnée du Père. Il n'y a pas de bonne chose à accomplir de manière permanente dans le royaume extérieur ; et c'est seulement quand vous apprenez à réaliser ce contact avec Dieu et à le maintenir que votre vie devient vraiment le flux et le jaillissement spontanés de l'Esprit.

Ceci élimine même de votre expérience tout sentiment de rendre service et dévotion à votre prochain ; il ôte même de vous un sentiment de service et de dévotion à votre famille en tant qu'une famille. Il vous donne la réalisation complète que, quoi que vous soyez en train de faire pour l'ami, la famille ou le voisin, vous êtes en train de la faire pour le Christ, vous êtes en train de ne servir que l'être spirituel. D'autre part, quand vous êtes servi, la réalisation doit venir que ce n'est nullement votre vanité qui est glorifiée mais le Christ de votre être qui est reconnu, servi, récompensé, avec qui on coopère et partage.

Alors, dans cette réalisation, le mot « je » se retire graduellement ; le mot « je » devient de moins en moins important, jusqu'à ce qu'il devienne impossible pour ce « je » d'être peiné, blessé, lésé ou trompé puisque toutes les croyances de cette nature ne feraient pas partie de votre être. Même si cela semblait être dirigé contre vous, ce serait absorbé par le Christ et le Christ y répondrait. Aussi, également, dans cette réalisation, vous ne devriez jamais être tenté de tromper, léser, blesser ou peiner l'autre ou de vivre personnellement aux crochets de quelqu'un d'autre.

Au-dedans de vous se trouve un profond étang d'Esprit ; et c'est la Source et la Fontaine de votre bien. Priez, frappez, demandez. Seulement, quand vous priez, quand vous frappez, quand vous demandez, soyez certain que vous demandez et priez uniquement pour l'Esprit, frappez à la porte de l'Esprit pour le déploiement spirituel. N'essayez pas de mouler l'Esprit en la forme humaine du compagnonnage, de la gratitude ou de l'amélioration physique. Il S'interprétera à quelque niveau qui soit

nécessaire et si le besoin est pour quelque chose de physique ou de matériel, l'accomplissement viendra dans cette voie parce que « je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient de manière plus abondante » (Jean 10 : 10) Mais contactez ce *Moi*, puisqu'avant *Moi* et hormis *Moi*, il n'y a pas d'autre Dieu.

Accédez à cet Étang profond et sentez l'abondance, la douceur et le pouvoir de cet Esprit ; et laissez-Le S'écouler ; et quand Il S'écoulera, Il sortira comme en un moule. Ce moule peut être de l'argent, un foyer, des compagnons, le pardon, la justice, la miséricorde, la gentillesse ou la bienveillance ; mais n'essayez pas de déverser l'Esprit dans un moule, n'essayez pas de fournir un moule dans lequel Le maintenir.

Allez à cet Étang, cet Étang infini de substance joyeuse ; communiez ; sentez-Le quand Il emplit votre conscience, quand Il circule au-dedans de votre être. Je ne fais pas allusion en ceci à une sensation physique ou émotionnelle mais à une conscience intérieure du Divin. C'est tout ! Cela est chercher le royaume de Dieu et alors, les choses sont ajoutées parce qu'Il Se déverse, non pas comme une nullité ou une substance éphémères mais en une forme moulée ; et le moule est toujours accomplissement.

Quand l'approvisionnement, quel que soit son nom ou sa nature, s'écoule des profondeurs du *Je*, des profondeurs de l'Âme, quand votre vie est vécue dans cette quatrième dimension de l'Esprit, il n'y a jamais juste assez ; et il n'y a jamais trop. Il y a générosité, abondance, affluence mais pas extravagance parce que tout vient comme le don de Dieu et cela est destiné à votre usage.

Comment pouvez-vous savoir si vous êtes en train de vivre dans la Quatrième Dimension ? Quand votre vision entière est centrée sur votre dévotion et votre service à Dieu, quand votre espérance est en Dieu, pas en l'homme mais en Dieu ; et quand vous comprenez qu'il n'y a plénitude qu'en Sa présence : pas en la présence d'une personne, pas en la présence d'un compte en banque. Ce n'est qu'en Sa présence qu'est la plénitude de la vie et l'aptitude à vivre, avoir votre mouvement et votre être dans cette conscience intérieure, dans cette connaissance intérieure que « Je ne t'abandonnerai jamais ni ne t'oublierai (Hébreux 13 : 5)... Où que tu ailles, j'irai » (Ruth 1 : 16), dirigeant votre chemin, vos pas, votre voie.

L'entièreté du royaume de Dieu est au-dedans de vous – le royaume entier de Dieu, en qualité et en quantité – et quand vous vous disciplinez à la réalisation de la grande vérité que cette vie, cet amour et cette abondance doivent s'écouler à partir du dedans de vous, non pas venir à vous, alors, vous êtes en train de vivre dans la Quatrième Dimension, qui est le Christ.

Mais rappelez-vous toujours que vous bloquez Son écoulement avec toute pensée de « je », « moi » ou « mien ». Vous Le bloquez avec chaque pensée d'obtenir, recevoir ou mener à bien. Vous ne L'accomplissez que dans la réalisation qu'Il S'écoule hors de la Divinité, jamais de manière égoïste, à partir de vous ou de moi, jamais avec le sentiment que vous donnez à partir de votre bonté ou à partir de votre générosité. Non, Il S'écoule de la même manière que la terre donne des légumes, des fruits et des fleurs. À partir de sa bonté ? Non ! À partir de l'abondance de la vie et de l'amour du Père qui Se déverse au travers et au-dehors dans toute la création.

En cherchant votre bien en dehors de vous-même, vous vivez dans un monde de division parce qu'avec votre sens des choses, il y a juste assez de bien manifesté sur la terre et il y a trois milliards et demi de gens sur la terre qui en revendiquent une part. Dès lors, à partir du moment où vous divisez ce qui est déjà visible et l'utilisez, vous ne laissez derrière rien d'autre que la diminution, le manque et la limitation. Même s'il y en avait suffisamment pour faire face, c'en serait la fin au moment où ce serait divisé.

La personne qui suit la voie spirituelle de la vie ne pense jamais à tirer son bien de ce qui est déjà manifesté au-dehors. En d'autres mots, elle ne vit ni ne dépend de la manne d'hier : elle vit comme si Dieu S'écoulait vingt-quatre heures par jour à jamais. Ainsi, la vie-Christ est une vie où vous regardez au-dedans et réalisez que vous ne cherchez pas à diviser ce qui est déjà dehors, dans le monde ; mais plutôt à multiplier les pains et les poissons à présent établis au-dedans de votre propre conscience. Que vous pensiez à des pommes de terre, des billets de dollars, des amis, un service, de la dévotion, du bien ou la guérison, ce n'est pas ce qui est déjà dans le monde manifesté que vous recherchez mais l'écoulement continu à partir du Père au-dedans, la multiplication des pains et des poissons à partir du dedans.

Savez-vous que chacun d'entre nous pourrait avoir tout ce qu'il y a sur la terre et que n'importe qui d'autre pourrait encore avoir aussi tout ce qu'il y a sur la terre ? Savez-vous pourquoi ? Parce que ceci est un univers spirituel. Chaque pomme de terre, dans le sol, est spirituelle et elle se multiplie, sans fin, jusqu'à ce que vous arrêtiez l'écoulement en essayant de la diviser, l'obtenir ou l'amener à vous, au lieu d'ouvrir une voie et de la laisser s'écouler en expression. Comment faites-vous cela ? Fermez vos yeux, tournez-vous au-dedans et réalisez :

Père, au-dedans de moi est l'univers infini, sans limite, spirituel. Qu'il s'écoule. Que je sois l'avenue de la guérison des multitudes, de l'alimentation des multitudes, de la compréhension, de l'aide, de l'accompagnement et de l'assistance à ces multitudes. Mais que tout cet écoulement soit un service à Toi rendu.

Quand vous ferez ceci, vous découvrirez ce que signifie vivre dans le compagnonnage spirituel et vous connaîtrez la signification de « le tabernacle de Dieu est avec les hommes » (Révélation 21 : 3). Le tabernacle, le temple, la beauté, la totalité, l'harmonie, la grâce et la paix sont ici et maintenant ; mais uniquement si vous retirez votre attention de ce qui est déjà manifesté dans le monde et cessez d'essayer de le diviser.

Vous ne pouvez vivre dans la Quatrième Dimension et tirer du royaume extérieur parce que la Quatrième Dimension est la source de ce qui est dans le royaume extérieur et vous l'amenez pour l'usage de ceux qui ne savent pas encore comment tirer de l'infinité de leur propre être.

Admettons que vous vous éveilliez et découvriez que le Christ est votre être réel. Ne sentiriez-vous pas alors que c'est folie de chercher l'approvisionnement ? Ne réaliseriez-vous pas plutôt que vous pourriez nourrir la communauté entière et avoir un surplus de reste ? Le Christ n'est-Il pas votre vie, votre être ? Le Christ n'est-Il pas votre seule loi ? Le Christ n'est-Il pas votre suffisance, la seule qualité et la seule quantité ? Comment, alors, pouvez-vous vivre en tant que le Christ et compter sur « l'homme dont le souffle est dans ses narines » (Isaïe 2 : 22) pour diviser ce qu'il possède déjà ?

Tournez-vous au-dedans ! Soyez assuré de ceci : le Maître n'a pas fait d'erreur quand il a révélé que « le royaume de Dieu est au-dedans de

vous » (Luc 17 : 21). Le royaume du Tout est au-dedans de vous et si vous souhaitez le tout et une abondance du tout, alors, tournez-vous vers le royaume de Dieu au-dedans et arrêtez cette dépendance de « l'homme dont le souffle est dans ses narines ».

ONZE

RÉVEILLE-TOI, TOI QUI DORS

La Dimension Nouvelle est la révélation d'une Présence et d'un Pouvoir qui ne peuvent être définis par la pensée humaine et qui, d'ordinaire, n'est pas mis en œuvre dans l'expérience humaine, sauf par ceux qui ont saisi la vision d'un univers spirituel.

La pensée de l'être humain moyen ne pénètre pas dans le royaume de l'Esprit. Sa vie entière, ses facultés raisonnantes et sa conscience demeurent dans un monde tri-dimensionnel, un monde auquel on ne peut penser et qu'on ne peut connaître qu'à partir des sens physiques. Dans ce royaume, toutes les formes de pouvoir humain – la puissance, la force, la sagesse et la ruse – ou bien nous aident ou bien nous font du tort, puisqu'elles sont utilisées tantôt constructivement, tantôt destructivement. Le monde humain dans son ensemble est constitué d'images, parfois bonnes et parfois mauvaises ainsi que des réactions qui viennent à une personne, à partir de ce qu'elle contemple au moyen de ses cinq sens physiques et avec l'esprit raisonnant.

Les rares personnes qui percent le voile et voient à l'intérieur de la Réalité spirituelle découvrent qu'il existe un autre Pouvoir et une autre Présence qui ne sont ni pouvoir ni présence pour le sens humain de la compréhension. Pour le sens matériel, Cela n'est pas une présence parce que Ce n'est pas une forme palpable ; Ce n'est pas un pouvoir parce que Cela ne supprime pas, ne vainc pas, ne régit ni ne gouverne d'autres pouvoirs. Pourtant, Cela est une présence dans le sens que celui qui est spirituellement illuminé La ressent, La sent, La connaît et En est conscient même si Cela n'a pas de forme réelle, de configuration, de couleur ou de dimension. Cela est un pouvoir parce que Sa présence même révèle l'harmonie là même où la discorde, la maladie ou le péché peuvent avoir été.

Les mystiques de toutes les époques – et le mot mystique signifie évidemment quiconque a atteint une certaine mesure d'unicité consciente

avec Dieu – ont discerné cette Présence et ce Pouvoir invisibles et ils s'En sont servi ; et par Son entremise, ils se sont élevés à de grands sommets de paix, d'harmonie et de joie au-dedans de leur propre être.

Bien que beaucoup de ces mystiques aient souffert de persécution de la part du monde extérieur, cela n'a jamais perturbé leur être intérieur parce qu'ils comprenaient le pourquoi de cette persécution. Ils réalisaient que ce Pouvoir détruirait ceux et l'activité de ceux qui pourraient autoriser son entrée dans leur conscience et qui n'étaient pas encore prêts à voir l'avantage d'abandonner leur sens personnel de la vie au profit de la vie divine ou spirituelle. Pour le matérialiste, il est très difficile d'imaginer d'être heureux ou d'être riche en donnant alors que toute son instruction a été que le bonheur et la richesse doivent être atteints en obtenant et en possédant.

Ce monde tri-dimensionnel, qui est appelé le monde humain ou matériel, n'est en réalité qu'un concept faux du Réel et il n'est jamais détruit en et de lui-même. *On voit à travers !* Il est compris pour ce qu'il est et dans cette compréhension survient sa dissolution. En d'autres mots, il n'y a en réalité aucune chose telle qu'un univers objectif, physique, mortel, matériel. Le seul univers qui existe est le monde spirituel réel de la création de Dieu et la preuve de ceci, c'est qu'au moment où un degré de vision intérieure est éveillé, le monde de la création de Dieu devient le seul monde réel et le concept mortel commence à perdre sa réalité et à disparaître.

Aussi longtemps qu'il y a eu une histoire relatée, il y a eu des ordres ou fraternités religieux secrets, créés pour toutes sortes de raisons différentes, sous différents noms qui, dans l'ensemble, exigeaient une certaine forme d'initiation. Les initiés devaient se soumettre à certaines épreuves, à des tests et examens avant d'être admis dans la fraternité ; et bien que l'initiation concrète puisse différer dans sa forme extérieure, les tests et les épreuves et les examens sont tous semblables à cet égard : les initiés doivent subir de difficiles et terribles expériences.

Par exemple, dans leurs méditations et pendant leurs périodes de repos, ils contemplent les images de leurs bien-aimés en train de mourir, d'être tués ou dévalisés. Ils peuvent même avoir des visions de trahison, d'infidélité ou de tromperie. La tentation, alors, est de quitter l'ordre et de retourner bien vite à la maison pour protéger leurs bien-aimés ou bien

pour faire tout ce qui est nécessaire pour rétablir l'harmonie dans leur expérience. À chacune de ces étapes, quelques initiés succombent à ces tentations et retournent à la maison et cela met un terme à leur progrès spirituel. D'autres se retrouvent dans des expériences poignantes d'une nature différente et ils sont également largués au bord du chemin.

Finalement, ceux qui surmontent les tests et tentations plus élémentaires arrivent à l'ultime épreuve. Le test final est celui d'être confronté avec la mort sous quelque forme, comme d'être amené au bord d'une falaise et de s'entendre dire – et naturellement on doit être obéissant – de sauter du haut de la falaise sur les rochers ou dans les eaux en dessous. La falaise est si haute et les rochers en bas sont tellement déchiquetés qu'il n'y a aucun espoir de survie. Sauter signifie mourir. Que choisir : la mort ou la désobéissance ? Si c'est la désobéissance, il n'y a pas d'espoir d'être admis dans la Fraternité. Si c'est la mort, cela met également fin à tout espoir. Mais il y a quelques frères dans l'ordre ; et dès lors quelques-uns doivent avoir survécu au test ; quelques-uns doivent avoir subi et sont passés au travers de l'épreuve.

Il y a le test, un test que chacun au-dedans de lui-même doit décider d'accomplir ou non. Il est superflu de dire que quiconque est obéissant et saute de la falaise devient automatiquement membre de la Fraternité parce que, longtemps avant d'atteindre les rochers, il s'est éveillé et a découvert que l'expérience entière était une illusion. Il avait été hypnotisé pour voir et accepter toutes ces images ; mais de la toute première à la dernière, aucune d'entre elles n'était jamais réelle.

Et qu'en est-il de ceux dont les peurs les ont empêchés de s'engager dans l'inconnu ? Ils sont rentrés chez eux et ont découvert à leur grande consternation qu'aucune des choses qu'ils avaient craintes n'étaient jamais arrivées et qu'ils avaient perdu leur chance pour un progrès spirituel.

Ceux qui ont survécu au test final ont été admis dans la Fraternité mais quelque chose de bien plus grand leur était arrivé que de devenir un membre de l'ordre spirituel. Ils avaient appris le grand secret que toute expérience humaine est un état d'illusion et que les conditions qu'ils avaient été tentés de voir et de croire n'existaient nulle part dans le royaume du Réel.

Aujourd'hui, nous sommes les initiés et exactement maintenant, nous abordons les degrés de la fraternité. Exactement maintenant, nous sommes mis à l'épreuve et confronté à des expériences de manque et de limitation, au péché ou à la maladie. Nous pouvons ne pas réaliser que nous sommes en train de subir une initiation, mais nous le sommes. Quelques-uns d'entre nous sont même en train d'être mis à l'épreuve par l'apparence de la mort, mais quelle révélation c'est de voir l'expression sur les visages de certaines personnes qui pensaient qu'elles étaient mortes ! Elles sont étonnées quand elles se réveillent et découvrent que toute l'expérience est illusion, qu'elle n'est jamais arrivée et qu'elles sont en train de commencer exactement là où elles se sont arrêtées.

Le mental humain ne peut percer le voile du sens matériel davantage que les initiés dans la Fraternité ne pouvaient voir au travers des tentations qui leur étaient présentées alors qu'ils étaient sous hypnose. C'est uniquement lorsqu'ils sortent de l'hypnose que certains, par la Grâce divine, reçoivent suffisamment de lumière pour comprendre qu'ils avaient été hypnotisés et ils sont donc capables de ne prêter aucune attention aux expériences par lesquelles ils sont passés. D'autres, encore soumis à une certaine dose d'hypnose, croient que ce qu'ils sont en train de vivre est réel et ils se sauvent pour *faire* quelque chose à ce sujet.

Quiconque a été responsable d'une guérison spirituelle sait qu'il n'a jamais guéri une maladie ni remis un os en place. Tout ce qu'il a fait, c'est percer l'illusion de la suggestion hypnotique et voir au travers, jusqu'au monde et à l'homme de la création de Dieu, voir que Dieu est la seule vie, la seule sagesse, la seule loi, la seule substance, la seule cause et, dès lors, le seul effet.

La faculté qui permet à quelqu'un de percer le voile, de voir au travers de l'illusion, c'est le Christ. C'est la conscience spirituelle et conscience spirituelle signifie la conscience de l'Esprit. Il est tout à fait évident que le sens matériel ne pourrait jamais avoir cette faculté.

Certains, vraiment chanceux, arrivent sur ce plan d'existence avec une mesure de cette conscience illuminée – suffisamment du moins pour contempler quelque degré de la Réalité. Les autres, et la plupart d'entre nous se trouvent dans cette catégorie, ne voient que le sens mortel, matériel des choses et ils trouvent très, très difficile de croire qu'il y a un univers d'harmonie ici et maintenant et que nous pouvons y pénétrer à

volonté – non par choix mais parce qu’il n’y a pas d’autre univers. Tout ce qui est nécessaire pour contempler cela, c’est une infime mesure de ce contact, cette conscience-Christ.

Alors, la question nous vient : comment atteignons-nous la capacité de voir au travers de l’illusion et de savoir qu’il n’y a pas de danger pour nous de « sauter », puisque le seul lieu où nous puissions « sauter », c’est dans les Bras Éternels ? La réponse est que vous possédez déjà le premier grain de cette illumination. C’est parce que vous aviez ce grain qu’au départ vous vous êtes engagé sur un chemin spirituel. C’était ce grain spirituel qui vous a mené là. À moins que vous ne l’ayez eu, vous ne seriez venu à aucun enseignement spirituel. Il vous aurait ennuyé ; il vous aurait rendu furieux, il vous aurait semblé absurde parce que « l’homme naturel ne reçoit pas les choses de l’Esprit de Dieu : car elles sont folies pour lui. » (I Corinthiens 2 : 14). Le simple fait que ceci ne soit pas folie pour vous est une indication que vous vous êtes déjà élevé au-dessus du niveau de l’homme mortel.

Vous n’avez d’autre choix que de continuer, sans qu’il soit nécessaire que vous n’ayez ni doutes ni craintes quant au résultat final. Le fait que vous avez été placé sur le Sentier est suffisant. Il est probable que les peurs ou les doutes que vous acceptez concernant votre aptitude à réussir peuvent, pour un moment, empêcher votre réussite ; mais plus grande est votre capacité à vous détendre et à comprendre que vous n’êtes pas sur ce Sentier par votre propre choix ou par votre volonté, mais qu’une graine a été plantée en vous et qu’elle est en train de pousser – plus vous pouvez réaliser que, et mettez-vous simplement de côté et laissez les choses suivre leur cours normal – plus rapidement vous vous réveillerez dans votre état de membre de la Fraternité, dans la réalisation de l’être spirituel. C’est inévitable ! Vous ne pouvez échouer !

L’éveil est un acte de la Grâce. C’est une action de Dieu dans laquelle vous n’avez pas de responsabilité personnelle. Le gouvernement est sur Ses épaules. Remarquez simplement ceci : tant que vous regarderez ce monde à partir du point de vue des apparences, vous vous verrez en train de vous battre et de faire des efforts pour atteindre la spiritualité ; et plus longtemps vous regarderez la vie à partir de ce point de vue, plus grand sera le combat. Mais au moment même où vous laissez tomber ce barrage, lorsque vous laissez tomber le sens de regarder vers un monde d’illusion

et d'essayer de l'améliorer, vous pouvez vous installer tranquillement dans la réalisation, « C'est certain ! C'est certain ! Qu'y a-t-il d'autre de vrai ? Qu'y a-t-il d'autre de logique que Dieu est le créateur de cet univers ; et si le créateur, également celui qui le maintient et le soutient ? Si ceci est vrai ; et nous sommes en train de vivre dans un état d'illusion, que pourrait-il y avoir de plus vrai que Dieu seul pourrait être le destructeur de l'illusion ? »

Alors, où se trouve votre responsabilité personnelle ? C'est d'être normal, d'être naturel, c'est de vivre chaque jour conformément au modèle qui est mis devant vous le matin. Maintenez dans votre pensée, aussi rapidement que possible, que vous ne devez jamais juger aucun homme et aucune circonstance à partir du point de vue de leur apparence. Arrêtez de prêter attention à l'homme malade et pécheur et à vous demander comment l'améliorer. Arrêtez de prêter attention aux images qui sont dépeintes dans les journaux, à la radio, à la télévision et arrêtez de vous demander comment vous pouvez les améliorer. Vous n'allez pas les améliorer : l'illumination va les dissoudre et l'élément le plus important de cette illumination est la réalisation que Dieu seul peut faire cela.

Le monde peut ne pas voir cela ou n'être pas conscient de cela mais le fait est que la rédemption du monde par la révélation de sa perfection et de sa pureté spirituelles est non seulement inévitable mais elle n'est même pas éloignée. La progression vers cette finalité est si rapide que je ne serais pas surpris si je me levais demain matin et trouvais le monde entier en paix et dans les bras de Dieu.

Il y a seulement trois ou quatre cents ans, il n'y avait pas d'Écriture en circulation. C'est seulement il y a cinq cents ans qu'une presse d'imprimerie imprima la première copie de la Bible et même une centaine d'années après, il n'existait pas beaucoup de copies, c'est-à-dire pas beaucoup pour le laïc. Alors, ce fut seulement dans les quelques derniers siècles que des hommes et des femmes ont eu accès à l'Écriture, qui est une révélation du pouvoir de l'amour et du pouvoir de la Grâce, une révélation de Dieu dans les affaires individuelles.

C'est seulement dans ces cent cinquante dernières années que le grand art, la grande musique et la grande sculpture du monde ont été rendus accessibles à l'homme ordinaire. L'éducation, jusqu'à cette époque, était prioritairement réservée à ceux qui entraient dans l'église ; mais pour ceux

qui étaient en dehors de l'église, il n'existait que très peu d'une telle possibilité. Alors, tout ce bien culturel, philosophique et spirituel n'est arrivé dans la conscience collective qu'au cours de ces quelque cent dernières années. Ultérieurement, ce n'est que dans les septante-cinq dernières années que le monde a eu la révélation de la nature véritable de ce qu'il affronte comme expérience humaine. Jusqu'à cette époque, le monde a combattu le mal comme s'il était une réalité. Il a combattu le diable avec autant de vigueur que s'il était un incendie gigantesque ; et sans faire de grand progrès de ce côté non plus.

Au cours des derniers trois quarts de siècle, le monde est devenu moins effrayé par l'enfer et la damnation, moins effrayé par Dieu et moins effrayé par la maladie. En d'autres mots, la conscience humaine est rapidement devenue illuminée par la compréhension de la grâce de Dieu, illuminée par la compréhension d'une Présence et d'un Pouvoir divins ; et par-dessus tout, illuminée par les forces de l'amour. Vous pouvez constater combien l'amour est en train d'être exprimé sous forme tangible dans l'amélioration des relations d'affaires dans le pays, dans les efforts plus grands des nations pour aider d'autres nations et des peuples pour aider d'autres peuples. En dépit des préjugés et des haines qui persistent encore ici et là, la situation d'ensemble s'est grandement améliorée.

Quand la conscience humaine est remplie d'un sens d'amour et de paix, un sens d'une Présence demeurant en tous et toute puissante, elle ne se trouve pas loin du ciel, de la réalisation spirituelle. C'est en train de se passer maintenant et ça se passe très rapidement. Si vous aviez à juger le monde à partir d'un point de vue des apparences – ses nombreuses guerres et les nations en détresse – le changement qui s'est installé pourrait n'être pas tellement évident pour vous. Mais regardez-y de mon côté du voile et vous verrez, non plus tellement le combat et le conflit extérieur qui se déroule, mais l'étonnant degré d'illumination qui est en train de pénétrer dans la conscience humaine. Ceci est l'image que je suis en train de voir.

Permettez-moi d'amener ceci encore un pas plus avant. Si nous devons être une lumière pour le reste du monde, nous ne devons pas devenir fascinés ou hypnotisés par le monde des apparences ; mais même avec cette faible compréhension qui nous a été donnée et que nous avons démontrée jusqu'à ce moment, nous devons voir au-delà du monde de l'apparence et toujours le contempler à partir du côté de Dieu. Ceci va finalement être la

grâce salvatrice : la faculté de regarder à l'intérieur du monde à partir du côté de Dieu, pas à partir du côté des apparences.

C'est ici que réside le secret de la déshypnotisation, c'est-à-dire le secret de se réveiller hors des illusions du sens : tentation, mortalité, ignorance et superstition. Regardez au-dehors à partir du côté de Dieu. En premier lieu, soyez certain dans votre mental que vous avez saisi une vision de Dieu en tant que le pouvoir infini du bien, en tant que la substance et la loi infinies de l'univers. Alors, quand vous regarderez à partir du côté du monde de Dieu, vous découvrirez un monde gouverné par Dieu, un monde maintenu par Dieu et un monde soutenu par Dieu ; et quelle que soit l'illusion qui semble être, vous découvrirez que Dieu en est le destructeur. Lorsque vous réalisez ceci, la responsabilité personnelle tombe et vous savez que vous ne devez pas vous battre pour l'illumination. Elle vient à vous aussi vite que vous êtes capable de l'accepter et d'y répondre.

Continuez simplement sur le sentier où vous vous trouvez ; continuez dans la voie qui satisfera votre intégrité que vous êtes en train de faire tout ce qui peut être attendu de vous, que vous êtes en train de vivre à votre sens le plus élevé de ce qui est juste. Au-delà de cela, vous n'avez aucune responsabilité. Le gouvernement est sur Son épaule.

En regardant ce monde à partir du côté de Dieu, vous attestez d'un degré d'individualité basé complètement sur des valeurs spirituelles qui vous montrent que l'homme ne doit être ni sauvé ni guéri. Ce dont l'homme a vraiment besoin, cependant, c'est de s'éveiller. Mais puisque un avec Dieu est une majorité, quand Un s'éveille – et cela signifie un Christ – ce un peut éveiller des millions et des millions ! Un Jésus, compris correctement, peut éveiller des millions de gens sur la face de la terre. Il n'en faut qu'un, un qui a la lumière qui voit, derrière la scène humaine, la scène spirituelle.

Il n'y a pas de solution à la scène humaine par des moyens humains. Il n'y a pas de solution à la scène humaine sauf de s'en éveiller. Qu'il s'agisse de la relation non satisfaisante qui existe depuis de nombreuses années entre le capital et le travail ou qu'il s'agisse de la relation malheureuse entre deux personnes, il n'existe pas de solution humaine à cela.

Laissez une personne croire pour un moment qu'elle tire son bien d'une autre, laissez-lui croire que ses intérêts sont opposés à ceux d'une autre et vous avez les ingrédients pour toutes les guerres, toutes les discordes, tous les ulcères et tous les troubles qui pourraient jamais exister dans un univers de millions de gens. Multipliez simplement la relation humaine qui existe entre presque n'importe quelles deux personnes et alors, vous découvrirez en quoi consiste le monde humain ; et vous saurez également qu'il n'existe pas de solution à ces scissions sur le plan humain parce qu'on sera toujours en train de voir quels sont ses droits et l'autre sera en train de voir quels sont ses droits *à lui*. On sera en train de voir ses privilèges et l'autre sera en train de voir les devoirs des autres ; et ainsi il n'y a pas de point de jonction.

La solution réside dans les moyens spirituels. Lorsque vous commencerez à voir que « l'homme dont le souffle est dans ses narines » n'est pas une réalité ou un mal mais une illusion et que, finalement se dresse le Christ ; lorsque vous commencerez à comprendre la nature spirituelle de l'être individuel, vous commencerez à voir un changement dans les relations, même si, au commencement, c'est uniquement du côté de celui qui a saisi la première vision de lumière spirituelle. Alors, vous trouverez moins d'antagonisme, moins de cupidité, moins de colère, moins de recherche de culpabilité et moins de qualités négatives de l'humanité.

Ce serait une impossibilité absolue qu'un individu vive constamment dans une conscience d'amour et de pardon et qu'il n'obtienne pas que l'autre, finalement, réponde dans une certaine mesure – ou qu'il soit éloigné et quitte la place pour que quelqu'un d'autre vienne, dans l'harmonie, dans la paix, avec la Nouvelle Dimension, le Christ.

Quand vous verrez cet univers du point de vue du Christ constituant l'être individuel, quand vous regarderez au travers de l'apparence, vers la réalité, en laissant toute opinion, pensée et conviction émaner de Dieu, alors le monde commencera à venir vers vous dans cette Nouvelle Dimension, peut-être pas entièrement parce qu'il y a encore plein de pensées sclérosées dans le monde ; mais cela n'est pas votre problème. Votre problème est que vous commenciez ; et puisque vous et moi sommes de la maisonnée de Dieu et que nous avons saisi une vision, à tout le

moins, de l'Être véritable, nous sommes ceux qui doivent faire ceci dans notre propre voie.

La vérité est que nous n'avons pas de choix en la matière. Nous sommes ceux qui doivent le faire et nous sommes ceux qui doivent continuer à le faire à cause de la mesure de Grâce qui nous a été donnée, la Grâce de savoir que Dieu est le principe de cet univers, que l'amour est la véritable influence sur la terre comme il l'est au ciel.

Alors, parce que nous connaissons ces choses et parce qu'en les connaissant nous ne pouvons les ignorer, il devient naturel pour chacun d'entre nous, dans une certaine mesure, d'obéir à l'impulsion de contempler spirituellement plutôt que matériellement. À cause de cela et à cause du fait que ceci continuera à croître en nous, il est inévitable que cette lumière pénétrera de plus en plus loin dans la conscience humaine, jusqu'à ce que toute la conscience humaine soit illuminée.

Notre plus grand souci doit être un souci concernant notre responsabilité individuelle : Est-ce que je puis en faire suffisamment ? Est-ce que j'aurai l'envie d'en faire suffisamment ? Est-ce que je vais faire le poids ? C'est pourquoi je voudrais vous dire que vous ne ferez pas le poids ; mais vous n'échouerez pas non plus. Ni succès, ni échec ne reposent sur vos efforts : vous n'êtes que l'instrument à travers lequel le Christ cherche son entrée dans la conscience humaine. C'est cela que vous êtes ! Je dis « vous » mais vous savez que je veux dire « nous ». C'est cela que nous sommes ! Nous sommes les instruments utilisés actuellement par la Conscience divine pour déployer Sa lumière dans la conscience enténébrée, dans la conscience de ce qui est appelé « ce monde ».

La responsabilité n'est pas sur nos épaules ; le choix n'est pas le nôtre ! Nous n'avons pas le pouvoir de devenir comme la femme de Lot : nous n'avons pas le pouvoir de revenir en arrière, pas même le pouvoir de regarder en arrière. Quoi que nous ayons laissé en arrière, c'est passé. Nous n'avons pas d'autre choix que d'aller de l'avant. Pourquoi ? Parce que nous ne nous sommes pas amenés nous-mêmes à cet état de conscience en premier lieu ! « Vous ne m'avez pas choisi ; mais je vous ai choisis » (Jean 15 : 16). Il y a quelque chose dans votre conscience et dans la mienne qui nous a préparés à être la Lumière du monde : probablement rien qu'un petit morceau de lumière juste maintenant ; mais malgré tout, la Lumière du monde et Cela continuera à

S'exprimer en nous et à travers nous. Cela nous maintiendra ; Cela nous supportera ; et partout où c'est nécessaire, Cela détruira les illusions des sens afin que nous puissions percevoir la nature mesmérique du monde regardé à partir du point de vue des apparences.

Il n'y a personne qui a travaillé avec les principes de La Voie Infinie depuis un temps suffisamment long qui sera toujours à nouveau aussi complètement hypnotisé par les apparences qu'il l'était auparavant. Personne ne peut jamais être à nouveau aussi complètement horrifié par les mauvaises images, et il ne peut se réjouir tout à fait autant des bonnes images, puisque quiconque s'est consacré à ce travail a été touché par le Christ à un niveau tel que le monde de l'apparence ne sera jamais plus tout à fait aussi désastreux ou effrayant.

Une fois que nous avons contemplé la présence même du Christ ou fait l'expérience de Son activité, comment cela peut-il nous laisser insensible, ou comment cela peut-il nous laisser où il nous a trouvé ? Nous pourrions douter de notre propre aptitude à comprendre ou à progresser mais pouvons-nous douter de la capacité du Christ à accomplir Ses fonctions en nous ? Le Christ est-il toujours présent sans utilité ? La Parole retourne-t-elle à vide ? Non, pas quand vous êtes en train de parler du pouvoir divin, du pouvoir Christ, la présence de l'Esprit Lui-même !

Il n'existe pas une chose telle qu'un contact de ce Doigt, il n'existe pas une chose telle qu'un grain d'illumination qui n'apparaît pas dans le monde extérieur sous forme d'une plus grande harmonie, une plus grande paix, une plus grande santé, un plus grand approvisionnement, une plus grande joie, une plus grande chose ou l'autre d'une nature spirituellement bonne. Impossible ! Alors, même si vous en étiez à douter de votre propre capacité, même si vous en étiez à douter de votre propre motivation à étudier ce message, ne mettez pas en doute l'activité, la présence et le pouvoir du Christ un fois que vous L'avez ressenti, que vous avez été touché par Lui ou que vous L'avez vu. Jamais !

Mais s'il vous arrivait de douter de Lui, allez de l'avant tout en doutant parce que même cela ne contrariera pas la capacité de la présence et le pouvoir du Christ à détruire chaque illusion des sens. Rien de ce que vous ou moi puissions faire ou ne pas faire ne peut jamais contrarier la venue à réalisation de la présence et du pouvoir de Dieu. Toute votre foi doit être placée – non, elle ne doit pas être placée ! N'ayez aucune foi en Lui, si

vous ne pouvez vous amener jusqu'à ce point. Quelle différence votre foi ou votre manque de foi fera-t-elle à Dieu ou au Christ ? Son activité peut-elle être freinée une fois qu'Elle a été réalisée ? Non ! Alors, que vous et moi doutions ou pas, que nous ayons peur ou pas, que nous pensions ou pas que nous ne pouvons pas nous montrer dignes de cela, c'est exactement la même chose.

Le Doigt a écrit. Cela ne fait aucun doute ! L'Écriture est sur le mur. Notre conscience a été touchée. Elle a été touchée au point de nous amener tous ensemble sur un Sentier, tous d'un seul esprit, ne désirant qu'une chose : plus de lumière, plus de lumière. Alors, le simple fait d'être ensemble sur le Sentier nous fait bénéficier de tout ce qu'il y a de lumière, d'espoir, de courage ou de foi dans la conscience de notre prochain. Nous ne tirons pas seulement profit de l'activité du Christ mais également de la lumière que notre prochain a captée. Ceci est une période où il est légitime d'emprunter de la lumière à notre voisin ; et non seulement nous pouvons l'emprunter, mais la lumière qui vient de sa conscience brille sur nous ; et chacun en profite dans une certaine mesure, depuis la conscience de chaque individu qui a capté une Vision de la Lumière.

Le résultat est inévitable ! La plus infime parcelle de Lumière que nous avons entrevue s'écoulera dans cet univers en une brillance sans cesse croissante, n'éclairant pas que nous sur notre voie ; mais ce qui est plus important, se révélant être une lumière pour ceux qui sont toujours dans les ténèbres. Pourquoi cela ? À cause de vous ou de moi ? Non ! Parce que l'activité du Christ est inévitable, parce que depuis des centaines d'années l'activité du Christ a pénétré dans la conscience humaine, l'ouvrant plus largement et plus largement et plus largement, lui donnant toujours plus de lumière et plus de lumière et plus de lumière, jusqu'à ce que nous ayons atteint cet âge glorieux où non seulement nous avons vu et ressenti la Lumière qui est Dieu, mais où nous avons saisi une vision de la vérité la plus grande jamais révélée et qui est que le monde de l'apparence n'est pas un monde à détruire, mais à comprendre, à voir au travers non pas craint, non pas haï, non pas combattu – à voir au travers dans sa nullité, dans la nature illusoire de sa structure.

Il n'y a pas de plus grande bénédiction qui viendra jamais à ce monde que la réalisation du fait que nous ne devons pas être bernés par les apparences. Et une fois que la Lumière nous a touché, nous ne pouvons pas

l'être. Ceux qui sont bernés par les apparences jusqu'à un sens de la mortalité, jusqu'à la lourdeur d'esprit, la grossièreté, la superstition et la peur sont ceux qui ne sont pas encore éveillés ou touchés par même la plus infime mesure de Lumière ; mais dans la mesure où cette Lumière pénètre dans la conscience, dans cette mesure les images illusoire de péché, de maladie, de mort, de manque, de limitation, de guerre, de volcanisme, de tremblements de terre et tous les autres maux de l'existence humaine disparaissent à coup sûr de la face de la terre parce qu'ils n'ont jamais eu d'existence en tant que réalité. Leur seule existence était la même que l'expérience de l'initié dans la Fraternité : elle était hypnotique !

Quand ces périodes de tentation à croire en quelque apparence de super pouvoir particulièrement mauvais surviennent ; et c'est certain qu'elles surviennent et qu'elles surviendront, soyez vigilant. Rappelez-vous rapidement que vous n'avez pas affaire à l'apparence telle qu'elle semble être : vous avez affaire à une apparence qui n'a pas de substance et de loi. Elle ne peut faire aucun mal. C'est en fonction de la rapidité de votre réponse que votre liberté émergera de la peur, du doute et du retard dans la réalisation du bien.

DOUZE

« PÊCHEURS D'HOMMES »

Dans la littérature spirituelle et dans l'Écriture, il y a de nombreuses références qui pourraient vous faire croire que vous devez changer votre manière de vivre ou que vous devez faire quelque chose afin de gagner la grâce de Dieu. Rappelez-vous ce que je vous dis à présent : la responsabilité n'est pas sur vos épaules et elle n'est pas non plus sur les épaules de quelque autre personne. Dès lors, je vous demande de vous abstenir de toute indulgence envers la critique ou le jugement de quiconque dans le monde ; et plus particulièrement du jugement, de la critique, de la condamnation et de la dépréciation de vous-même et de votre compréhension parce que la responsabilité de vous améliorer n'est pas sur vos épaules ; elle est sur les épaules du Christ.

Reposez-vous davantage dans la réalisation du Christ en tant que ce qui vous mène, vous guide et vous dirige. Ne croyez jamais que les saints et les sages et les prophètes du monde, par un acte grandiose de leur propre volonté, soient devenus saints, sages et prophètes, parce que ce n'est pas vrai. Même à notre époque, nous avons vu suffisamment de lumières spirituelles bien-aimées – instructeurs, leaders, praticiens – pour savoir que de leur propre volonté ou grâce, ils n'ont jamais abandonné leur sens personnel de la vie pour devenir des instructeurs ou des leaders spirituels mais plutôt que la grâce de Dieu les a arrachés au monde des affaires ou à leurs devoirs domestiques et a fait d'eux des « pêcheurs d'hommes ».

Le Maître marchait sur le flanc de la colline et tandis qu'il choisissait chaque disciple, sa promesse était : « Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4 : 19) Peut-être pensez-vous qu'ils étaient des hommes de haute compréhension parce qu'ils ont obéi. Non, ils n'avaient pas le pouvoir de ne pas obéir. Ils n'avaient pas plus le pouvoir de résister au Maître que vous et moi l'avons au moment présent. Quand le Maître dira : « Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes », vous obéirez. Vous avez déjà obéi par le sacrifice du temps,

de l'argent, de l'effort, de l'étude et de la méditation que vous êtes en train de faire. Vous avez déjà montré que vous n'avez pas la capacité de résister à l'activité du Christ dans votre conscience, même si vous en aviez la volonté ou le désir que, naturellement, vous n'avez pas. Mais si vous l'aviez et si vous manquiez de compréhension, de sagesse, de courage ou de détermination ça ne ferait encore aucune différence parce qu'il y a cela en vous qui est plus grand que votre sens humain de rébellion ou votre désir de tranquillité en la matière.

Oui, l'être humain a un désir normal, naturel d'être tranquille mais peu d'êtres humains dépensent leur temps, leur effort et de l'argent pour en apprendre davantage sur Dieu ainsi que vous l'avez déjà fait. Oh non ! L'être humain a à s'occuper de mariages et de funérailles et de boudets à sortir du fossé. L'être humain a tellement de choses pour l'occuper – des tickets de théâtre, des réunions auxquelles assister, des événements sportifs – qu'il ne répond pas à l'activité du Christ. Mais une fois que le Doigt a touché une personne et qu'il est appelé, soyez assuré qu'il suivra !

Après qu'ils furent choisis, les disciples eurent-ils une responsabilité pour leurs carrières ? Non ! Le Maître les envoya. Il les envoya sans bourse et sans titre et ils s'en allèrent sur la voie où il les envoya ; et ils survécurent. En une autre occasion, il les envoya avec une bourse et avec un titre. Ils s'en allèrent et ils survécurent. Il emmena certains d'entre eux au sommet de la montagne – il les emmena. Y allèrent-ils d'eux-mêmes ? Non, il les emmena. Avaient-ils le pouvoir de résister ? Non ! Vous ne l'avez pas non plus, je ne l'ai pas non plus. Ceci est une vie par la Grâce. Tout ce qui arrive dans votre vie aujourd'hui et tout ce qui arrive depuis maintenant jusque dans l'éternité est et sera un acte de la Grâce.

Oh, je sais qu'il y en a quelques-uns d'entre vous – peut-être que je fais partie de ces quelques-uns également – qui veulent résister à cela pendant un petit temps. Ça et là, vous vous détournerez pour donner suite à un certain sens personnel, une certaine volonté personnelle, à une certaine ambition personnelle mais vous serez forcé de faire marche arrière parce qu'il ne vous est pas donné de résister au Christ. Il ne vous est pas donné de réfuter ou de refuser quand l'appel vient. En vérité, vous pouvez être coupable de renier le Maître, même trois fois ; vous pouvez être coupable de trahison ; vous pouvez être coupable de tomber endormi dans votre Jardin de Gethsémané. Quelle différence cela fait-il ? Que cela ne vous

trouble pas, que cela ne vous alarme pas. Ne vous condamnez pas pour vos imperfections. Réalisez simplement que ceci est une partie de l'illusion qui peut être inévitable ; mais à cause de la Grâce divine, le salut final n'en est même que plus inévitable.

Il est bien davantage inévitable que Pierre guérisse un homme à la Porte Belle du Temple qu'il ne renie le Christ. Son reniement du Christ n'était qu'un accident, un de ces petits exemples d'un être humain qui tombe temporairement dans le fossé pour assurer sa popularité auprès des masses ou par peur de la punition. Ne jugez pas ceci trop durement. Vous pourriez faire la même chose. Vous le pourriez ! Il y a des personnes dans ce monde qui, pour une raison ou une autre, se permettent temporairement de renoncer à leur dévotion de tout cœur à suivre le Christ. Mais soyez clément, bon et juste envers eux. C'est simplement une petite pointe de nature humaine. Cela n'est en aucune manière réellement différent du reniement de Pierre envers le Christ, ni en aucune manière différent de l'endormissement des Disciples dans le jardin. Il n'y a pas de vrai mal en cela : ce n'est qu'une défaillance temporaire.

L'inévitable est que, en dépit de toutes ces expériences, les Disciples se réveilleraient et auraient leur expérience de la Pentecôte, au cours de laquelle l'Esprit Saint descendrait sur eux ; et ils entendraient, dans leur propre langage, le langage de l'Esprit ; et à partir de ce moment, ils s'occuperaient des affaires de leur Père. Même alors, ils ont commis la faute de penser qu'ils pourraient mettre en commun leurs ressources et vivre heureux en les partageant entre les membres du groupe. Ceci, cependant, mena finalement à la conclusion que chacun doit vivre par son propre état de conscience ; chacun doit démontrer son revenu plus ou moins important ; chacun doit démontrer les harmonies et les comforts de la vie ; non par la force, non par le pouvoir, pas en divisant ce qui est déjà dans ce monde ni en vivant aux crochets d'un autre, mais par le niveau de son propre Christ démontré.

Dans le monde de la quatrième dimension, vous vivez par la Grâce – « non par la force ni par le pouvoir mais par mon esprit » (Zacharie 4 : 6). Chacun est responsable pour sa propre intégrité ; chacun est responsable pour son propre déploiement ; mais si vous jugez d'après le monde des apparences, pendant que vous êtes dans ce voyage de

quarante ans au travers du désert, vous pouvez bien trouver qu'il y a un certain glissement, une glissade en arrière sur une assez longue distance en plus. Vous pouvez être surpris et choqué par certaines des choses que vous voyez même chez ceux qui, apparemment, ont parcouru une bonne distance sur le Sentier. Mais soyez charitable. Rappelez-vous que cela est simplement une petite faiblesse humaine et vous pouvez être certain que le Christ va la dissoudre parce que l'activité du Christ est la dissolution de l'état humain, de votre faiblesse et de vos illusions.

Patience ! Patience ! Vous disposez d'une éternité pour travailler à votre salut. Patience ! Soyez patient avec l'autre et soyez patient avec vous-même. Pardonnez-vous et aussi souvent que vous tombez, ramassez-vous une fois de plus. Vous n'avez pas le choix ! Inévitablement, la Voix résonnera dans votre oreille : « Venez ! Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ».

Vous saurez alors que c'est *Je* qui appelle. Vous saurez alors que ce n'est pas votre volonté et que, dès lors, vous ne pouvez faire l'expérience ni du succès ni de l'échec. Rappelez-vous que vous ne pouvez ni réussir ni échouer. Pourquoi ? Parce que *Je* vous ai appelé et fait de vous « des pêcheurs d'hommes » et ce sera *Mon* œuvre de succès en vous et au travers de vous pour *Mon* dessein et vous ne serez que l'instrument.

Dans les moments d'échec temporaire ou apparent, rappelez-vous, je vous prie, que cela également fait partie du plan et probablement partie du plan pour vous enseigner que vous ne pouvez pas échouer et que vous ne pouvez pas réussir parce que le *Je* qui vous a appelé est le seul succès.

« Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». *Je* fera cela. Qu'est-ce que ce *Je* ? Qui est ce *Je* ? Où est ce *Je* ? Ce *Je* n'est-il pas de votre être Dieu ? Alors, qui est le plus puissant, un remède matériel ou bien *Je* ? Les dollars à la banque ou bien *Je* ? « Suivez-moi et *Je* fera de vous des pêcheurs d'hommes ». Suivez le *Je* au-dedans de vous, le Père au-dedans.

Suivez ce Christ, ce Principe, cet Esprit qui demeure au-dedans de votre propre être et voyez si, dans le renoncement à vos dépendances matérielles dans la vie, une vie spirituelle plus élevée, plus belle, plus joyeuse, se manifestant sous forme d'une meilleure santé et d'un approvisionnement plus abondant, ne se dévoile pas.

Pouvez-vous abandonner toutes vos dépendances matérielles ? Pouvez-vous abandonner votre dépendance vis-à-vis de votre famille pour l'amour, la justice et la miséricorde et attendre ces choses seulement du Père ? Pouvez-vous vous détourner de l'attente de la justice de la part d'un juge et d'un jury et attendre cela du Père au-dedans de votre propre être ? Pouvez-vous vous détourner de l'attente de la gratitude, de la récompense, de la reconnaissance ou de l'appréciation de la part de votre employeur ou de vos employés ou des membres de votre famille et chercher votre bien uniquement dans le Père au-dedans de vous ? Pouvez-vous suivre uniquement l'Esprit au-dedans et pas le sens personnel extérieur ?

Où vous situez-vous à présent dans la conscience ? Êtes-vous encore en ce lieu où vous dites au Maître : « Non, va-t'en pour une saison, je dois attraper plus de poisson pour ma famille. Va-t'en, pendant que je reste ici en arrière et que je compte sur les êtres humains pour la reconnaissance et la récompense et pour la coopération et la gratitude ». Ou bien avez-vous atteint ce niveau de conscience que les Disciples avaient atteint quand, sans une question, ils ont déposé leurs filets ?

Le Maître ne demandait pas à ces hommes de suivre un homme appelé Jésus. Il leur demandait de suivre l'enseignement que le *Je* au-dedans est le Messie. Et aujourd'hui, personne ne demande ni à vous ni à vos étudiants de suivre un homme ou de suivre un livre mais de *Me* suivre, le *Je*, l'Esprit, au centre de votre être. Abandonnez vos « filets » et suivez le *Je*. Abandonnez vos modes et moyens matériels et suivez le *Je*, l'Esprit au-dedans de vous, le divin Christ et ayez confiance en Lui plutôt que d'avoir confiance en quelque chose ou en quelqu'un ici au-dehors, dans ce royaume extérieur.

Certains d'entre vous, finalement, avez atteint un point dans votre développement spirituel où vous êtes appelés à choisir ce jour qui vous servirez. Certains d'entre vous n'avez pas encore abandonné vos « filets ». Certains d'entre vous n'avez pas encore abandonné votre dépendance et votre confiance dans des moyens humains et dans des êtres humains. Certains d'entre vous n'avez pas encore appris à compter complètement sur le Père au-dedans. Mais à présent, vous êtes appelés à abandonner vos « filets ».

TREIZE

LA VISION INTÉRIEURE

Vous êtes arrivé à ce point dans la conscience où vous êtes à la recherche de ce que le monde nomme l'intangible. Quand vous êtes venu à l'enseignement spirituel, vous saviez à l'avance, ou vous l'avez appris tôt, que vous n'alliez rien obtenir dans le royaume extérieur. Ce que vous cherchiez, c'était l'Invisible, ce qui ne peut être vu, entendu ou connu. Et pourtant, vous étiez en train de chercher pour être à même de voir, d'entendre et de connaître juste cela. Au travers de cette recherche, vous en venez à connaître ce qui est inconnaissable, à voir ce qui est invisible et entendre ce qui est inaudible. Et sur ce Rien, vous vivez maintenant.

Il « suspend la terre sur rien » (Job 26 : 7) – rien que vous ne verrez, entendrez, goûterez, toucherez ou sentirez jamais. Mais de ceci, j'en suis certain, si vous êtes persévérant et plein de foi, le jour viendra où vous Le ressentirez, Le verrez, L'entendrez et Le connaîtrez même malgré qu'il n'y ait pas de Le à voir, à entendre, à ressentir et à connaître.

Qu'y avait-il qui distinguait les disciples du Maître de tous les autres Hébreux ? Uniquement que ceux qui n'étaient pas les disciples de Jésus ne pouvaient voir, entendre, goûter, toucher ou sentir ce qu'il y avait que les Disciples et les Chrétiens Hébreux avaient accepté comme la vérité. C'était folie pour eux, rien d'autre que folie ! Comment quelqu'un peut-il suivre quelque chose dont personne ne connaît rien ? Et alors ces disciples du Maître souriraient : « Ne rien savoir au sujet de cela ? Nous savons tout au sujet de cela ! »

« Et bien, qu'est-il ? Où est-il ? Laissez-moi le voir. Laissez-moi le toucher. » « Non, c'est une lueur dans l'œil. »

« Ah bon ! C'est de la folie ! C'est de la folie ! »

Et pourtant, c'est la vérité. Ces gens voyaient quelque chose dans le Maître ; ils ressentaient quelque chose dans leur association avec lui qui les satisfaisait ; de sorte qu'ils pouvaient également dire : « Ah, nous ne vivons pas que de pain. Nous recevons une Grâce intérieure, une nourriture

intérieure, un vin et de l'eau intérieurs. » Ils savaient ce que le Maître voulait dire quand il leur déclarait : « Prenez, mangez ; ceci est mon corps » (Matthieu 26 : 26). Ils savaient ce que les autres ne pourraient jamais comprendre.

On racontait que lorsqu'une personne qui a la vision spirituelle se rendait dans la pièce sombre où se trouvait la Coupe dans laquelle le Maître avait bu, elle voyait une lumière tout autour du bord de la Coupe ; mais ceux qui n'étaient pas les disciples du Maître et qui n'étaient pas devenus Chrétiens ne voyaient rien d'autre qu'une banale coupe pour boire ; et ils se demandaient pourquoi tant de bruit avait été fait à ce sujet et pourquoi tant de gens étaient prêts à mourir pour cela.

Alors que le Maître parcourait la terre après la Crucifixion, on raconte que seulement un peu plus de cinq cents personnes l'ont vu (I Corinthiens 15 : 6), parmi les milliers qui marchaient sur ces routes. Réfléchissez à cela ! Parmi les milliers à Jérusalem, seuls cinq cents l'ont vu ! Ces cinq cents virent ce qui est invisible et intangible pour le sens humain. Ils ont vu ce que les êtres humains ne peuvent jamais voir.

Aujourd'hui, nous, qui avons touché le bord de la robe du Maître, nous ne demandons rien que le monde peut voir, entendre, goûter, toucher ou sentir. Dans un monde menacé par des bombes atomiques, ceux parmi nous qui avons apprécié une goutte de vie, d'amour et de vérité spirituels ne se précipitent pas à la recherche d'abris ou de cabines anti-bombe en quelque lieu éloigné. Et pourquoi ? Parce que nous avons la sensation d'une sécurité invisible, d'une sûreté invisible, qui sont cette sûreté et cette sécurité imprenables qui ne peuvent être trouvées qu'en Dieu.

Auto-complet en Dieu, nous parcourons la terre enveloppé dans un abri anti-bombe éternel. Nous demeurons « dans le lieu secret du très Haut » (Psaume 91 : 1) Existe-t-il un tel endroit ? Est-ce bien un endroit ? Ou s'agit-il de la conscience de la présence de Dieu ? N'est-il pas vrai qu'aucun des maux de ce monde n'approchera la demeure de ceux qui vivent dans la conscience de la présence de Dieu ? Cette conscience est plus puissante que des lions et des vipères, que tous les maux de l'expérience humaine. Cette conscience est plus grande que tous les maux du monde.

Tout enseignement spirituel est une révélation qu'un état de conscience spirituel, la conscience Dieu, est une plus grande protection qu'un abri anti-bombe. Une conscience de la présence de Dieu est une plus grande agence de remède que la médecine, des manipulations ou de la chirurgie. C'est étrange mais c'est vrai.

En cette période de notre expérience, on nous dit de lâcher nos « filets ». Pensez-y ! On nous demande d'abandonner nos moyens matériels de gérer une vie et de suivre quoi ? De *Me* suivre ! En d'autres mots, nous devons laisser le *Je* être notre nourriture, notre protection et notre agence de guérison.

« Si vous aviez la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici à là et elle se transporterait ; et rien ne vous serait impossible » (Matthieu 17 : 20). Oui, la montagne entière disparaîtrait : pas seulement une fièvre, pas seulement un rhume, pas simplement une petite excroissance : la montagne entière disparaîtrait. Comment ? Par la foi en *Moi*, la foi en l'Invisible, en l'Intangible, en Ce que vous ne pouvez jamais connaître au moyen des sens extérieurs.

Chaque démarche que le Maître a accomplie tout au long de son ministère de trois ans est une leçon en complète dépendance avec Ce dont le monde ne connaît rien. Vous rappelez-vous que l'une des trois tentations placées devant lui consistait à changer des pierres en pain ? Et quelle fut sa réponse ? « Il est écrit : L'homme ne vivra pas que de pain seulement mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 : 4).

Tout au long de son ministère entier, il a vécu dans Son Auto-complétude en Dieu. Quand les Disciples voulurent lui donner quelque chose à manger, sa réponse fut : « J'ai une nourriture à manger que vous ne connaissez pas. » (Jean 4 : 32). Et à la femme au puits, il a promis de l'eau vive. D'où ? Il n'avait pas de seau pour la puiser mais il n'avait pas besoin d'un seau parce que l'eau dont il parlait était invisible : personne ne pouvait la voir, l'entendre, la goûter, la toucher ou la sentir.

Comment quelqu'un sait-il que ces choses existent ? Comment quelqu'un peut-il avoir confiance en de telles abstractions ? Ah, c'est là que vient le secret ! Là vient la division ! Si vous n'arrivez pas à ressentir

une justesse intérieure à propos de ce message, si vous n'arrivez pas à ressentir une confiance intérieure en une « médecine » que vous ne verrez, n'entendrez, ne goûterez, ne toucherez ou ne sentirez jamais, si vous ne pouvez avoir une foi et une confiance totales en *Moi*, en le *Je* au-dedans de votre être, si vous ne pouvez compter sur *Je*, si vous ne pouvez arriver en un lieu où vous croyez que « *Je* suis venu » afin que vous puissiez être comblé physiquement, mentalement, moralement et financièrement, alors la chose à faire est de quitter ce travail pour un temps. Retournez au monde du sens matériel jusqu'à ce qu'un plus grand degré de conscience vienne ; parce que si vous balancez entre les deux vous n'arriverez qu'à vous réduire en charpie.

Un homme au mental double ne peut arriver à rien et il n'amène à lui que la confusion. Décidez au-dedans de vous ou bien que vous allez ressentir l'amour et la confiance en un Pouvoir divin au-dedans de vous et qu'avec foi, vous allez avoir la volonté de le prouver et de le voir venir en expression ; ou bien vous allez l'abandonner pour un moment et y revenir à nouveau en un autre moment, lorsque, quelque chose surgira dans votre vie pour renouveler ou provoquer une résurgence de cette foi.

Ceci constitue la réponse à la totalité de la vie spirituelle. Cela vous incombe réellement. Il est vrai que le Maître a parcouru en tous sens les rivages de Galilée mais il n'a pas fait de prosélytisme. Il n'a sûrement pas fait de discours pour tenter de persuader ou forcer quiconque à croire en lui. Pour autant que les relations l'attestent, il a parcouru la Terre Sainte, il s'est assis sur les montagnes et il a parlé aux multitudes qui se rassemblaient là. Je ne crois pas qu'il les envoyait chercher. Il parlait simplement à ceux qui se rassemblaient là ; et je suis certain que parmi ces multitudes, il devait y en avoir certains qui ressentaient du ridicule, du doute ; et certains, comme Nicodème, qui étaient incapables de saisir la vision. Il y a indubitablement des millions de Nicodème dans le monde ; et pour eux, ce travail n'a pas d'attrait. Ce travail n'a d'attrait que pour ceux qui sont capables de répondre avec une certaine dose d'amour, de foi et de confiance.

La question se pose à présent de savoir si ce message s'enregistre suffisamment au-dedans de votre propre être pour déclarer : « Le Christ doit être mon unique confiance ». À un point ou à un autre, vous devez abandonner vos « filets » ; vous devez abandonner chaque approche

matérielle de la vie et voir la vie à partir d'un point de vue spirituel ; et alors, à mesure que votre foi dans l'Infini Invisible croît, vous en venez à comprendre que Celui qui est au-dedans de vous est plus grand que celui qui est dans le monde et qu'Il accomplit ce qui vous est donné à faire.

Alors, vous vous transformez, non parce que quelqu'un vous dit d'avoir la foi mais à cause d'une conviction intérieure. Personne ne peut vous donner la foi. C'est quelque chose qui jaillit de vous et quand ça se produit, vous savez que votre foi n'est pas dans le royaume visible, pas dans le *Je* de votre instructeur ou dans le *Je* de votre leader, mais dans le *Je* de votre propre être.

Vous commencez à comprendre la signification d'une confiance en une Chose totalement invisible, si invisible que si le reste du monde savait en quoi vous avez confiance, il penserait que vous avez perdu la tête. Il le penserait ! Il le penserait ! Il le ferait ! Oui, montrez au monde les choses tangibles : les billets de dollars, les actions et les obligations, les biens immobiliers – c'est là que réside sa foi et c'est le sens commun pour la plupart des gens.

Mais les Hébreux qui ont suivi le Maître n'avaient pas ce que les hommes appellent le sens commun. Ce n'était pas du sens commun qu'ils abandonnent leur pêche, qu'ils abandonnent leurs filets pour le suivre. Ce n'était pas du sens commun que de répondre « Oui » quand il demanda en substance « Avez-vous la foi pour croire que je peux vous ressusciter de la mort ? Avez-vous la foi pour croire que je peux restaurer ces membres paralysés ? »

Cela n'est pas du sens commun. Cela est du sens non commun. C'est une Sagesse divine qui élève une personne à de telles hauteurs qu'elle peut dire : « Oui, j'ai tout abandonné pour suivre l'Invisible, le Christ, le Maître au-dedans de moi. J'ai tout abandonné pour suivre la vision, la vision que l'homme de la rue n'a jamais vue et qu'il ne verra jamais. »

Pensez à la foi qu'il fallait de la part des Chrétiens qui se permettaient d'être jetés aux lions. Ils devaient avoir vu une vie immortelle au-delà de ce qu'ils pensaient devoir être leur mort immédiate. S'ils n'avaient pas eu cette vision, ils n'auraient jamais pris ce genre de punition. Pensez à Paul et à Silas en prison et qui chantaient. Ils devaient avoir vu quelque chose au-delà des terreurs d'une prison, ils devaient avoir vu quelque chose dans le royaume invisible qui offrait un espoir plus grand et une promesse plus

grande que la liberté. Beaucoup de personnes ont abandonné leur liberté et leur sens humain de la vie pour cette vision. Le Maître a clairement déclaré : « Celui qui trouve sa vie la perdra ; et celui qui perd sa vie par égard pour moi la trouvera » (Matthieu 10 : 39).

Il peut être vrai que d'après votre sens des choses, votre vie et votre bien-être sont dépendants d'aides ou de ressources extérieures mais vous ne trouverez jamais votre sens spirituel de la vie tandis que vous vous appuyez sur ces accessoires matériels. Trop de personnes ont essayé cette voie et ont échoué. Vous ne pouvez servir deux maîtres. Il y en a certains, il est vrai, qui ont donné à l'Infini Invisible leur foi, leur dépendance et leur confiance entières et qui, pourtant, n'ont pas eu leurs problèmes résolus. Il y en a certains qui ont lancé toute leur force sur le plateau spirituel de la balance et qui, pour certaines raisons, n'ont pas encore recueilli la pleine mesure de leur libération. À ceux-là, je ne puis dire que : Soyez patients ! Soyez patients ! Laissez le Christ œuvrer en vous et au travers de vous jusqu'à votre rédemption finale et complète, et elle finira par venir.

Abandonnez vos « filets » ! Arrêtez de pêcher du poisson matériel et des remèdes matériels et des voies matérielles pour gagner votre vie et suivez-*Moi*. Dans l'enseignement du Maître, une déclaration prime sur toutes les autres. Si vous le désirez, vous pouvez abandonner les autres, mais souvenez-vous de celle-ci seulement : « Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient de manière plus abondante » (Jean 10 : 10). Croyez ce *Je*, au centre de votre être. Accrochez-vous à cette unique chose ou à son équivalent : la grâce de Dieu. La grâce de Dieu en vous est suffisante pour vous. Accrochez-vous fermement et de tout cœur à cette vérité que Sa grâce est suffisante pour vous : Sa grâce, rien d'autre, juste Sa grâce. Elle viendra. Elle ne peut échouer. Elle viendra ; et Elle sera à l'heure.

Vous ne serez jamais perdant parce que l'Esprit est la vraie réalité de l'être. Ce sens matériel de l'existence n'est qu'un sens faux, seulement une vision limitée de la grande gloire qui est en réserve pour vous quand vous avez saisi la vision intérieure qui peut percevoir le Christ là où d'autres ne voient que Jésus, quand vous pouvez percevoir l'Esprit là où d'autres ne voient que la matière. Quand vous saisissez un petit grain de

cette grande vérité et mettez votre confiance en lui, le deuxième viendra, le troisième, le quatrième et le cinquième. Ce peut être un processus lent, un processus très lent. Il a été très lent pour moi et il peut être lent pour vous ; mais c'est un processus très sûr et un processus merveilleux une fois qu'il est accompli.

Quand le Maître a dit : « Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » il faisait appel, non pas au sens commun, mais à la vision intérieure des Disciples. Seuls ceux qui ont cette vision intérieure peuvent obéir.

QUATORZE

« MOI, LE SEIGNEUR, JE T'AI APPELÉ »

Console-toi, console-toi mon peuple, dit votre Dieu.

Parle à ton aise à Jérusalem et crie-lui que son temps de guerre est accompli, que son iniquité est pardonnée ; car elle a reçu de la main du Seigneur le double pour tous ses péchés.

La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, tracez toute droite dans le désert une grande route pour notre Dieu.

Chaque vallée sera élevée et chaque montagne et colline seront abaissées ; et le tortu sera rendu droit et les lieux raboteux unis :

Et la gloire du Seigneur sera révélée et toute chair la verra ensemble ; car la bouche du Seigneur l'a dit.

Voyez, le Seigneur Dieu viendra avec une main forte et son bras gouvernera pour lui ; voyez, sa récompense est avec lui et son œuvre devant lui.

Il nourrira son troupeau comme un berger ; il rassemblera les agneaux au moyen de son bras et les portera en son sein et il mènera gentiment ceux qui sont avec des jeunes.

Isaïe 40 : 1-5 ; 10, 11

Voyez-vous que la conviction qui est venue à chacun d'entre nous est que, parce que le Il, le Cela, le *Je* de notre être est le pouvoir, nul d'entre nous ne peut échouer ? Voyez-vous comment il n'existe pas de voie pour nous de gagner la confiance ou de perdre la peur jusqu'à ce moment de transition où nous pressentons intérieurement qu'Il a ce pouvoir, et que, parce qu'Il a ce pouvoir, nous ne pouvons échouer ? Voyez-vous comment ceci révèle, non seulement un sens de l'humilité, il révèle la réalisation – pas une citation dans un livre, mais la réalisation – qu'il y a un Il.

N'as-tu pas su ? N'as-tu pas entendu que le Dieu éternel, le Seigneur, le Créateur des bouts de la terre ne faiblit pas, pas plus qu'il n'est fatigué ? Il n'y a pas de recherche de sa compréhension. Il donne le pouvoir à celui qui faiblit ; et à ceux qui n'ont pas de pouvoir il donne une force accrue. Même les jeunes faibliront et seront fatigués et les jeunes hommes s'écrouleront complètement.

Isaïe 40 : 28-30

Même les jeunes, qui dépendent de leurs muscles, qui dépendent de leur vitalité, ou de leur jeunesse, même eux seront confrontés à des tribulations qui les éprouveront et seront pour eux, par moments, une cause d'échec.

Mais ceux qui placent leur attente dans le Seigneur renouvelleront leur force ; ils s'élèveront avec des ailes comme des aigles ; ils courront et ne seront pas fatigués, et ils marcheront et ne défailliront pas !

Isaïe 40 : 31

De quelle manière ? Grâce à leur complétude en Dieu, en sachant que leur force est de Dieu pas d'eux-mêmes, pas de leur propre compréhension, de leur spiritualité ou de leur pouvoir. Non, non, non ! Il doit y avoir cette reconnaissance d'un « Il » ; il doit y avoir cette reconnaissance de la Présence.

Voyez mon serviteur que je soutiens ; mon élu en qui mon âme se délecte ; j'ai placé mon esprit sur lui : il portera le jugement aux Gentils.

Isaïe 42 : 1

Si nous n'avons pas cet Esprit sur nous, si nous n'avons pas cette réalisation qu'il y a un *Je* qui nous donne le pouvoir, qui nous donne l'expression, qui nous donne la force, la sagesse et la compréhension, nous sommes perdus et tous nos supports matériels nous feront défaut,

Il ne criera pas et il n'élèvera pas la voix ni ne la fera entendre dans la rue.

Il ne brisera pas un roseau froissé et n'éteindra pas le lin fumant ; il amènera le jugement en faveur de la vérité.

Il n'échouera pas ni ne sera découragé jusqu'à ce qu'il ait établi le jugement sur la terre ; et les îles attendront sa loi.

Ainsi dit Dieu le Seigneur, celui qui a créé les cieux et les a déployés ; celui qui a étendu la terre et ce qui en est issu ; celui qui a donné le souffle aux gens qui vivent sur elle et l'esprit à ceux qui y marchent ;

Moi, le Seigneur, je t'ai appelé en justice et je tiendrai ta main et je te garderai et je te donnerai afin d'être une convention du peuple, une lumière des Gentils ;

Pour ouvrir les yeux aveugles, pour amener les prisonniers hors de la prison et hors de la cellule ceux qui sont assis dans les ténèbres.

Moi, le Seigneur : cela est mon nom ; et ma gloire je ne la donnerai pas à un autre ni ma louange à des images taillées.

Isaïe 42 : 2-8

Aucun pouvoir ne sera donné à aucune chose ou aucune personne sur la terre, aux remèdes ou manipulations matériels, à vos pensées ou à mes pensées. Aucun pouvoir ne sera donné à autre chose que le *Je*, à Dieu Lui-même. Dieu vous donnera ainsi qu'à moi ce dont nous avons besoin dès que nous nous tournerons de tout notre cœur vers Lui, dans la réalisation de Sa présence.

« Moi, le Seigneur, je t'ai appelé ». Pourquoi, pensez-vous, êtes-vous ici sur la terre ? Parce que le Seigneur, la divine Conscience S'est appelé Lui-même en expression en tant que votre être individuel. Il vous a appelé dans une intention spirituelle et Il vous tiendra la main. Mais votre main doit être tendue, prête à être saisie, assurée que la main de Dieu l'éteindra.

« Moi, le Seigneur, je t'ai appelé en justice et je tiendrai ta main et je te garderai ». Pensez à la confiance qu'il faut pour comprendre que vous serez gardé pendant tout le temps, pendant tous les âges, à travers toutes les conditions de santé et d'être. *Je* te garderai et te donnerai afin d'être une convention du peuple, une lumière des Gentils.

À cette époque, les Gentils étaient considérés comme les ignorants, les païens ; les Gentils étaient ceux qui n'avaient pas encore vu la lumière. Et ainsi *Je* te donnerai « d'être une lumière... pour ouvrir les yeux aveugles, pour amener les prisonniers hors de la prison et hors de la cellule ceux qui sont assis dans les ténèbres ». Seul *Je*, le Père au-dedans, peut faire cela. Est-ce que vous voyez cela ? C'est là où notre dépendance et notre confiance doivent être placées. C'est comme si nous étions un avec le Père ici même ; et tout ce que le Père a est à nous. Dès lors, nous devons nous tourner uniquement vers ce Père au-dedans et laisser passer le reste du monde. En procédant de la sorte, nous découvrons que :

Les choses précédentes sont arrivées pour passer ; et je déclare de nouvelles choses ; avant qu'elles ne jaillissent, je vous en parle.

Isaïe 42 : 9

Mais à présent, ainsi dit le Seigneur qui t'a créé, ô Jacob et qui t'a formé, ô Israël, Ne crains pas : car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom ; tu es à moi.

Isaïe 43 : 1

N'est-ce pas là que nous échouons ? Avons-nous une conviction intérieure que nous appartenons à Dieu, que Dieu est en nous et à travers nous, nous gouvernant, nous guidant et nous protégeant ? Ne sentons-nous pas trop souvent que nous sommes au-dehors, tout seul dans le monde, essayant de trouver notre chemin du retour vers Dieu, au lieu de réaliser que nous n'avons jamais abandonné Dieu et que Dieu ne nous a jamais abandonné ?

Ne crains pas : car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.

Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi ; et à travers les rivières, elles ne te submergeront pas ; quand tu marcheras à travers le feu, tu ne seras pas brûlé, et la flamme ne t'embrasera pas

Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Sauveur...

Depuis que tu es précieux à mon regard, tu es devenu honorable et je t'ai aimé ; dès lors, je donnerai des hommes pour toi et des peuples pour ta vie.

Ne crains pas ; car je suis avec toi ; j'amènerai ta semence de l'est et te rassemblerai de l'ouest ;

Je dirai au nord : Laisse aller ; et au sud : Ne retiens pas ; ramène mes fils du lointain et mes filles des extrémités de la terre ;

Chacun qui est appelé par mon nom : car je l'ai créé pour ma gloire, je l'ai formé ; oui, je l'ai fait.

Emmène le peuple aveugle qui a des yeux et le peuple sourd qui a des oreilles.

Que toutes les nations soient réunies ensemble et que les peuples soient rassemblés ; qui parmi eux peut déclarer ceci et montrer les choses précédentes ? Qu'ils amènent leurs témoins afin d'être justifiés ; ou bien qu'ils entendent et disent : C'est la vérité.

Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, et mon serviteur que j'ai choisi ; afin que vous puissiez me connaître et me croire et comprendre que je suis lui ; avant moi, il n'y eut aucun Dieu formé et il n'y en aura pas après moi.

Moi, moi-même, suis le Seigneur ; et en dehors de moi il n'y a pas de sauveur.

Oui, avant que le jour fût, je suis lui ; et il n'y a personne qui puisse délivrer de ma main : j'œuvrerai et qui s'y opposera ?

Isaïe 43 : 1-11,13

Acquérez cette conviction : « Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient plus abondamment ». (Jean 10 : 10) *Je* suis venu afin qu'ils aient la vie plus abondamment en tout domaine : physiquement, mentalement, moralement, financièrement. « *Je* suis venu » ! Changez et acquérez une conviction intérieure qu'il y a un *Je*, une Présence divine qui, non seulement vous a formé mais, vous ayant formé, ne vous abandonnera jamais, ni ne vous laissera.

Dans les moments d'épreuves et de tribulations humaines, dans les moments de détresse, ne croyez pas trop vite que Dieu vous a abandonné ou que vous avez abandonné Dieu ; mais souvenez-vous que, même pendant que vous marchez à travers « la vallée de l'ombre de la mort » (Psaume 23 : 4) le Père est exactement là pour vous aider. Même pendant que vous marchez au travers des eaux ou au travers des flammes, le Père est exactement là ; et au lieu de chercher des moyens matériels et des ressources matérielles, regardez au-dedans et réalisez : « *Je* suis venu afin qu'ils aient la vie ».

Ce n'est qu'avec la vision spirituelle que vous pouvez contempler le Père. Seulement avec l'intuition spirituelle que vous pouvez comprendre qu'il y a un Christ, une Présence divine au centre de vous et que Cela est plus grand que toute circonstance ou condition qu'il y a dans le monde extérieur.

Tournez-vous vers cette Intériorité et décidez d'abandonner vos « filets », de tout abandonner et de *Me* suivre, le Christ, de tout abandonner, même père, mère, sœur et frère ; et voyez si vous pouvez obéir quand vous entendez l'appel. Pouvez-vous lui faire confiance ? Pouvez-vous le croire ? Pouvez-vous accepter le fait qu'au milieu de vous, au centre de votre propre être, là demeure ce fils de Dieu, le Christ, votre véritable identité spirituelle et que Son nom est *Je* ? Son nom est *JE SUIS* et ce *JE SUIS* est « plus près... que le souffle et plus près que les mains et les pieds ». Ce *JE SUIS* est la loi même et la vie même de votre être.

Ceci, vous ne pouvez le faire que si vous vous détournez complètement de la recherche de votre bien de la part d'une personne, un lieu ou une chose. C'est seulement dans la mesure où vous pouvez discerner spirituellement le Christ comme étant l'Esprit de Dieu en l'homme que vous pouvez déverser votre amour – non pas le retirer, mais partager ce

que vous avez déjà perçu du Christ avec ceux qui ne L'ont pas encore perçu.

QUINZE

LE NOUVEL ÉTAT DE DISCIPLE

Il doit arriver une période dans l'expérience de chaque chercheur où il n'essaie plus d'obtenir quelque chose pour lui-même mais où il essaie plutôt d'aider à révéler ce Christ qu'il a contemplé à ceux qui Le cherchent à présent et qui ne L'ont pas encore vu. Tous ceux qui sont instructeurs ou leaders ont, dans une certaine mesure, contemplé le Christ ; et la seule raison pour laquelle ils se sont tournés vers un ministère d'enseignement ou de guérison est de révéler ce Christ au reste du monde. C'est la fonction de chacun sur ce Sentier.

Mais ce n'est pas à travers le mental humain que vient la révélation. Il doit exister une intuition plus profonde, une conscience plus profonde qui nous dit : « Je contemple le Christ. Je contemple le Christ, malgré le fait que le monde a essayé de Le crucifier et de Le placer dans une tombe, d'y placer une pierre et de sceller cette tombe. Pourtant, je vois le Christ parcourir les rues. »

C'est une vision intérieure ; c'est une vision spirituelle ; et c'est la vision nécessaire pour une dépendance complète et absolue au Christ. Rien de moins n'amènera la guérison ; mais quand nous avons cela, le Christ accomplit Sa fonction à la fois dans la conscience de l'instructeur et de l'étudiant.

Nous ne pouvons sortir de chez nous et donner au monde ce que nous avons découvert de la guérison spirituelle ou de la vie spirituelle en en parlant ou en le prêchant. Le don du vin, de l'eau et de la nourriture doit être effectué doucement, avec modération, en permettant à l'autre personne de venir à son bien spirituel à l'époque la plus opportune pour lui. Nous ne pouvons sauver le monde en prêchant, même si nous possédons un principe qui pourrait et voudrait sauver le monde si le monde pouvait l'accepter.

Ce que nous pouvons donner au monde, par contre, c'est notre démonstration de Dieu. Par nos fruits, non seulement nous serons jugés,

mais nous créerons une faim dans le monde pour ce que nous avons : non pas en l'offrant aux autres mais en leur permettant de voir comment nous en portons témoignage.

Si nos visages montrent simplement un petit morceau de la gloire de Dieu, si nos vies attestent le fait que nous avons découvert un principe avec lequel vivre, alors nous pouvons être assurés que dans les années à venir, nous moissonnerons deux, quatre, huit, dix, douze ou plus de ces passionnés de connaître ce que nous avons trouvé, passionnés de le partager, passionnés d'être enseignés. Cela doit être notre cadeau au monde ; cela doit être notre contribution au monde.

À première vue, il semble très égoïste que nous ne nous intéressions pas au monde, mais que nous fassions étalage de notre compréhension du pouvoir de la Grâce en vivant spirituellement. Oui, je sais que cela paraît égoïste, mais nous n'avons pas trop à offrir à ce monde jusqu'à ce que nous ayons une certaine évidence du résultat de ces principes. Simplement lui offrir des mots et des livres, ce n'est pas lui offrir beaucoup. Nous avons à lui offrir la compréhension et quand nous avons suffisamment de compréhension que pour aller vers les autres, en faisant étalage du résultat d'une vie par la Grâce alors, l'un de ces jours, le monde sera passionné de l'avoir.

La plus grande force, le plus grand pouvoir sur la terre, c'est la Grâce. La Grâce, qui est l'amour de Dieu pour les enfants de Dieu, est le seul pouvoir réel qu'il y ait et la démonstration que nous En faisons sera en proportion du retrait de notre dépendance et de notre foi en l'homme et de l'établissement au-dedans de nous-mêmes de Son pouvoir.

En d'autres mots, si en ce moment, je n'ai personne de qui dépendre, personne sur qui compter, personne à qui demander quoi que ce soit, personne de qui attendre quelque chose, alors mon bien doit venir du Père au-dedans et il doit venir en tant que cadeau de Dieu. Humainement, je ne le mérite pas et humainement, je n'ai rien fait pour le gagner : il doit venir comme la grâce de Dieu, comme l'amour de Dieu pour Son propre enfant. Alors, dans mon état de solitude avec Dieu, je me sens être l'enfant de Dieu, ne comptant que sur le Père au-dedans pour mon bien : pour la guérison, la restauration, la résurrection, la rédemption, le support, l'entretien, l'approvisionnement, le succès, l'harmonie, la paix, la joie, la protection, la sûreté et la sécurité en ne priant pas pour cela, en ne

demandant pas cela, mais en cette communion tranquille, en réalisant que l'amour de Dieu doit embrasser le tout, que l'amour de Dieu doit suffire à tout pour l'enfant de Dieu ; et que je n'ai besoin d'aucune autre suffisance. Sa grâce est suffisante pour moi.

Lorsque je demeure dans cette communion avec le Père, je compte uniquement sur le Père au-dedans, n'attendant que l'écoulement de Son amour. Je ne tiens aucun homme en condamnation ou en esclavage à aucune obligation. Je fais grâce à chacun de toute obligation, de sorte que tout ce qu'il partage avec moi est partagé non à cause d'une responsabilité, un devoir ou une relation mais uniquement par volonté libre, comme un libre cadeau de l'amour. Dès lors, je m'installe dans mon union consciente avec Dieu et je reconnais Dieu comme l'Amour qui embrasse tout, comme une suffisance en Tout. Alors, je m'occupe de mes affaires, accomplissant chaque tâche, devoir et obligation dans la réalisation que Dieu est en train de S'accomplir.

Le Christ est le Soi réel. Le Christ est ce qui vit notre vie ; et plutôt que de compter sur des suppressions et répressions humaines, nous devons laisser la vie se vivre normalement et quoi qu'il existe de nature erronée, matérielle, sensuelle ou mortelle, disparaîtra de soi-même si nous cessons de penser en termes de petit « je » et pensons davantage en termes de Christ.

Sur chaque chemin de vie, que nous vendions des biens, fassions des études de marchés, entretenions la maison ou conduisions une voiture – quoi que nous fassions – dès que nous abandonnons l'utilisation du mot « je » et réalisons que c'est véritablement le Christ qui fonctionne en nous et à travers nous vers le monde, c'est dans cette mesure que nous abandonnons le soi. Dans cette mesure, nous sommes en train de « mourir quotidiennement » au sens de pouvoirs personnels, privilèges personnels, droits personnels, bontés personnelles et nous nous réalisons comme étant des activités du Christ.

Lorsque nous abandonnons le sens personnel de « je », nous ne manquons pas de nourriture : nous avons douze pleins paniers en surplus ; nous ne sommes pas privés de pouvoir de guérison : nous guérissons les multitudes, les multitudes de ceux qui sont prêts et réceptifs et qui répondent à la Parole : non pas en vertu de nous-mêmes mais par la Grâce

divine. Nous avons été appelés et Cela qui nous a appelés, Cela est ce qui nous maintient et nous soutient.

Dans les guérisons effectuées par les Disciples, il y a toujours eu une reconnaissance qu'elles étaient accomplies au nom du Maître, pas par leur propre pouvoir. En procédant ainsi, ils étaient en train de « mourir » à leur sens personnel de spiritualité et de réaliser que la spiritualité est du Christ, pas de l'homme. Une telle reconnaissance supprime le sens de responsabilité personnelle et fait de nous un exutoire total pour l'activité du Christ, en plaçant la responsabilité sur Son épaule.

Cette Nouvelle Dimension est une dimension dans laquelle tous les pouvoirs terrestres sont révélés n'être pas pouvoir par le Christ, par ce qui n'est ni force, ni pouvoir, mais qui est le tout pouvoir de l'Esprit. C'est un relâchement de la force, un relâchement du pouvoir, un relâchement du sens personnel, dans la réalisation que cet Invisible et Intangible pour les sens, est véritablement la seule Présence et le seul Pouvoir dans notre monde.

Ceci est le triomphe sur le monde : c'est le triomphe sur le sens personnel ; c'est le triomphe sur la vanité ; c'est le triomphe sur le sentiment de pouvoirs personnels ; c'est le triomphe sur un sentiment d'imperfection. Le Maître n'a-t-il pas donné un exemple de ceci dans sa déclaration : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a personne de bon à l'exception d'un seul, qui est Dieu ». (Matthieu 19 : 17)

Ne voyez-vous pas, également, que le « je », qui annonce et proclame sa faiblesse, son impuissance ou sa grande humilité, est simplement l'équivalent d'un sens personnel de « je » tel le « je » annonçant sa grandeur ou revendiquant du crédit pour quelque chose ? Ne revendiquez aucun crédit mais ne revendiquez aucun échec : *Je* vous ai appelé et *Je*, la nature de ce qui vous a appelé, vous comblera.

Quand les Disciples s'engagèrent dans leur mission, ils ne dépendaient pas d'eux-mêmes : ils dépendaient du « Il » qui les avait appelés. Ce qu'ils exprimaient réellement, c'était que le Pouvoir qui les appelait à leur œuvre missionnaire était le Pouvoir qui l'accomplissait. « La voie qui ne subvient pas aux besoins du voyageur n'est pas une voie sur laquelle voyager » (Mikhail Naimy. *LE LIVRE DE MIRDAD*).

Quoi que ce soit qui nous appelle hors du monde des affaires ou hors du foyer, pour le ministère spirituel, cela est ce qui accomplit le travail. Par

Son nom – par la nature du Christ – les guérisons et harmonies sont accomplies. Cela, toutefois, implique l’abandon de l’usage du mot « je » et la réalisation que seul *Je* est Celui qui nous appelle.

Ce qui nous appelle, C’est ce qui interprète la Parole, nous permettant de La comprendre, de La recevoir et d’Y répondre, mais uniquement si nous laissons tomber l’usage du mot « je » et réalisons : « Eh bien oui ! Celui qui m’a appelé est le pouvoir. Cela qui m’a appelé, le Christ, la présence de Dieu, l’Esprit de Dieu en l’homme, Cela qui m’a appelé est le pouvoir, l’illumination, la guidance, la direction, l’entretien, le soutien, le support, le tout. ».

Dans la réalisation de cette Lumière au-dedans de nous, vous pouvez voir combien patient nous pouvons être avec nos fautes, faiblesses et imperfections, en permettant à cette Lumière de les dissoudre et de les ôter et de révéler de plus en plus Sa gloire. Ceci peut ne pas toujours survenir rapidement ; et c’est bien, parce que si cela vient rapidement, nous pouvons être dominés par le sentiment que c’était notre sagesse qui l’a fait, notre compréhension ou notre spiritualité et cela pourrait être plus fatal que le retard d’un an, ou deux, ou trois. Il est préférable que cette réalisation vienne graduellement afin de ne pas nous précipiter dans quelque grande croyance en notre propre intégrité ou en notre propre spiritualité.

C’est pourquoi cet éveil spirituel est très souvent un processus lent. Il est peut-être lent à dessein, afin que nous ne puissions être ébranlés par un témoignage trop important de miracles et croire alors que, par notre force ou par notre pouvoir, nous avons accompli ces grandes choses. Pour l’initié ou pour le débutant sur le Sentier, il s’agit de la plus grande tentation au monde. Être le témoin de guérisons miraculeuses ou de la venue d’un approvisionnement surabondant et être pourtant capable de s’abstenir de tirer une gloire personnelle de l’exploit est presque aussi difficile que pour les Disciples de s’empêcher de se vanter de leur pouvoir sur les démons. Ah, mais ils n’avaient pas pouvoir sur les démons. Tout ce à quoi ils avaient droit, c’était à la gratitude parce qu’ils avaient été appelés et que le Pouvoir était à l’œuvre à travers eux – non parce qu’ils possédaient le pouvoir. Le Pouvoir était à l’œuvre à travers eux mais il ne pouvait œuvrer au travers d’eux qu’en proportion seulement de leur humilité ; et le vrai sens de l’humilité n’est ni abaissement ni dépréciation

de soi ; c'est une réalisation de la grandeur personnelle d'avoir été appelé et d'être un serviteur de ce Pouvoir.

Quiconque est appelé est un serviteur, pas un maître ; et penser à soi en tant que maître, c'est perdre sa place sur le sentier spirituel, parce qu'il n'y a pas de maîtres en vérité spirituelle : il n'y a que les serviteurs du Pouvoir. C'est ce que nous sommes : des serviteurs du Pouvoir. Quiconque se croit différent est déchu, quel que soit le degré de Lumière qu'il ait pu atteindre !

« Je ne puis de moi-même rien faire » (Jean 5 : 30) fut prononcé par l'unique que nous appelons Maître. Il ne s'appelait pas lui-même Maître. Toutefois, maître est un titre, exactement comme le sont praticien ou instructeur et si, dans ce sens, le monde l'attribue à une personne, il n'y a pas de mal. Le mal survient quand une personne prétend être un maître. C'est l'un des points les plus dangereux sur la voie du progrès spirituel ; et c'est un danger dont le Christ Lui-même nous protège en de nombreuses circonstances, en rendant notre sentier raide et étroit. S'il y en a peu qui y arrivent, c'est pour cette raison : c'est le peu seulement qui est capable de porter témoignage des grands miracles de l'Esprit et pourtant réaliser que c'est l'activité de l'Esprit et pas de l'homme.

De la même manière, il faut une grande âme pour faire la preuve d'une défaite temporaire ou d'un échec temporaire et ne pas avoir un sens de « je » personnel qui a échoué. C'est difficile mais c'est dans ces moments d'échec temporaire et de reculs temporaires que le disciple doit se souvenir : « La question n'est pas de savoir si je réussis ou si j'échoue. Le Christ qui opère et qui m'anime n'échoue jamais ». C'est la perspective de tout notre travail. Le Christ, l'Esprit de Dieu, est le pouvoir motivant dans la vie et l'être spirituels et Il n'échoue jamais. Quand vous portez témoignage de l'échec, vous êtes en train de regarder la vie à partir du monde tri-dimensionnel des apparences. Laissez tomber cela et vous verrez rapidement le succès revenir ; mais c'est le succès du « Il » qui vous a appelé. C'est la nature du Christ d'être victorieux et pour vous d'être l'instrument de ce succès.

À partir de ce moment même, commencez à vous accepter comme la Vigne ; et à partir de votre lever, tôt le matin jusqu'à votre coucher, tard le soir, rappelez-vous que la Vigne est l'instrument au travers duquel le Père déverse Sa gloire dans les branches. Regardez à l'intérieur de ce monde,

qu'il s'agisse de gens, de circonstances, de conditions ou de gouvernements et voyez toute la conscience humaine comme les branches. Réalisez qu'en ayant été appelé comme disciple de la Dimension Nouvelle, vous fonctionnez à présent comme un instrument de l'Invisible Infini. Quelle que puisse être votre activité, vous fonctionnez en tant que la Vigne et vous comptez sur le Père au-dedans, le Vigneron, pour un support continu, pour la direction, l'amour, la vie et l'abondance – pas pour vous-même, parce qu'à présent vous laissez tomber le petit soi. Vous ne rechercherez plus le bien pour vous-même : vous rechercherez le bien du Père, seulement que le bien puisse s'écouler vers les branches, vers la conscience humaine et, par la destruction du sens illusoire de l'existence, la nourrir, la guérir et la soutenir.

Adoptez cette plus humble de toutes les attitudes, celle d'être la Vigne. Tellement de personnes pensent au Christ comme à quelque chose qu'ils aimeraient atteindre à cause de Sa grandeur, ne réalisant pas que plus ils atteignent de Lui, moins ils deviennent. Ne pensez jamais à aucun moment que Jésus se considérait comme un grand homme ou un sauveur, pendant qu'il parcourait la terre. Il était un rabbin et il se considérait comme un serviteur du très-Haut. Il n'a pas été glorifié à son époque. La glorification est venue par le souvenir de ses actes et de son humilité. Il était un serviteur et sa grandeur repose dans son humilité, dans sa réalisation du fait qu'il était une Vigne et que le Père au-dedans était l'essence de tout ce qui s'écoule au travers de la Vigne vers les branches.

C'est pourquoi il a lavé les pieds des Disciples. À moins de pouvoir leur montrer qu'il n'était qu'un serviteur, il ne pouvait leur prouver qu'il était un instrument de Dieu. Autrement, il aurait donné l'impression que lui, de lui-même, était quelque grand être et alors, quand il serait parti, cette grandeur aurait disparu. Mais il démontra tellement clairement que, puisqu'il n'était qu'un serviteur, quoi qu'il lui soit arrivé, la grandeur continuerait à couler dans les cœurs, les âmes, les mentaux et la conscience des hommes en proportion de leur humilité.

Quand Pierre et Jean relevèrent un homme à la Porte Belle du Temple, les Hébreux s'émerveillèrent. « Vous, hommes d'Israël, pourquoi vous émervez-vous de ceci ? Ou bien pourquoi nous regardez-vous avec autant de ferveur, comme si c'était par notre

propre pouvoir de sainteté que nous avons fait marcher cet homme ? Le Dieu d'Abraham et d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son Fils Jésus. » (Actes 3 : 12,13). N'était-il pas évident qu'ils se reconnaissaient comme les instruments du Divin ?

Le grand mystique Lao-Tseu nous dit que la seule voie vers la grandeur, c'est de ne rien faire soi-même. Vous pouvez voir que lorsqu'une personne comprend vraiment que le Christ constitue sa totalité, c'est dans cette mesure que pourraient s'accomplir de grandes œuvres. Alors, les hommes accorderaient du crédit et de la gloire à ce serviteur, à cet instrument ; mais l'individu lui-même, ne pourrait recevoir ce crédit et cette gloire qu'en proportion de l'humilité qui lui permettrait de savoir qu'il n'était que l'instrument pour la main du Divin.

Lorsque vous commencez à vous percevoir comme le fils de Dieu, ne pensez jamais un moment que vous êtes en train de vous glorifier en quelque manière. Non, non, non ! Vous devez être humble et proclamer votre néant. Mais rappelez-vous que c'est seulement dans la mesure où vous comprenez votre néant que vous pouvez être le serviteur du très-Haut, l'instrument pour le courant de Dieu vers l'homme. C'est dans cette humilité et ce néant que sera votre grandeur.

Il y a ceux qui croient que nous sommes presque en train d'insulter Dieu en nous appelant nous-mêmes les fils de Dieu ou le Christ. Ceci, nous ne le faisons pas à la légère, ni ne voudrions jamais le clamer en public ; mais au-dedans de nous-mêmes, nous savons que le Christ est notre être véritable et notre nature réelle et qu'en tant que tels, nous sommes les fils de Dieu. Au lieu de nous élever bien au-dessus de notre prochain, nous sommes en réalité en train de nous soumettre à lui en tant que serviteurs.

C'est seulement dans la mesure où nous réalisons ceci que le terme « fils de Dieu » ou « le Christ » peut être un nom véritable dans notre chef. Nous pénétrons dans la Nouvelle Dimension Christ uniquement quand nous l'introduisons dans l'humilité qui sait : « Je ne puis de moi-même rien faire. Je ne suis qu'un instrument à travers lequel le bien infini s'écoule dans la conscience humaine, de sorte que je puis nourrir et guérir les multitudes, non par ma propre vertu mais en vertu du fait que Dieu est

la vie du monde, que le Vigneron est à jamais en train de Se manifester au travers de ces individus qui connaissent leur néant ».

Quel que puisse être notre travail particulier dans la vie, assumons-le dans la réalisation que nous sommes des instruments pour l'activité et le courant du Divin et laissons-Le opérer. Soyons néanmoins certains, quand Il le fait, que nous ne nous attribuons aucun crédit personnel et que nous assumons notre responsabilité personnelle ; et que nous n'entrons pas dans une zone de déclin lorsque nous passons par ces périodes d'apparente stérilité. Elles peuvent n'être pas des périodes de stérilité ; elles peuvent être des périodes de repos, d'acquisition ultérieure, comme les jours que le Maître passait avec lui-même sans faire d'œuvres puissantes. Quand il descendait du sommet de la montagne, il accomplissait pourtant ses grandes œuvres ; et nous aurons probablement besoin de jours, de semaines et de mois de rafraîchissement au cours desquels nous, également, nous aurons le sentiment de ne rien faire et de ne rien accomplir alors que le monde est en train d'attendre d'être racheté. Laissez-le attendre !

« Car vous avez toujours les pauvres avec vous » (Matthieu 26 : 11). Ne soyez pas trop pressé de les sauver mais laissez-les attendre jusqu'à ce que la complète illumination vous soit venue. Le seul pouvoir que vous avez d'aider quiconque est proportionnel au fait que vous soyez rempli à ras bord, comblé du Christ. Dès lors, ne soyez pas dans la hâte de sortir avant que l'huile soit bien stockée dans votre lanterne. Attendez ! Attendez ! Soyez patient !

Bien que le monde soit en train de réclamer de la guérison, laissez-le réclamer. Laissez-le attendre jusqu'à ce que vous soyez comblé. Alors, allez au-dehors dans la gloire du Père, dans la réalisation du Christ et laissez-Le S'écouler. Quand vous sentirez le besoin d'un nouveau rafraîchissement, n'allez pas croire que le monde ne peut pas continuer sans vous ; mais rappelez-vous plutôt que vous n'avez rien de vous-même à offrir au monde et que c'est uniquement quand vous êtes rechargé, que vous devenez comblé, que vous pouvez entrer dans le monde et répandre la Lumière, être le Christ et démontrer la gloire de la guérison et de l'harmonie.

Il fut un temps où il était nécessaire de travestir le Christ dans des robes gracieuses afin d'attirer les étourdis mais cela allait à l'encontre de son propre objectif, pour la simple raison que cela incitait le monde à penser : « Ah, oui ! Vous pouvez faire ces choses, mais moi pas. Regardez-moi donc cette robe, regardez-moi donc vos antécédents. Je ne puis accomplir d'aussi grandes choses ».

Pour cette raison, ce genre de ministère n'aura plus aucun succès aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est l'employé derrière le comptoir qui est le ministre et le disciple et qui démontre l'état de disciple aux autres employés, en vertu du fait qu'il est un employé.

Le ministre et le disciple d'aujourd'hui et de demain porteront simplement un costume d'homme d'affaires ou une robe de ménagère. Il n'y aura rien chez le ministre ou le disciple qui les mette à part des autres hommes et femmes. Il n'y aura ni titres, ni robe de fantaisie. Le disciple ne peut être glorifié ou mis à part, pas plus qu'il ne peut fonctionner au profit du monde à moins qu'il ne fasse partie du monde. À moins que le monde puisse dire : « Oh, vous êtes un homme, comme je le suis ; mais vous pouvez vivre cette vie ; alors, il y a de l'espoir pour moi ». Ce n'est que dans cette voie que l'activité du Christ peut profiter au monde d'aujourd'hui.

Nul, de lui-même ne peut faire quoi que ce soit. Nul, de lui-même, ne pourrait ressentir qu'il est important pour le monde. Nul de lui-même ne ressentirait un appel vers le monde. Laissez le Christ être l'appel et alors, quand l'appel vient, ayons la volonté de nous retirer du monde suffisamment souvent pour être rechargé et pour recevoir une plus grande conscience de l'activité du Christ.

Est-ce que nous avons le choix, à présent ? Est-il possible que nous utilisions cette compréhension à notre profit, pour notre auto-glorification ou pour un usage personnel ou égoïste ? Non ! Il n'y a aucun choix, nous n'avons pas le choix. Ayant été appelés pour être « pêcheurs d'hommes », nous aurons à le faire dans la voie du nouveau ministère, la voie du nouvel état de disciple.

Aujourd'hui, c'est le Christ qui doit être glorifié, pas le messager ou le ministre du Christ, pas le disciple du Christ mais le Christ, l'Esprit de Dieu dans l'homme. Cet Esprit de Dieu apparaîtra dans le bas et dans le haut, le dessus et le dessous, le malade et le bien-portant, le riche et le

pauvre. Pourquoi ? Parce que toutes ces choses ne sont que des apparences. Finalement, le Christ apparaît comme le fils même de Dieu Lui-même, indépendamment de tout masque extérieur, costume ou apparence.

Nous sommes « pêcheurs d'hommes » et nous avons été appelés ; nous avons été appelés pour porter témoignage de l'activité du Christ ; et pas pour porter témoignage de la gloire d'un homme ou d'une femme. Nous avons été appelés pour porter témoignage du pouvoir et de la gloire du Christ et pour nous reconnaître comme des instruments de ce Christ au-dedans de notre propre être ; mais toujours, vis-à-vis du monde, en gardant nos doigts sur les lèvres.

SEIZE

LA ROBE

En tant qu'initié, vous revêtirez la Robe de votre Degré et vous porterez le titre d'Initié, oubliant votre nom de famille et votre famille et vos amis aussi.

Ayant voué votre allégeance à Dieu et au service de Dieu, vous n'avez pas d'autre allégeance, obligations ou responsabilités. Ayant été accepté dans le ministère de l'Esprit, vous êtes libéré des devoirs et œuvres de la terre.

Dans l'existence humaine, un homme accepté au service militaire échange ses vêtements civils contre un uniforme et abandonne son nom pour un numéro. En tant que militaire, il n'a plus qu'une obligation ou devoir et c'est l'obéissance aux ordres.

En compensation à cette obligation d'obéissance l'homme qui porte un uniforme abandonne souci et responsabilité pour sa propre subsistance. Même la subsistance de sa famille provient du trésor militaire. Alimentation, vêtements, habitation, lectures, amusements, vacances : tout cela lui est fourni. Le soldat ne se soucie que d'une seule chose : l'obéissance aux ordres. Tout le reste lui est donné et lui est fourni. Dans son obéissance aux ordres, il oublie famille et communauté : mère, sœur, frère, épouse et enfants, pour obéir à l'appel et accomplir son devoir d'obéissance.

Dans la vie spirituelle, l'initié a été appelé au service et à la vie du Maître. Immédiatement, il est dépouillé de l'habillement du monde terrestre et on lui donne la Robe de son Degré. Il renonce aux liens familiaux et aux obligations familiales, aux devoirs civils et aux activités civiles pour être de la maisonnée de Dieu, au service du très-Haut.

À partir de ce moment, l'initié est relevé de toute responsabilité pour son entretien et soutien personnels. Aucun pouvoir temporel ne régit cette fonction. À présent, l'Infini Invisible, qui l'a appelé, fournit toutes choses.

À présent, vous vous trouvez en situation d'initié, appelé à servir dans la maisonnée de Dieu et vous ne pouvez compter ni sur l'homme, ni sur une autre source temporelle pour votre entretien. De même que votre nourriture spirituelle, votre pain, vin et eau vous sont fournis à partir des ressources infinies de votre Âme, de même, la nourriture, l'habillement, le logement et les autres nécessités humaines sont des cadeaux de l'Esprit dans la Conscience duquel vous vivez et vous mouvez et avez votre souffle. Puisque votre église est le temple du Dieu vivant, alors l'activité de votre culte rencontre chacun de vos besoins.

L'obéissance à l'appel et au service de l'Esprit amène un approfondissement de la conscience et une compréhension et une capacité spirituelles toujours plus larges. Le niveau de votre obéissance, de votre compréhension et de votre capacité est la profondeur du dévoilement de la conscience de Dieu ; et dans Son dévoilement, vous êtes élevé à de plus hauts degrés dans l'ordre de Dieu. Avec le dévoilement et l'approfondissement de la conscience, vous serez revêtu de la robe en jaune, en pourpre et finalement en blanc. En chaque Robe, vous découvrirez chaque capacité spirituelle et chaque accomplissement humain nécessaires à votre support spirituel et humain. La Robe Elle-même amène la responsabilité de votre activité et l'harmonie et le succès.

Ce n'est que dans votre Robe que vous trouvez la paix, la joie, le contentement, l'activité, la pureté : l'accomplissement. Ce n'est que dans votre Robe que vous trouvez votre Identité : éternité, immortalité et être véritable. De même que vous avez été dépouillé de vos possessions matérielles et rhabillé de la Robe, de même, vous découvrirez à présent la sécurité, la bonté et la satisfaction uniquement dans la Robe.

À présent, vous n'avez ni liens, ni devoirs familiaux ; à présent, vous n'avez plus comme compagnons que ceux de la maisonnée de Dieu. Puisque vous avez abandonné les affaires ou la profession comme moyen d'existence, alors, vous aurez à présent la Robe comme votre avenue ou votre instrument d'approvisionnement. Vous avez abandonné vos forts et vos armées et vous trouvez maintenant la paix, la sûreté et la sécurité dans la Robe. Ayant laissé derrière vous toute loi humaine, vous vivrez par cette Grâce, par votre Robe.

Votre Robe est maintenant le lieu où vous demeurez : votre foyer, votre affaire, votre plaisir, vos rêves, votre espoir. Votre Robe est votre roc,

votre tour haute, votre lieu secret ; et cette Robe est votre conscience de la vérité.

Quand votre conscience de la vérité s'approfondit et s'étend, vous atteignez les degrés et les plans les plus élevés de la conscience, symbolisés chacun par une Robe de couleur différente ; chacun demandant une plus grande consécration, une plus grande dévotion et plus de service ; et chacun apporte des récompenses plus grandes de silence dans Sa paix.